

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

*R*evue des
e
*S*ciences du
c
i
L
*a*ngage et de la
*C*ommunication

Numéro 1 / 2015 / 2^{ème} semestre

© LABSEY – UAC

ISSN : 1840-8001

Numéro 1 / 2015 / 2^{ème} semestre
© LABSEY – UAC
ISSN : 1840-8001

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
LABSEY – UAC – 2015

ReSciLaC _____

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015
Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre
ISSN : 1840-8001 N°1 - 2ème semestre, novembre 2015

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique et d'Etudes en Yoruba (LABSEY) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés *en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences sociales*, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences du langage et de la communication que sur les sciences sociales.

Directeur de publication

Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin)

Rédacteur en Chef

Moufoutaou ADJERAN (Université de Lokossa, Bénin)

Comité de rédaction

Aimé Dafon SEGLA (Université de Lokossa, Bénin)

Guillaume CHOGOLOU (Université de Lokossa, Bénin)

Patrick AFFOIGNON (UAC, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Aimé Dafon SEGLA (Université de Lokossa, Bénin)

Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin)

Blaise DJIHOUESSI (UAC, Bénin)

Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Christophe Hounkpati B. CAPO (UAC, Bénin)

Flavien GBETO (UAC, Bénin)

Florentine AGBOTON (UAC, Bénin)

Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Guillaume CHOGOLOU (Université de Lokossa, Bénin)

Jean Euloge GBAGUIDI (UAC, Bénin)

Julien Koffi GBAGUIDI (UAC, Bénin)

Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie)

Kofi SAMBIENI (UAC, Bénin)

Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Maxime da CRUZ (UAC, Bénin)

Samuel DJENGUE (UAC, Bénin)

Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Adresse

Laboratoire de Sociolinguistique et d'Etudes en Yoruba

Université d'Abomey-Calavi

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Sommaire

TANITOLORUN Ezekiel Oladele (Nigéria) et ADJERAN Moufoutaou (Bénin), <i>L'infixation en cabè, un parler yoruba du Bénin.....</i>	5
PALI Tchaa (Togo), <i>Enjeux de l'impasse sur les tons en kabiye dans TOGO-PRESSE.....</i>	29
TATA Gabriel Gaston (Rome), <i>Campagne politique en Afrique Aspects socio-éthiques de la thématique du langage identitaire.....</i>	62
SAMAKE Thérèse (Côte d'Ivoire), <i>La logique du langage dans la campagne électorale : du langage hostile au langage hospitalier pour une vraie démocratie.....</i>	93
GBAGUIDI Julien Koffi et SESSINOUE Hémerson (Bénin), <i>Aspects prosodiques, didactiques, anaphoriques et métaphoriques des discours rituels du fásisèn en milieu « maxi » du Bénin</i>	122
NDAO Dame, BIAGUI Noël Bernard, DIEYE El Hadji, THIAW Ndèye Fatou (Sénégal), <i>Concevoir des outils didactiques pour des langues en partenariat : le cas du dictionnaire électronique unilingue wolof et bilingue wolof-français.....</i>	138
MABEKOJE Ola, (Nigeria), <i>Towards effective literature instruction in schools: instructional processes of contemporary learning strategies.....</i>	157
OLUFUNSO Sonde Simeon & MODAHUNSI Iwabi Abraham (Nigeria), <i>Literature and the clinical psychology: a study of psychosomatic disorder in sade adeniran's imagine this.....</i>	184

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

N°1- 2^{ème} Semestre 2015

pp. 5-28

L'infixation en cabɛ, un parler yoruba du Bénin

Ezekiel Oladele TANITOLORUN,
Tai Solarin University of Education (Nigeria)
tanitolorun2008@yahoo.com

&

Moufoutaou ADJERAN
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
m_adjeran@yahoo.fr

L'infixation en cabé¹, un parler yoruba du Bénin

Ezekiel Oladele TANITOLORUN,
Tai Solarin University of Education (Nigeria)
tanitolorun2008@yahoo.com

&

Moufoutaou ADJERAN
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
m_adjeran@yahoo.fr

Résumé : *Cet article a traité de l'infixation en cabé, un parler yoruba du Bénin. Nous avons analysé l'infixation dans cette langue comme un cas de procédé dérivationnel différent de la reduplication. Aussi avons-nous précisé le type d'infixation que l'on retrouve dans la langue étant entendu qu'il varie suivant les langues. En cabé, les infixes s'insèrent entre deux formes du même mot. Les infixes de cette langue appartiennent à une liste fermée. Ils sont utilisés pour dériver de nouvelles unités lexicales. Nous avons : kí, sí, jé, mó, bí, di et dé. Nous avons analysé les contextes d'utilisation des infixes en général et celui de l'infixe ki en particulier. Cet infixe offre plusieurs interprétations sémantiques à travers le processus d'infixation. Il permet d'exprimer la négation, l'immoralité d'une action, la mauvaise qualité d'un travail ou d'un objet. Pour des raisons*

¹ Kluge (1999) et l'Atlas Sociolinguistique du Bénin (2003) distinguent onze (11) variétés dialectales pour ce qui est du yorùbá parlé au Bénin : ana, idaaca, ije, ife, ica, mokole, nago, cabé, yorùbá, ajashe et kétu.

d'harmonie vocalique, les voyelles finales des infixes s'élident et leurs consonnes – k-, s-, j-, m-, b- et d – s'associent avec la voyelle du nominal qui leur est contigu, l'association dans la langue se faisant de la gauche vers la droite. Partant du constat que le ton de la voyelle de l'infixe disparaît avec la voyelle élidée, nous avons montré qu'il y a la propagation du ton de l'infixe après élision de sa voyelle.

Mots clés : infixation, *cabe*, procédé dérivationnel, création lexicale.

Abstract: *This article treats infixation in *cabe*, one of the spoken yoruba dialects in Benin. We analysed infixation in this dialect as a derivational process different from reduplication. We also specified the infixational type as noticed in the language and as understood that this varies according to languages. In *cabe*, the infixes are inserted between the forms of the same word. The infixes of this language are limited in number. They are used to derive new lexical units. We have: *kiε*, *mεε*, *biε*, *di* and *dé*. We analysed the utilization contexts of the infixes in general and that of *ki* in particular. This infix offers many semantic interpretations through the process of infixation. It indicates the expression of negation, immorality of an action, low quality of a job or an object. For reasons of vocalic harmony, the last vowels of the infixes are elided and their consonants: *k-*, *s-*, *j-*, *m-*, *b-* et *d-* are associated with the nominal vowel that makes it contiguous, association in the language being done from the left towards the right. Establishing that the tone of the vowel of the infix disappears with the elided vowel, we have shown that there is the propagation of the tone of the tone of the infix after elision.*

Key words: *infixation, *cabe*, derivational process, lexical creation*

Introduction

En linguistique, généralement, les affixes comportent les préfixes, les suffixes et les infixes. Contrairement au fait que les préfixes et les suffixes sont attestés dans la plupart des langues, les infixes sont identifiés dans un nombre restreint de langues (Matthews, 1978 :124-132 ; O'grady et al, 2000 :127). Dans cette étude qui se veut une contribution à la connaissance des procédés de formation des mots dans les parlers yoruba, nous proposons d'examiner l'infixation en cabɛ. Le cabɛ est une variante dialectale du yoruba et est parlé en République du Bénin. L'infixation est un procédé morphologique très productif² permettant de former de nouvelles unités lexicales dans la langue considérée. Les infixes en cabɛ appartiennent à une liste fermée. Nous avons : kí, sí, jé, mó, bí, di et dé. Pour rendre compte de ce procédé, l'étude est structurée ainsi qu'il suit : la première partie montre que l'infixation est un procédé dérivationnel différent de la reduplication. La deuxième partie porte sur la clarification conceptuelle afin de préciser le type d'infixation identifié dans la langue. La troisième

² Selon Dubois et alii (2012 : 381) « on dit d'un processus lexical qu'il est productif lorsqu'il peut produire de nouvelles expressions nominales, adjectivales, etc., c'est-à-dire des expressions qui ne sont pas encore rencontrées dans les phrases réalisées. [...] »

partie fait une analyse sémantique des différents contextes d'apparition de l'infixe ki, son sens variant suivant les contextes. La quatrième partie présente l'analyse de l'utilisation des infixes kí, sí, jé, mó, bí, di et dé. La cinquième et dernière partie traite de la propagation tonale provenant de l'élosion des voyelles des infixes.

Les infixes: un point

Il nous paraît pertinent de commencer par l'infixe à propos duquel des définitions et des exemples variés ont été donnés. Bloomfield (1933), Fromkin et al. (1978), Robins (1967) et Nida (1949) à la suite de Slocum (1948) voire Dubois et alii (2012) ont proposé des définitions exemplifiées variées.

Bloomfield (1933: 68) définit les infixes comme « affixes added within the underlying form ». Fromkin et al. (1978 : 143) avancent : « morphemes which are conjoined to other morphemes by inserting them into a morpheme ». Robins (1968 : 210) les définit comme des « affixes that appear within the consonants and vowels ». Sans donner une définition précise, Nida (1949 : 68) indique : « The semitic languages infixes are used for splitting root morphemes of the CCC structure ».

Selon Dubois et alii (2012 : 247) :

« On appelle infixe l'affixe qui s'insère à l'intérieur d'un mot pour en modifier le sens ; ainsi, en latin l'infixe nasal n s'insère parfois dans la racine de l'unité lexicale pour la construction du verbe ; la racine frag- avec infixe n devient frango (« briser »), la racine jug- avec infixe n devient jungo (« lier ») ».

Les langues suivantes sont celles dans lesquelles les infixes sont attestés selon Matthews (1978 : 124-132) : Cambodian, une langue de l'Asie du Sud-Est, Sudanese, Arabic, Yurok, une langue amérindienne parlée en Californie, Tagalog, Bontoo, des langues parlées en Philippines, Tzeltal, une langue Mayan et le latin. Par exemple, les verbes Bontoo sont formés par infixation à partir des noms ou des adjectifs. En revanche, en Cambodian ou en York, les noms dérivent des verbes.

(1) Bontoo (Fromkin et al., 1978 : 143)

Noms / adjectifs	verbes
Fikas 'strong' strong'	fumikas 'to be strong'
Kilad 'red' red'	kumilad 'to be red'
Fusul 'enemy' an enemy'	fumusul 'to be an enemy'

Cambodian (Robins, 1968 : 210)

Verbs	noms
de: k 'to sleep'	dəmne 'sleep'

York (Robins, 1968 : 210)

Verbs

kemoʔ 'he steals'

noms

kegemʔl 'he is a thief'

Pour ce qui est de la fonction flexionnelle, les infixes peuvent être utilisés ainsi qu'il suit :

York (Robins, 1968 : 210)

Sepolah 'field'

Segepolah 'fields'

ou dans un processus flexionnel plus complexe en :

Egyptian Arabic

ktb 'write'

katab 'he wrote'

kita.b 'book'

maktab 'place for writing'

maka.tib 'places for writing'

Dans toutes les langues dans lesquelles les infixes sont attestés, ces affixes ont une fonction dérivationnelle et / ou flexionnelle. Partant de tout ce qui est dit supra, nous faisons les remarques suivantes:

- ces définitions ne permettent d'appréhender le phénomène que dans les langues considérées ;
- le contexte d'apparition des infixes varie d'une langue à une autre ;

- les infixes s'insèrent dans la racine ou dans le morphème ;
- dans certaines langues spécifiquement, celles sémitiques comme l'arabe égyptien, les infixes peuvent être discontinus.

Nous déduisons de ces remarques la nécessité de donner une définition plus élargie de l'infixe et qui couvre le champ des différentes langues citées dans cette étude. Le procédé qui permet de réaliser cette opération est évidemment l'infixation. Elle s'opère toujours en cabé avec des nominaux, jamais avec des verbaux ni avec des adjectivaux ou des adverbiaux suivant une construction grammaticale régulière :

Nominal (N1) + infixe + Nominal (N1)

L'infixe s'insère toujours entre deux formes du même nominal. Les contextes d'apparition des infixes fournissent des illustrations intéressantes comme l'attestent les données suivantes.

L'infixation avec kí

Sémantiquement, l'infixe kí offre deux possibilités d'interprétation sémantique :

- Kí a valeur de négation ;
- Kí a valeur de n'importe quel (le).

L'infixe kí a valeur de négation

Dans son usage comme marqueur de négation, l'infixe kí sert à qualifier la forme de l'unité lexicale qui le porte. Il permet la création de nouvelles unités lexicales dont le sens indique une mauvaise réputation, une moralité douteuse, une mauvaise éducation, une mauvaise qualité, etc. Les données en (1) exemplifient bien nos propos.

(1)

- a. **ilé** 'maison ilé + **kí** + ilé > ilékilé
'maison de mauvaise réputation'
- b. **ilú** 'village ilú + **kí** + ilú > ìlúkílú
'village de mauvaise réputation'
- c. **omɔ** 'enfant omɔ + **kí** + omɔ > omɔkómɔ
'enfant de mauvaise éducation'
- d. **aya** 'femme aya + **kí** + aya > ayakáya
'mauvaise femme'
- e. **owó** 'argent owó + **kí** + owó > owókówó
'argent sal'
- f. **ukú** 'mort ukú + **kí** + ukú > ukúkúkú
'mort brutale'
- g. **ɔko** 'mari' ɔko + **kí** + ɔko > ɔkɔkóko
'époux de mauvaise éducation'
- h. **kèké** 'vélo kèké+ **kí** + kèké > kèkékíkèké
'vélo de mauvaise qualité'
- i. **mótò** 'voiture mótò + **kí** + mótò > mótòkímótò
'voiture de mauvaise qualité'
- k. **kpáànɔ̀** 'assiet kpáànɔ̀ + **kí** + kpáà > kpáànɔ̀kíkpáànɔ̀
'assiette de mauvaise qualité'

pertinent dans l'interprétation à faire de l'infixe kí ayant le sens de n'importe quel (le). Lorsque l'infixe kí a valeur de n'importe quel, les unités lexicales créées indiquent que celui à qui l'on fait une proposition n'a pas de choix. Quelle que soit la position (initiale ou finale) de l'unité lexicale portant l'infixe, il est interprété comme *n'importe quel (le)*. Les énoncés déclaratifs facilitent l'interprétation de kí qui a valeur de *n'importe quel (le)*.

(3)

a. Kola lè ce ucekuce

Kola pouvoir faire travail. kí. travail

'Kola peut faire n'importe quel travail'

b. ucekuce ni Kola lè ce

travail. kí. travail que Kola pouvoir faire

'n'importe quel travail, Kola peut le faire'

Aussi, les subordonnées relatives indiquent-elles sans ambiguïté que le mot dérivé par infixation contenu dans cette construction renvoie à l'idée de *n'importe quel (le)*.

(4)

a. Kola lè ce ucekuce iye ke n bε u

Kola pouvoir faire travail. kí. travail que moi je demander lui

'Kola peut faire n'importe quel travail que je lui demande'

b. Kola lè fɔ acɔkacɔ iye ke n bε u

Kola pouvoir laver pagne. kí. pagne que moi je demander lui

'Kola peut laver n'importe quel pagne que je lui demanderai'

En revanche, les énoncés exclamatifs, interrogatifs comportant des mots dérivés par infixation offrent la possibilité d'une interprétation double comme l'illustrent les exemples en (5).

(5)

a. Kola lè ce ucekuce!

Kola pouvoir faire travail.ki.travail

' Kola peut faire du mauvais travail !' ou ' Kola peut faire n'importe quel travail !'

b. Kola lè ce ucekuce fo mi

Kola pouvoir faire travail.ki.travail pour moi

' Kola peut me faire du mauvais travail' ou ' Kola peut me faire n'importe quel travail'

Dans tous les cas, le contexte est pertinent dans cette interprétation du sens de ki comme renvoyant à l'idée de la négation ou à l'idée de n'importe quel (le).

L'infixation avec sí, dé, tó / jé / di, mó et bí

Les infixes sí, bí, mó, dé et tó (jé, di) se combinent toujours avec la même forme d'un même nominal pour former de nouvelles unités lexicales.

L'infixation avec sí

Cet infixé facilite la création des unités lexicales qui précisent le rapport d'intériorité ou la relation qui existe entre les deux formes du même mot qui le porte. Ces rapports d'intériorité ou de

relativité sont perceptibles aussi bien entre des personnes, des objets que des animaux. Les exemples ci-après en sont des illustrations.

(6)

- | | | | | | |
|----|------------|-----------|-----------------------|---|-----------------------|
| a. | ilé | ‘maison’ | ilé + sí + ilé | > | ilésilé |
| | | | | | ‘interne aux maisons’ |
| b. | ɔmɔ | ‘enfant’ | ɔmɔ + sí + ɔmɔ | > | ɔmɔsómɔ |
| | | | | | ‘interne aux enfants’ |
| c. | owó | ‘argent’ | owó + sí + owó | > | owósówo |
| | | | | | ‘relatif à l’argent’ |
| d. | aya | ‘femme’ | aya + sí + aya | > | ayasáya |
| | | | | | ‘interne aux femmes’ |
| e. | ucé | ‘travail’ | ucé + sí + ucé | > | ucésúcé |
| | | | | | ‘relatif au travail’ |

L’infixation avec dé

Il permet de créer une nouvelle unité lexicale relative à la descendance, aux rapports générationnels. C’est justement ce qui ressort des exemples ci-après :

(7)

- | | | | | | |
|----|-------------|--------------|-------------------------|---|----------------------------------|
| a. | ɔmɔ | ‘enfant’ | ɔmɔ + dé + ɔmɔ | > | ɔmɔdómɔ |
| | | | | | ‘arrière petit.(e)-fils / fille’ |
| b. | ihen | ‘génération’ | ihen + dé + ihen | > | ihendíhen |
| | | | | | ‘d’une génération à l’autre’ |

De l’observation de l’exemple en **7.b**, nous remarquons qu’il s’est produit une exception contrairement à tout ce que nous avons observé jusque là à travers les différents exemples. Nous constatons que la voyelle de l’infixe ne s’est pas

évidée mais plutôt celle du composant à droite. C'est pour éviter la confusion avec l'unité lexicale qui dérive de l'infixe **di** que la langue a fait l'option de l'élimination de la voyelle du composant à droite. Les infixes **di** et **dé** apparaissent dans le même contexte.

(8)

- | | | | | | |
|----|-----|----------|-----------------------|---|---|
| a. | ilé | 'maison' | ilé + di + ilé | > | ilé di ilé
'maison de valeur' |
| b. | ilé | 'maison' | ilé + dé + ilé | > | ilé dé ilé
'd'une maison à l'autre' |

L'infixation avec **tó** / **di**

Les infixes **tó** et **di** permettent de créer des unités lexicales qui ont rapport avec l'âge de maturité. Ces infixes se combinent avec les mêmes formes des nominaux, apparaissent dans les mêmes contextes et expriment les mêmes réalités comme l'exemplifient les données en (12).

(9)

- | | | | | | |
|----|-----|----------|-----------------------|---|---|
| a. | ɔmɔ | 'enfant' | ɔmɔ + jé + ɔmɔ | > | ɔmɔ jé ɔmɔ
'enfant capable de se prendre en charge' |
| b. | ɔmɔ | 'enfant' | ɔmɔ + tó + ɔmɔ | > | ɔmɔ tó ɔmɔ
'enfant capable de se prendre en charge' |
| c. | ɔmɔ | 'enfant' | ɔmɔ + di + ɔmɔ | > | ɔmɔ di ɔmɔ
'enfant capable de se prendre en charge' |
| d. | owó | 'argent' | owó + jé + owó | > | owó jé owó
'fortune' |
| e. | owó | 'argent' | owó + tó + owó | > | owó tó owó
'fortune' |
| f. | owó | 'argent' | owó + di + owó | > | owó di owó
'fortune' |

L' infixation avec mó et bí

Les infixes mó et bí dérivent des mots dont le sens renvoie respectivement à la durée et au précieux. Les données ci-après en sont des illustrations.

(10)

a.	iyé	'valeur'	iyé + bí + iyé	>	iyebiye 'précieux'
b.	owó	'argent'	owó + bí + owó	>	owóbówó 'fortune'
c.	ɔɔn	'année'	ɔɔn + mó + ɔɔn	>	ɔɔnmódɔn 'longtemps (relatif à des années)'
d.	ocù	'mois'	ocù + mó + ocù	>	ocùmócù 'longtemps (relatif à des mois)'

L' infixation différente de la reduplication³

La reduplication est un procédé de création lexicale qui s'opère à partir des verbaux, des adverbiaux, des adjectivaux. Les unités lexicales qui dérivent de ces nominaux renvoient à l'idée de la descendance. Partant de ces précisions, nous faisons les observations suivantes :

- la reduplication ne s'opère pas avec les nominaux ;

³ Pour mieux cerner le processus de reduplication en cabé, se référer à ADJERAN M. (2013), « La dérivation en cabé, un parler yoruba du Bénin », *Langage & Devenir* n°22, CENALA, Cotonou, pp. 91-105.

- l'infixation s'opère toujours avec les nominaux jamais avec les verbaux, les adjectivaux et les adverbiaux si l'on s'en tient aux données analysées dans le cadre du présent travail.

Nous constatons, à la lumière des ces observations, que les unités lexicales à partir desquelles s'opèrent la réduplication et l'infixation n'appartiennent pas à la même catégorie syntaxique. Supposons même que l'infixation se réalisait sur la base d'un nominal provenant de sa forme rédupliquée ; logiquement, cette forme rédupliquée devrait être toujours significative. Cette forme est souvent non significative dans la langue ; cela semble nous conforter dans notre position et entériner nos propos selon lesquels l'infixation et la réduplication sont deux procédés dérivationnels distincts contrairement à Lijofi (2011) qui analyse l'infixation comme un cas de réduplication en yoruba. Les exemples suivants en sont des illustrations.

(12) Forme rédupliquée de base⁴	Forme infixée
a. *ililé	> ilékilé
	‘maison de mauvaise réputation’
b. *owóowó	> owókówó
argent argent	‘argent sal’

⁴ L'astérisque (*) qui précède chaque forme indique qu'elle n'est pas attestée dans la langue.

- c. *ilúilú > ilúkílú
village village 'village de mauvaise réputation'
- d. *ucéucé > ucékúcé
'travail de mauvaise qualité'

L'on peut constater qu'il n'y a aucune relation de sens entre la forme redoublée, qui naturellement n'est pas attestée dans la langue et celle infixée. Observons les exemples ci-après :

(13)

- a. ɔmɔ > ɔmɔɔmɔ 'arrière petit (e) fils / fille'
enfant
- b. ɔmɔ > ɔmɔkɔmɔ 'enfant de mauvaise éducation'
enfant
- c. ɔkɔ > ɔkɔɔkɔ 'époux de l'arrière petite fille'
mari
- d. ɔkɔ > ɔkɔkɔkɔ 'époux de mauvaise éducation'
mari
- e. aya > ayaaya 'épouse de l'arrière petit fils'
femme
- f. aya > ayakáya 'épouse de mauvaise éducation'
femme

Partant des formes infixées, logiquement l'on s'attendrait à avoir :

(14)

- a. ɔmɔkɔmɔ * 'arrière petit (e) fils / fille de mauvaise éducation'
- b. ɔkɔkɔkɔ ** 'époux de l'arrière petite fille de mauvaise éducation'
- c. ayakáya * 'épouse de l'arrière petit fils de mauvaise éducation'

Ces formes ne sont pas attestées dans la langue. Au regard de tout ce qui est dit supra, nous soutenons que la reduplication et l'infixation sont deux procédés dérivationnels distincts dans la langue.

Règles tonales⁵

Partant de l'hypothèse d'une propagation tonale après élision de la voyelle de l'infixe, nous nous intéressons à l'analyse de certaines fluctuations tonales observées au cours du processus d'infixation. Ces fluctuations sont relatives aux structures tonales des termes concernés. Nous portons notre attention sur les règles tonales identifiées dans ce processus.

Les tons étant des autosegments, il y a lieu de se demander ce qu'ils deviennent à la suite des phénomènes morphophonologiques tels que l'élision. Ces règles tonales sont liées à l'élision

⁵ Le cabé a trois tons ponctuels : le ton B(as), le ton H(aut) et le ton M(oyen). Aucune unité lexicale, dans la langue n'est porteuse de ton H sur sa voyelle initiale. Toutes les unités lexicales qui participent au processus d'infixation ont une voyelle initiale porteuse soit d'un ton B soit d'un ton M qui n'est pas marqué. Toutes les voyelles non porteuses de ton doivent être considérées comme des voyelles porteuses de ton M.

vocalique dans le processus d'infixation. Soit les exemples suivants :

(15)

a.	ilé	'maison'	ilé + sí + ilé	>	īlésilé
					'interne aux maisons'
b.	ɔmo	'enfant'	ɔmo + sí + ɔmo	>	ɔmosómo
					'interne aux enfants'
c.	owó	'argent'	owó + sí + owó	>	owósówo
					'relatif à l'argent'
d.	aya	'femme'	aya + sí + aya	>	ayasáya
					'interne aux femmes'
e.	ucé	'travail'	ucé + sí + ucé	>	ucésúcé
					'relatif au travail'

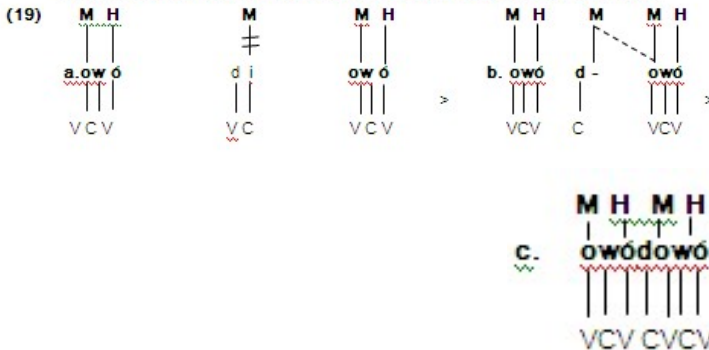
Dans les exemples en (15) ci-dessus, nous remarquons que la voyelle finale de l'infixe s'élide de même que le ton qu'elle porte. Pour rendre compte de cette situation, nous posons l'hypothèse suivante. Supposons que le ton de la voyelle élidée de l'infixe s'associe au ton subséquent. Cette hypothèse est, de notre point de vue, conforme à la grammaire de la langue dans la mesure où l'association se fait de la gauche vers la droite. Lorsque le ton H devenu "flottant" de la voyelle élidée – des infixes sí, bí, mó, dé, tó et je – atterrit sur les tons M ou B subséquents comme dans les exemples en (15), il résulte la règle suivante en (16).

il résulte la règle ci-après :

(18) Atterrissage de M



Si (18) s'applique à (17.b) par exemple, on aura la dérivation suivante en (19).



Lorsque le ton M atterrit sur le ton M, il s'assimile au ton M subséquent. L'infixe **di** ne s'insère qu'entre deux formes du même mot ayant une voyelle initiale porteuse du ton M, jamais avec un mot ayant une voyelle initiale porteuse de ton B. Nous ne notons pas une pertinence dans les manifestations tonales dans ce cas de figure dans la mesure où l'apparition du ton M sur les voyelles en position initiale des unités lexicales est fréquente dans la langue.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons abordé un processus très productif de création lexicale en cabé ; ce processus est l'infixation. Nos hypothèses de départ, à savoir que l'infixation est un processus dérivationnel différent de la reduplication, l'élision de la voyelle de l'infixe et la propagation du ton de la voyelle élidée, sont confirmées. En ce qui concerne l'infixation, nous avons identifié sept infixes dans la langue à savoir : : kí, sí, jé, mó, bí, di et dé. Nous avons soutenu que l'infixation constitue un cas de dérivation et nous avons montré qu'elle est très productive au regard de la variante de la catégorie syntaxique des unités lexicales qui dérivent de ce processus. Cette étude nous a permis de dégager la règle qui sous-tend le processus dans la langue : **Nominal (N1) + infixe + Nominal (N1)**. L'analyse des contextes d'apparition des différents infixes a fourni des illustrations intéressantes et variées différentes de celles observées dans les études précédentes, les manifestations du processus variant selon les langues.

Nous espérons que les travaux à venir continuent d'explorer ce champ de recherche et que notre étude inspire un élargissement du travail à d'autres parlers yoruba et incite davantage des réflexions sur d'autres thèmes permettant de mettre

en contraste les données de plusieurs parlers d'un continuum dialectal.

Bibliographie

- ADJERAN, M., (2013), « La dérivation en cabe: un parler yoruba », *Langage et Devenir* n°22, CENALA, Cotonou, pp.91-105.
- ARONOFF, M., (1994), *Morphology by itself: Stems and Inflectional Classes*, Cambridge, Mass., The MIT Press.
- AWOBULUYI, O., (2001), "Mofoloji Èdè Yorùbá" In Àjàyí, Bádé (ed.) : Èkọ̀ ijìnle Yorùbá : Edá – Èdè, Lítírésọ̀ àti Àṣà, Ilorin : Unilorin, Department of Linguistics and Nigerian Languages, pp.47-70.
- BAMGBOSE, A., (2010), *Fonoloji ati Girama Yorùbá*, Ibadan: University Press Plc.
- BAUER, L., (1983), *English Word-Formation*. New York: Cambridge University Press.
- DUBOIS, J. et alii, (2012), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
- HAIMAN, J., (1998), «Possible Origins of Infixation in Khmer», *Studies in Language*, Vol. 22, N°3, pp.597-61 .
- KATAMBA, F., (1993), *Morphology*. London: Macmillian.

- MATTHEWS, P. H., (1991), *Morphology* (2nd edition). Cambridge, England: Cambridge University.
- NOLUE EMENANJO, E., (1982), «The interfix: an aspect of universal morphology», *Journal of West African Languages XII*, 1, pp.77-88.
- OYE, T., (2006), *Mofoloji (Morphology)*. Ibadan: Layof Publishing Service.
- SPENCER, A., (1992), *Morphological theory*, Blackwell, Oxford.
- THIELE, J., (1987), *La Formation des Mots en Français Moderne*. (Traduction française et adaptation de CLAS André). Montréal. P.U.M.
- BLOOMFIELD, L., 1933, *Language*. New York: Henry Holt.
- FROMKIN, V. et al. , 1978, *An Introduction to language*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- NIDA, E. A., 1949, *Approaching reading Trough the Native Language*, *Language Learning*, II, pp. 16-20.
- ROBINS, R. H., 1967, *A Short History Of Linguistic*, London, Longmans.

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

N°1- 2^{ème} Semestre 2015

pp. 29-61

Enjeux de l'impasse sur les tons du kabiyè dans *TOGO-PRESSE*

Tchaa PALI
Université de Kara, Togo.
paliest@gmail.com

Enjeux de l'impasse sur les tons du kabiyè dans *TOGO-PRESSE*

Tchaa PALI
Université de Kara (Togo)
paliest@gmail.com

Résumé : *Il suffit de parcourir la page intitulée « ÐÉ-ÉJADÉ » du quotidien national togolais Togo-presse pour se rendre à l'évidence des difficultés de lecture auxquelles l'on est confronté. Pourtant, ce quotidien d'information, en faisant une diffusion en kabiyè, vise à atteindre une grande masse de lecteurs dans cette langue qui est la leur ou qu'ils connaissent le mieux. Car, sans doute, a-t-il bien compris, la maîtrise et la prise en compte effectives des propriétés structurelles et sémantiques, bref des formes particulières de cette langue est l'élément fondateur de la communion autour de l'activité de l'information et de la communication. Mais, le contenu des pages en kabiyè est inaccessible, parce qu'illisible malgré l'effort de la rédaction de s'accommoder à l'orthographe standard de cette langue. C'est qu'en réalité l'on a oublié d'inclure, parmi les caractères de cette orthographe, d'autres qui ne traduisent pas les réalités segmentales, mais celles suprasegmentales dont la pertinence est indéniable dans cette langue. Cet article part des fonctions grammaticale et lexico-sémantique des tons pour dégager au travers des données de quelques numéros de Togo-presse les différents types d'ambiguïtés que génère l'impasse du ton du kabiyè à l'écrit.*

Mots-clés : *pertinence, ton, ambiguïté, Togo-presse, fonction grammaticale.*

Abstract: *In reading the page entitled "ÐÉ-ÉJADÉ" in the Togo-presse (Togolese national daily), we observe the difficulties one faces when reading the content. However, writing in Kabiye, aims at reaching a large number of readership on their own mother tongue. In fact, taking into account the structural and semantic characteristics of the language can better lead to effective sharing of information and communication. But the content of the Kabiye pages is rather difficult to get and read, despite the effort of the editorial team in the use of the standard orthography of the language. The reality in the writing today is that while the segmental elements have been taken into account that of suprasegmental has not been done. This article is based on grammatical and lexical features of tones through data collected in some editions of Togo-presse so as to identify the types of ambiguities that lack of tones in writing can generate in Kabiye.*

Keywords: *relevance, tone, ambiguity, Togo-presse, grammatical function.*

Introduction

Le kabiyè, langue voltaïque de la branche gurunsi oriental, comme nombre de langues d'Afrique subsaharienne, est une langue dont les manifestations de la hauteur mélodique dans la syllabe sont distinctives. Le statut phonologique dont jouit le ton est donc similaire à celui des phonèmes, et de ce fait, la grammaticalité de toute forme discursive en kabiyè est soumise à une parfaite adéquation entre l'occurrence et la fonction des suprasegments qu'elle comporte. Dans son rôle d'information, le journal *Togo-presse* accorde un privilège à deux langues togolaises : l'éwé et le

kabiyè. Langues nationales depuis la Réforme de 1975, elles sont en effet les seules, sur la cinquantaine parlée au Togo, à diffuser l'information écrite dans les colonnes de cet organe de presse. Leurs pages s'intitulent « *DENYIGBA* » (pour l'éwé) et « *DE-ÉJADÉ* » (pour le kabiyè). Autant pour l'éwé que pour le kabiyè qui nous préoccupe dans ce travail, l'accès à l'information peut être assez fastidieux tant les rédactions font abstraction de la notation des tons à l'écrit. Au regard de leur statut phonologique qui induit leur caractère essentiel, il se pose inévitablement la problématique de l'intérêt à accorder à une presse qui, loin de s'ouvrir aux lecteurs à qui elle destine ses pages en kabiyè, a tendance à compliquer (à dessein ou par ignorance ?) son contenu par les confusions lexicales, grammaticales et, par conséquent, sémantiques que l'occultation des tons engendre. L'on se rend donc à l'évidence que la perte par une unité lexicale ou par un énoncé, pour quelque raison que ce soit, de ses tons est préjudiciable à la communication écrite.

Notre réflexion essaie d'apporter des réponses aux interrogations suivantes : quels tons s'actualisent-ils en kabiyè et quelles propriétés revêtent-ils ? Quels enjeux pour la mission d'information par la presse écrite en kabiyè si les

tons de cette langue sont occultés dans les colonnes de *DE-EJADE* ?

Notre hypothèse tient compte de la fonctionnalité tangible du ton en kabiyè. Elle prend appui sur l'idée que le mot ou le discours associe à la fois les phonèmes et les tonèmes dont la complémentarité dans la structuration du signifiant établit l'efficience de la référence à la réalité du message.

Les axes de cette réflexion se posent en termes de la présentation du ton comme une entité phonologique en kabiyè, ses propriétés grammaticales, ses contraintes sémantiques et des enjeux par rapport à l'absence des tons dans les articles en kabiyè de *Togo-presse*.

L'analyse est menée à partir des données écrites obtenues dans leur totalité à travers divers numéros du quotidien national togolais (*Togo-presse*). Elle s'appuie sur les travaux suivants: Delord (1976), Lébikaza (1999), Roberts (2008) et Padayodi (2010) et sur les représentations issues de la phonologie autosegmentale (Goldsmith, 1976).

Les tons, unités phonologiques en kabiyè

L'on sait par Delord (1968, 1976) que deux niveaux tonals distinctifs, bas (B) et haut (H) sont attestés en kabiyè. Ces deux hauteurs se manifestent sous forme de niveaux mélodiques relatifs résultant

de l'« affaïssement de la courbe mélodique, où l'on passe d'un niveau plus élevé à un niveau moins élevé. » (Delord, 1976 : 40). C'est qu'au niveau phonétique, dans le cas de schèmes tonals de type HBH, il se produit un abaissement automatique de la courbe mélodique tel que le ton B entre deux tons H se réalise à un niveau mélodique intermédiaire entre H et B, donc plus élevé que le niveau B, mais moins élevé que le niveau H. De la même manière, le ton H final se réalise aussi bas que le ton B se trouvant entre deux tons H. Ce phénomène qui autorise à admettre quatre hauteurs tonales au niveau phonétique et dont la règle s'énonce comme suit :

$$H_1BH_2 \longrightarrow H'HH$$

s'explique, en réalité par le fait, qu'en kabiyè, l'abaissement automatique n'est pas dû à l'intonation. Il se produit lorsqu'un schème tonal H_1BH_2 apparaît. Dans ce cas, B s'élève d'un degré et H_2 s'abaisse d'un degré. C'est ainsi que nous obtenons H_2 comme résultat de l'abaissement automatique, B à son tour acquiert le statut de faille tonale 'H. Il s'agit d'une assimilation verticale de H_2 par B et de B par H (...). H_2 et 'H se réalisent au même niveau. Ce niveau est le domaine du ton moyen qui tout comme H et B, ne s'identifie pas à une hauteur absolue (...). L'abaissement automatique ne se produit ni dans la séquence BH,

ni dans les séquences HB, BB, HHH, BBB, etc. (Lébikaza, 1999 : 192),

Il apparaît donc que les hauteurs mélodiques résultant du relèvement de B et de l'abaissement de H final sont de niveau moyen (M). Notre règle ci-dessus se résume ainsi :

$$[H_1BH_2] \longrightarrow [HMM]$$

Des quatre hauteurs tonales repérées au niveau phonétique, il résulte trois réalisations H (1) B (2) et M (3), la réalisation M, dépendant comme susdit de l'assimilation verticale en cours dans les schèmes HBH.

(1) [H]

sá	« gratte ! »
kú	« tue ! »
dé	« sois beau/bon/gentil ! »

(2) [B]

sà	« loue ! »
kù (pó'wú)	« perfore (un trou) ! »
dè	« éteins-toi ! »

(3) [M] : $[H_1BH_2] \longrightarrow [HMM]$

$\begin{array}{c} H_1 \quad B \quad H_2 \\ \quad \quad \\ ki \quad fa \quad d\epsilon \end{array}$	$\begin{array}{c} H_1 \quad B \quad H_2 \\ \quad \quad \\ ki \quad fa \quad d\epsilon \end{array}$	$\begin{array}{c} H_1 \quad [B] \quad H_2 \\ \quad \quad \\ ki \quad fa \quad d\epsilon \end{array}$	kifāḍē « le nouveau (G3sg) »
$\begin{array}{c} H_1 \quad B \quad H_2 \\ \quad \quad \\ ki \quad ba \quad n\bar{u} \end{array}$	$\begin{array}{c} H_1 \quad B \quad H_2 \\ \quad \quad \\ ki \quad ba \quad n\bar{u} \end{array}$	$\begin{array}{c} H_1 \quad [B] \quad H_2 \\ \quad \quad \\ ki \quad ba \quad n\bar{u} \end{array}$	kībānū « le bon (G1sg) »
$\begin{array}{c} H_1 \quad B \quad H_2 \\ \quad \quad \\ so \quad mo \quad d\epsilon \end{array}$	$\begin{array}{c} H_1 \quad B \quad H_2 \\ \quad \quad \\ so \quad mo \quad d\epsilon \end{array}$	$\begin{array}{c} H_1 \quad [B] \quad H_2 \\ \quad \quad \\ so \quad mo \quad d\epsilon \end{array}$	sómōḍē « papaye (G3sg) »

Il est des travaux (Lébikaza, 1999) qui théorisent des modulations tonales s’actualisant dans les syllabes lourdes : « *Nous rencontrons souvent les tons modulés en finale de mots, auquel cas le premier constituant du ton modulé fait partie du radical, tandis que son deuxième constituant est une réalisation du ton du suffixe* » (Lébikaza, 1999 : 190)⁶. Pour Pali (2013),

⁶ Il est assez surprenant que Lébikaza (1999) ne parle des modulations tonales que quand elles s’actualisent en finale de mot. Si tant était que ces modulations existassent dans la langue, les unités qui les portent selon la description de l’auteur ne connaissent aucune restriction dans leur distribution. Lébikaza n’est pas allé jusqu’au bout de sa réflexion pour évoquer et décrire les autres contextes dans lesquels les tons modulés s’actualisent. Simple oubli ou réel problème d’analyse? Difficile de prendre un parti, quand l’on connaît et admire les qualités d’appréhension et la valeur scientifique des travaux que l’auteur a produits sur le kabiyè. Ce qui nous paraît n’être qu’une façon à nous de le comprendre, entre autres, c’est le fait que la syllabe lourde (ou longue) qui est le réceptacle de la modulation tonale, selon lui,

les types syllabiques pouvant être considérés comme lourds en kabiyè présentent les schèmes VV, NN, CVV, CVVV, CV_Y et CVN. Chaque unité constitutive de ces structures syllabiques est porteuse d'un ton ponctuel. L'association des tons ponctuels dans la même syllabe produit une variation ascendante BH (˘) ou descendante HB (^) de la courbe mélodique, donnant lieu à ce qui apparaît comme une modulation tonale. C'est pour cela que, pour notre part, nous adhérons à l'analyse de Roberts (2002) selon laquelle il n'ya pas de tons modulés en kabiyè, la more étant l'UPT fondamentale. Donc toutefois qu'il y a plus d'un ton dans la syllabe, c'est que celle-ci comporte plus d'une more : autant de tons dans la syllabe, autant de mores. Dans les exemples suivants, les syllabes lourdes en gras, qu'elles s'actualisent en initiale (4), en interne (5) ou en finale du mot (6), portent sur chacune de ses mores un ton ponctuel.

(4) hòm #tò	[hòm tò]	« coiffure »
wèé #tò̀	[wèé tò̀]	« murmurer »
sìm #tò	[sìm tò]	« connaissance »

est très remarquablement décrite (voir Lébikaza, 1999 : 172-ss). Tout compte fait, c'est la théorisation de l'existence des tons modulés que nous remettons en cause à la suite de Roberts (2002).

- (5) tì#dàʏ#yè [tìdàʏyé] « plaisanteries
entre belles sœurs et beaux-frères »
kì#sàá#tò [kìsàátò] « ensemble ou
partie de la dot »
kì#dèn#delīm [kìdèndelīm] « mycose »
- (6) lɛ#dóú [lɛdóú] « faire soir »
lèʏzɛ#màʏ [lèʏzɛmàʏ] « perdrix rousse »
kíwɛè#kím [kíwɛèkím] « perversion »

Les hauteurs tonales du niveau phonétique, quelle qu'en soit l'origine, se réduisent à travers deux tonèmes, car comme l'indique Padayodi (2010 : 254), « [...] it is concluded that the /H/ and the /L/ are the only contrastive tones in Kabiye. The position of these underlying tones relative to each other in the word, results into a third surface-level pitch, which is phonologically analyzed as a downstepped high tone, though other phenomena or tone alterations can rise in units beyond the word. » Aussi, le statut tonémique des tons H et B du kabiyé est-il attesté dans les paires tonales suivantes.

- | | |
|---------------------|----------------------------------|
| (7) /H/ | /B/ |
| lɔ́ « jette ! » | lɔ̀ « couvre (une
toiture)! » |
| kpá « monte ! » | kpà « reprendre ! » |
| tʊ́ « mets ! » | tʊ̀ « mords ! » |
| tózi « rappelle ! » | tòzi « trie ! » |

Quoique les paires de mots en (7) montrent incontestablement que les tons H et B sont distinctifs, elles ne permettent pas de déterminer toutes les unités linguistiques susceptibles de porter ces tons, le ton n'étant pas porté par hasard par toute unité linguistique.

Les unités porteuses de tons (UPT)

En kabiyè, l'UPT est la more ainsi que l'ont mentionné les travaux antérieurs (Lébiakaza, 1999 ; Roberts, 2002 ; Padayodi, 2010). Il ne s'agira pas dans la présente étude de revenir sur ce détail pour lequel les travaux susdits ont été suffisamment éclairants. En tant qu'unité minimale de longueur, la more peut s'actualiser sous la forme d'une syllabe brève ou être associée à d'autres mores dans le cadre d'une syllabe lourde. Que ce soit dans une syllabe brève ou dans une syllabe longue, l'« *UPT fondamentale est V* » (Roberts, 2002 : 23). Cependant, les consonnes nasales sont reconnues comme étant de potentielles UPT dans certains contextes. Roberts (id. : 24–ss) identifie quatre nasales, notamment la bilabiale [m], l'alvéolaire [n], la vélaire [ŋ] et la palatale [ɲ]) auxquels il accorde le statut d'UPT, expliquant l'évitement de la nasale labiovélaire [ɲm] par le fait qu'elle soit, en effet, la réalisation de l'archiphonème /N/ lorsqu'il est placé devant l'une des occlusives labiovélares [kp] ou

[gb]. Il conclut son argumentation en mentionnant que selon ses observations, de telles réalisations ([ŋm]) ne seraient que spécifiquement vélares. Nous pensons qu'il est hasardeux de partir du seul argument contextuel pour limiter le nombre de nasales porteuses de tons à quatre. Il importe, dans la mesure où l'on envisage une approche des UPT, de brasser plus large pour ne pas se borner que sur le cadre phonologique car, l'inventaire phonétique de ces unités permet d'en faire un recensement plus exhaustif. Pour preuve, du point de vue phonétique, il aurait été possible de tenir compte, en plus de la labiovélaire [ŋm], de la labiodentale [m] qui s'actualise en contexte labiodentale ([f] / [v]). En définitive, en plus des voyelles ([a, i, o, e, ε, ɔ, u, ɪ] et de l'approximante ([ɣ]), nous retenons pour cette étude, les nasales alvéolaire [n], vélaire [ŋ], palatale [ɲ], labiodentale [m], labiovélaire [ŋm] et bilabiale [m] comme UPT du kabiyè. Le tableau en (8) illustre l'occurrence de ces unités et des tons quelles portent.

(8)

	UPT	Illustrations	Gloses
VOYELLES	a	àbàláà	« hommes »
	i	tíyè	« termite »
	o	kòdè	« type de serpent »
	e	kédè	« dent »
	ε	sàdǽ	« grenouille »

	ɔ	tɔ́kó	« panier »
	ɒ	tɒ́tɒ̀	« injures »
	u	pú́zùù	« allumer »
	i	tì̀nìwó	« benjamin »
AP- PROXI- MANTE	ɣ	táỳ	« cour »
CONSONNES NASALES	m	tám̀	« attacher »
	n	tèǹdèné	« terrasse »
	ŋ	ŋgà̀nè	« gésier »
	ɲ	ɲj̀óyè	« bec »
	ŋm	ŋm̀gbèyè	« équipe d'entraide »
	ŋj	kàlìŋ̀v̀alà́y	« jeune poule en ponte »

Ce récapitulatif sur les UPT permet de rendre compte du fait qu'en kabiyè, les tons s'actualisent dans la more et qu'une syllabe, selon sa quantité, équivaut à une more ou à plus d'une mores. Nous abordons dans la section suivante les fonctions grammaticales du ton.

Propriétés grammaticales du ton

Les études antérieures (Delord, 1976 ; Lébiakaza, 1985, 1999, Kassin, 1996, 2000 ; Roberts, 2002 ; Padayodi, 2010, ...) ont déjà décrit le rôle du ton dans l'expression des modalités aspecto-

temporelles du verbe en kabiyè. Nous en faisons ici un bref rappel sur lequel notre réflexion s'appuiera (dans la section 4., *infra*) pour monter le caractère incoercible du ton dans la communication de l'information.

La flexion verbale se manifeste par la suffixation d'un morphème segmental au radical ; mais une telle flexion serait inintelligible si le flexif segmental ne porte pas le ton indiqué selon la modalité exprimée. Cette double flexion (segmentale et suprasegmentale) est également déterminée par la structure du radical qui est, en effet, CV_w, CVC, CVNC, CVVC ou CVCVC. Dans le tableau en (9), l'opposition tonale est très déterminante, souvent, d'une modalité à l'autre et selon les schèmes de radicaux verbaux. La flexion tonale (H / B / BH / HB) est indiquée sous les flexifs segmentaux.

(9)

SCHEMES DES RA- DICAUX	FLEXIFS TONALS H / B / HB / BH						
	Acc ⁷	Inacc ⁸		Aor	Impér	Inf	Gloses
		Présent	Passé				
	kɔ-ɔ H	ków-ò B	ków-àà BB	kó H	kó H	kówò B	« tailler »
	la-á H	lá-ý H	làw-áá BH	lá-à B	là-à B	lávó H	« sacrifier »
CVC	kpal-áá HB	kpál-íu HB	kpál-àà BB	kpál-í H	kpál-í H	kpàl-íu HB	« applaudir »
	káz-àà BB	káz-íu BB	káz-àà BB	káz-ì B	káz-ì B	káz-íu BB	« réserver »
CVNC	kòndòl-áá HB	kòndòl-íu HB	kòndól-áá BB	kóndól-í H	kóndól-í H	kòndòl-íu HB	« faire des détours »
	kpéńd-áá BB	kpéńd-íu BB	kpéńd-àà BB	kpéńd-ì B	kpéńd-ì B	kpéńd-íu BB	« mettre ensemble »
CVVC	sòòt-áá HB	sòòt-íu HB	sòòt-áá HB	sóòt-í H	sóòt-í H	sòòt-íu HB	« poser pêle-mêle »
	sòòl-áá BH	sòòl-íu HB	sòòl-áá BH	sóòl-ì B	sóòl-ì B	sòòl-íu HB	« aimer »
CVCVC	wèlès-áá HB	wèlès-íu HB	wèlès-áá HB	wélés-í H	wélés-í H	wèlès-íu HB	« écouter »
	yàbít-áá BB	yàbít-íu BB	yàbít-áá BB	yábít-ì B	yábít-ì B	yàbít-íu HB	« parler en abondance »

Par ailleurs, pour un mode comme le jussif, l'expectatif et l'adversatif qui s'expriment par le même morphème segmental /tɪ-/ précédant le

⁷ Acc: Aspect accompli; Inacc: Aspect inaccompli; Aor: Aoriste; Impér: Impératif; Inf: Infinitif.

⁸ Nous nous inspirons de Roberts (2002) dans ce compartimentage de l'inaccompli en présent et passé pour la simple raison qu'elle rend compte de l'existence effective en kabiyè, tant au présent qu'au passé, de procès dont la réalisation peut être considérée comme inachevée.

radical verbal ne suffisent pas à marquer la distinction entre eux. C'est par le schème tonal /HH/ (10) pour l'expectatif et /BB/ (11) pour l'adversatif que les deux modalités marquent cette différence.

(10) tíí-tǎkí

Exp-jouer^Impér

« Mange en attendant. »

(11) tíì-yǎǎdí

Adv-s-déposer^Inacc

« Dépose tout de même ! »

En outre, les marqueurs de classes nominales qui sont les morphèmes par lesquels s'actualisent l'accord en genre (ou en classe) et en nombre sont porteurs, selon leurs types, de schèmes tonaux spécifiques. Ci-dessous, en (12), nous présentons l'occurrence des tons selon les indices de classes nominales et leurs anaphoriques (préfixés ou suffixés au radical du nom).

(12)

GENRES	CLASSES			ANAPHORIQUES			
	TYPES	INDICES	TONS	PREFIXE		SUFFIXE	
				INDICE	TON	INDICE	TON
Genre1	Sg	-ò	H	ɛ-	B	-ɪ	H
	Pl	-aa	HB	pa-	B	-wɛ/be	H
Genre 2	Sg	-kú	H	kɪ-	B	-kú	H
	Pl	-ɲ	HB	ɪ-	B	-ɪ	H
Genre 3	Sg	-dɛ/ -yɛ/ -ɛ	H	dɪ-	B	-dɪ	H
	Pl	-a	H	a-	B	-a	H
Genre 4	Sg	-ka/ -ya/ -ay/-wɛ	H	ka-	B	-ke	H
	Pl	-sɪ	B	sɪ-	B	-sɪ	H
Genre 5	monoclasse	-tú	B	tɪ-	B	-tú	H
Genre 6	monoclasse	-m/ -ò	B	pɪ-	B	-bú	H

Comme les données du tableau le montrent, le ton de l'indice de classe nominale est H, B, ou HB. Les anaphoriques présentent des schèmes plus réguliers. L'anaphorique préfixé est B alors que son correspondant suffixé a toujours un ton H. Ce sont ces contraintes tonales qui, dans le mot, donnent leur valeur sémantique aux réalisations segmentales.

***Togo-presse* : peut-on informer en langue kabiyé sans les tons ?**

Il est des idéaux, en sciences du langage comme en sciences de l'information et de la communication, qui sont la maîtrise de sa langue maternelle, la connaissance des principes du langage, des langues et la communication qui structurent l'univers du sens et les rapports humains, la compréhension du fonctionnement des signes dans la vie sociale, l'analyse cognitive aussi bien des interactions verbales que des images, des productions artistiques, voire des dispositifs médiatiques. Ces idéaux mettent en toile de fond la problématique de la permanente interaction entre les sciences du langage et celles de l'information et de la communication, mais aussi les relations parfois concurrentes de ces deux axes. Selon Ablali & Mitropoulou (2007), c'est d'une certaine manière l'importance de cette corrélation que rappelle dans la « *conception anthropologique de la communication*

selon Peirce en termes de processus, un processus triadique/hexadique qui implique le partage non seulement des signes échangés, mais de leur sens et, dans les cas optimaux, de leur signification ». Si tant est que le signe, porteur de l'information, ne la transmet efficacement qu'à condition que les conditions soient optimisées pour ce faire, alors il se trouve que la complémentarité langage, sens et lien social est fondamentale dans la mesure où à travers elle, se présente, de facto, le rapport écriture-lecture comme indispensable.

Pour la représentation des tons du kabiye qui est au centre de notre problématique actuelle, elle mérite une attention cruciale dans la mesure où pour de nombreuses langues africaines à tons, elle a suscité moult controverses. Roberts (2008 : 22) synthétise les divergences sur la question en trois points de vue :

Certains disent qu'une orthographe peut être efficace sans aucune indication de ton (Bernard et al., 1995: 38, 2002: 345; Bird, 1999a: 103, 107). D'autres en recommandent une représentation partielle (Awedoba, 1990; Badejo, 1989: 49; Essien, 1977: 159; Klem, 1982: 24; Longacre, 1963: 132-137; Mfonyam, 1990: 22-24). D'autres encore plaident pour une représentation systématique et intégrale (Gudschinsky, 1970; Wiesemann, 1989).

Pour le kabiyè, le débat sur la représentation du ton est une des préoccupations majeures du Comité de Langue Nationale Kabiyè (CNLK). La bipolarité des opinions au sein de cette institution se traduit d'une part, par la réticence d'une frange de ses membres quant à la notation du ton. S'appuyant sur l'expérience des alphabétiseurs sur le terrain, elle estime qu'il serait fastidieux pour un apprenant de devoir tenir compte à la fois des caractères utilisés pour représenter les différents sons (ou lettres) et des accents surajoutés pour indiquer les hauteurs mélodiques (ou tons) de la langue. On estime, dans cette tendance, qu'il est utile d'éviter de surcharger les textes par les marques de tons car, le problème lié à la fonction distinctive du ton trouve déjà sa solution à travers le contexte. D'autre part, il existe un second pôle de réflexion piloté par la commission de recherche linguistique (du CNLK) qui préconise l'ajout des accents en guise de marques tonales pour rendre accessible, facile et attrayante la communication. L'autre intérêt est que les tons aident à surmonter les hésitations et les confusions auxquelles se heurtent le plus souvent les lecteurs (CLNK, 1995c : 11-12 ; 1998a: 8-10).

Mais pour Roberts (2008), la question ne se pose pas de savoir s'il est utile de faire usage des tons à l'écrit. Elle s'énonce plutôt en termes de la

meilleure représentation orthographique possible du système tonal de la langue pour augmenter les performances des usagers de la langue à l'écrit comme à la lecture. Il propose pour ce faire une graphie expérimentale du ton qui jugulerait l'opacité récurrente due à un phénomène de downstep non-automatique dans le système tonal kabiyè. Cette graphie consiste à « *représenter une étape intermédiaire de la dérivation, celle de l'output de la phonologie lexicale. [...]. Dans une telle représentation, la réalisation [H⁺HH] ne sera pas représentée car il s'agit d'un simple phénomène phonétique qui a lieu partout où le contexte tonologique le permet. On écrit plutôt la forme sous-jacente / HBH / » (Roberts, 2008 : 61).*

Pour notre part, le ton faisant intrinsèquement partie de la structure de la langue comme nous l'avons démontré dans les sections (1.–3.) précédentes, il est indispensable que l'on lui accorde, dans toute les formes d'utilisation de la langue kabiyè, l'attention qu'il mérite. Ce choix est porté par des motivations scientifiques qui induisent des raisons pratiques quand il s'agit, comme c'est le cas pour *Togo-presse*, de communiquer (ou d'informer). En effet, accorder un intérêt suffisant aux tons n'a pas de commune mesure avec les divergences de vue sur comment les marquer : partiellement ou systématiquement

(que la représentation tonale soit superficielle ou opaque) ou tout autrement (nous pensons à la graphie expérimentale de Roberts (2008)⁹). C'est pourquoi, nous n'avons un penchant particulier ni pour ceux qui proposent qu'un seul ton (H ou B) soit marqué ni pour ceux qui souhaitent voir les deux tons pris en compte à l'écrit. L'essentiel est que le ton joue pleinement son rôle qui est de lever les ambiguïtés dans la communication. Notre réflexion se démarque de l'orthographe standard (utilisée par *Togo-presse*) qui fait une impasse totale sur les tons. Ainsi, les enjeux de la non représentation des tons du kabiyè dans les colonnes de *ÐÉ-ÉJADÉ* du quotidien togolais *Togo-presse* se présentent comme des ambiguïtés qui laissent le

⁹ Roberts propose une représentation tonale dite transparente qu'il défend en ces termes:

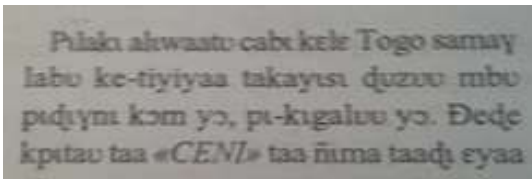
Dans une telle représentation, les phénomènes ayant leur source dans l'étape postlexicale de la dérivation sont jugés trop superficiels pour mériter d'être notés dans l'orthographe. En revanche, les phénomènes ayant leurs sources dans l'étape lexicale de la dérivation sont jugés pertinents. Une telle représentation garde une correspondance biunivoque entre les signes orthographiques choisis et les tons. Elle représente chaque ton successif de la chaîne parlée, sans pour autant se submerger dans une pléthore de détails phonétiques superflus. » (Roberts, 2008 : 61-62)

lecteur dans des situations embarrassantes où le contexte n'est pas suffisamment cerné rendant la langue inaccessible aussi bien à ses locuteurs natifs qu'à ceux qui ambitionnent de l'apprendre (CLNK, 1998a : 8-10).

Difficultés de lecture

Observons les échantillons¹⁰ suivants de *DE-EJADÉ* dans trois numéros de *Togo-presse*. Ce qui est frappant, c'est que ces flots de mots qui se suivent sans que le lecteur, locuteur natif de la langue ou non, ne sache comment déchiffrer les textes qu'ils constituent.

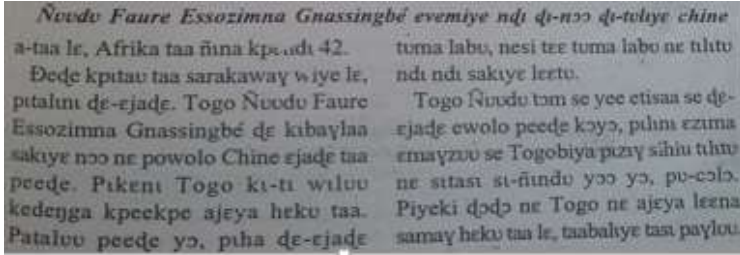
Echantillon n° 1



Source : *Togo-presse* n° 9049 du lundi 3 juin 2013, p.20

¹⁰ Dans chacun de ces échantillons, nous avons conservé les caractères tels qu'ils figurent dans les numéros de *Togo-presse* dont ils sont extraits. Ces caractères correspondent à ceux de l'API, version 1989.

Echantillon n° 2



Source : *Togo-presse* n° 8354 du mardi 24 août 2010, p. 15

Cette difficulté n'est pas due à la méconnaissance des caractères de l'alphabet standard qui comporte des lettres majuscules, leurs correspondantes minuscules, des signes de ponctuation et les chiffres.

Tableau : *Alphabet standard du kabiyè*

A	a	B	b	C	c	D	d	Ɖ	ɖ	E	e	Ɛ	ɛ	F	f	G	g	Ƴ	Ʒ	H	h
I	i	Ƴ	Ʒ	J	j	K	k	L	l	M	m	N	n	Ñ	ñ	Ŋ	ŋ	O	o	Ɔ	ɔ
P	p	R	r	S	s	T	t	U	u	Ɔ	ɔ	V	v	W	w	Y	y	Z	z		
.	,	-	:	;	?	!	...	«	»	()										
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0												

Source : *Roberts* (2008 : 199)

Comme l'on peut s'en rendre compte, ce ne sont pas les caractères figurant sur le tableau de l'alphabet standard qui compliquent la lecture, mais ce qui n'y figure pas, c'est-à-dire les tons. Sans les unités tonales, les échantillons ci-dessus restent muets, illisibles. Pour peu que l'on tente de déchiffrer l'échantillon n° 1, par exemple, rien ne permet de prédire si les tons sont bas, hauts ou quelle peut réellement en être la structure. Car si tous les tons sont B ou H, l'échantillon n°1 reste indéchiffrable ; d'où l'échantillon 1a* à tons B est agrammatical.

Echantillon 1a*

piláki`àliwàátv`càbì`kelé`Togo`sámáy`lábv`kè-
 tiyiyàà`tákàyisì`dʊzʊv`mbv`pìdìỳnè`kòm`yɔ̀,`pì-
 kígàl̀v`yɔ̀.`Dèdè`kpìtáv`tàà`«`CENI`»`tàà`ñùma
 tààdì`èyàà

En affectant à chaque UPT son ton requis dans l'échantillon 1, l'on obtient l'échantillon 1b suivant. Nous le découpons en trois segments pour nous permettre d'en faire la glose.

Echantillon 1b

piláki`àliwáátv`càbì`kelé'
 3pl^faire^Inacc temps moyen DEIC

Tógó`sámáy`lábv`kè-tiyiyàà

Togo peuple faire ^Acc possG2sg-envoyé^G1pl

tákàyísì dʒʒv̀̀ mbv̀̀ pìdìỳ̀nì
papier^G4pl vote Rel^G6sg 3sg être en train

kóm`yó, pɪ-kɪgàl̀̀v̀̀ yɔ.
venir^Inacc Part 3sg^cl10-récensement part

Đèdè kpìt̀̀v̀̀ t̀̀àà « CENI » t̀̀àà ñ̀̀m̀̀a
hier semaine^G2sg dans « CENI » dans ceux^G1pl

t̀̀ààd̀̀ì èỳ̀àà
coller^Acc gens^G1pl

« Cela fait un moment que le peuple togolais a établi les documents aux délégués du recensement en vue des prochaines élections. La semaine dernière les membres de la « CENI » ont affiché les [noms]¹¹ des gens ».

L'on voit donc que les tons sont une des clés pour accéder à l'information que véhiculent les échantillons ci-dessus. Cela signifie que sans les tons, les colonnes de *ĐE-EJADÉ* restent inaccessibles.

¹¹ Le terme *hula* « noms » manque sur le cliché de l'échantillon1 ; mais il existe réellement dans le texte du numéro de *Togo-presse* n° 9049 du lundi 3 juin 2013, p 20,

C'est qu'en fait chaque unité lexicale est porteuse d'un schème tonal qui, devient sous-jacent dans la mesure où ce schème tonal rentre dans des processus morphotonologiques (assimilation verticale non automatique, downstep, etc.) dans le cadre d'une construction plus grande (syntagme, phrase, etc.)

Des ambiguïtés lexicales aux ambiguïtés sémantiques et grammaticales

Nous avons déjà montré qu'en kabiyè le ton est une unité phonologique (1., *supra*), mieux, qu'il a des propriétés grammaticales (3., *supra*). Il en résulte que nombre d'unités lexicales peuvent former des paires tonales fondées sur une opposition distinctive entre les tons. Parler d'une paire tonale de mots suppose que les unités lexicales qui s'opposent par leurs tons se confondent par leurs segments. Une paire de mots identiques par leurs segments et qui se distinguent par leurs sens, dans une représentation où aucune disposition n'est prise pour permettre au lecteur de se retrouver par rapport à leurs valeurs sémantiques respectives, devient ambiguë. Nous parlons d'ambiguïté lexicale pour désigner le fait que, dans son écriture, un même morphème lexical

correspond à plusieurs termes racines (Fleury, 1971 : 31). Voici quelques exemples¹².

- (13) *ɛzi* « comme/vous avez déposé »
sɔsɔ « grand/vite »
caa « père/chercher (Acc) »
kay « fera (futur)/barrer (Acc) »
dɛdɛ « hier/lieu »
hɔɔlvɔ « moitié/porter »

Pour lever toutes ces ambiguïtés, il faut faire recours aux tons qui permettent de fixer le sens des unités lexicales. En affectant à chaque UPT de (13) ci-dessus son ton, nous obtenons en (14) des schèmes tonals différents qui induisent des valeurs sémantiques distinctes.

(14)

Unités lexicales selon <i>Togo-presse</i>	Contenu sémantique selon <i>Togo-presse</i>	Unités lexicales parasites	Contenu sémantique parasite
<i>ɛ̀zí</i> BH	« comme »	<i>ézi</i> HH	« Vous avez déposé »
<i>càà</i> BB	« père »	<i>càá</i> BH	« chercher »

¹² Les données sont tirées de *Togo-presse* n° 9068 du lundi 1^{er} juillet 2013 et du n° 8360 du mercredi 1^{er} septembre 2010.

dédè BB	« hier »	dédè HB	« lieu »
sósó HB	« grand »	sòsò BB	« vite »
káy HB	« fera (futur) »	kàý BH	« barrer (Acc) »
hòólùù BBBH	« moitié »	hóólùù HHBB	« porter »

Les ambiguïtés lexicales, si elles sont levées par le maintien scrupuleux des tons sur les UPT, aident de facto à lever les ambiguïtés grammaticales telles que les marques suprasegmentales de la flexion aspecto-temporelle des verbes (Voir la section 3., *supra*) et les possibilités d’appréhension qu’elles autorisent (ambiguïtés sémantiques). Aussi, partant de ces remarques, pensons-nous comme Cissé¹³ que l’ambiguïté se manifeste surtout au niveau de la langue et non de la parole. Les représentations d’une unité lexicale pouvant passer

¹³ Cissé, M., « Analyse distributionnelle et approche pragmatique. Recherches sur les phénomènes d’ambiguïté et de désambiguïtation linguistiques en wolof », www.linguistique-wolof.com/articles/Ambigu%Eft%E9%26D%E9sambu%Ef%sa%tion%20en%20wolof.pdf, Consulté le 18 /09/2013

pour ambigüe s'excluent mutuellement dans le même contexte si toutes les unités linguistiques sont traitées avec le même égard. Cela se manifeste également par des structures tonales souvent distinctes qui facilitent pour le cas du kabiyè l'exclusion mutuelle des unités lexicales différentes dans un contexte identique.

Conclusion

Cette étude a tenté de faire un tour d'horizon sur la valeur linguistique des tons du kabiyè, langue du gurunsi orientale parlée au Togo. Elle s'est appuyée sur des données recueillies à partir des numéros du quotidien national togolais *Togo-presse*, qui affecte une page intitulée *DE-EJADÉ* à l'information en langue nationale kabiyè. L'intérêt du travail se résume à une interrogation portant sur l'absence totale des tons dans les informations écrites dans les colonnes de *DE-EJADÉ* et les incidences de cette impasse sur l'efficacité et la qualité de l'information. D'une part, il a été démontré que le ton est une unité phonologique et que le kabiyè distingue deux tonèmes : H et B. D'autre part, ces tonèmes ont des fonctions grammaticales qui se manifestent, entre autres, dans la flexion suprasegmentale des verbes. De cela résulte l'indispensable utilité du ton pour une communication opérante. Ni le contexte ni le niveau

d'instruction du lecteur pas plus que sa connaissance de la langue kabiyè, donc des schèmes tonals, ne suffisent à désambiguïser les unités lexicales mises en œuvre dans le discours destiné à l'information des masses dans Togo-presse. En occultant les tons du kabiyè, on rend inaccessible son contenu par les ambiguïtés lexicales qui induisent les difficultés à déchiffrer l'énoncé, les confusions grammaticales et sémantiques.

Bibliographie

- Ablali, Driss & Mitropoulou, Eléni, « Sémiotique et communication : de cette relation, si elle existe », *Semen* [En ligne], 23 | 207, mis en ligne le 22 août 2007, <http://www.semen.revues.org/4901>, consulté le 12 septembre 2013.
- Cissé, Momar, « Analyse distributionnelle et approche pragmatique. Recherches sur les phénomènes d'ambiguïté et de désambiguïstation linguistiques en wolof », <http://www.linguistique-wolof.com/articles/Ambigu%Eft%E9%26D%E9sambu%Efsation%20en%20wolof.pdf>, consulté le 18 /09/2013
- CLNK, 1995. « Procès verbal de la deuxième session ordinaire annuelle du 6 au 10 novembre 1995 du comité de langue nationale kabiyè CLNK », Lomé.
- CLNK, 1998. *Ebɛ Laba? N° 23. La revue semestrielle du comité de langue nationale kabiyè*. Lomé, CLNK.
- Delord, Jacques, 1976. *Le kabiyè*. Lomé, Institut national de la recherche scientifique.
- Kassan, Balaïbaou, 1996. *Système verbal et énonciation en kabiyè*, ILPGA, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III., Thèse de doctorat.

- Kassan, Balaïbaou Badaméli, 2000. « De l'influence du ton consécutif dans les formes de l'aoriste en kabiyè », *Cahiers voltaïques / Gur Papers 5: actes du 2e colloque international sur les langues gur, Cotonou, du 29 mars au 1e avril 1999*, éd. Klaus Beyer, Brigitte Reineke et Anne Schwarz, Bayreuth, Université de Bayreuth.
- Lébikaza, Kézié Koyenzi, 1999. *Grammaire kabiyè: une analyse systématique - phonologie, tonologie et morphosyntaxe*, Cologne, Rüdiger Köppe.
- Padayodi, M. Cécile., 2010. *A Revised Phonology Of Kabiyè Segments And Tones*, University of Texas at Arlington in Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree of Doctor of Philosophy, The University Of Texas At Arlington.
- Pali, Tcha, 1993. Diphtongues ou syllabes oubliées en kabiyè ?, *Ingenierie culturelle*, Revue scientifique semestrielle de l'IRES-RDEC, N°002, Décembre 2013, pp 55-81.
- Roberts, David, 2002. *Les classes tonales du verbe en kabiyè*, ILPGA, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, Mémoire de maîtrise.
- Roberts, David, 2003. *La tonologie des préfixes de modalité en kabiyè*, ILPGA, Université de

la Sorbonne Nouvelle, Paris III, Mémoire de DEA.

Roberts, David, 2008. *L'orthographe du ton en kabiyè au banc d'essai*. Paris, Institut national de langues et de civilisations orientales (INALCO), Thèse de doctorat.

Togo-presse, n° 8354 du mardi 24 août 2010.

Togo-presse, n° 8360 du mercredi 1^{er} septembre 2010.

Togo-presse, n° 8354 du vendredi 16 mars 2012.

Togo-presse, n° 9049 du lundi 3 juin 2013.

Togo-presse, n° 9068 du lundi 1^{er} juillet 2013.

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

N°1- 2^{ème} Semestre 2015

pp. 62-92

**Campagne politique en Afrique
Aspects socio-éthiques de la thématique du
langage identitaire**

Gabriel Gaston TATA

Université Pontificale Urbainienne (Rome)

tagabus9@gmail.com

**Campagne politique en Afrique
Aspects socio-éthiques de la thématique du
langage identitaire**

Gabriel Gaston TATA

Université Pontificale Urbainienne (Rome)

tagabus9@gmail.com

Résumé : *En politique, le langage, verbal ou gestuel, est un moyen fondamental pour toucher les électeurs, parce qu'il permet aux acteurs politiques, non seulement de s'affronter, mais surtout de connaître leur base électorale, de préparer leur projet, de se faire connaître avant tout par leurs populations d'origine et de se faire apprécier d'elles. Le langage électoral utilise des techniques et stratégies variées et très sophistiquées. Mais ce langage véhicule aussi l'idéologie identitaire qui apparaît exclusiviste. Parce qu'il comporte des considérations dévalorisantes d'un groupe identitaire vis-à-vis de l'autre. Une telle tendance peut rompre les relations intercommunautaires, en ce qu'il déshumanise et nie toute dignité inhérente à autrui, sujet de droit comme nous.*

Si le langage politique qui mobilise les ethnies est seulement la lutte contre un ennemi extérieur, alors la logique de l'exclusion se prolongera dans une sorte de xénophobie à l'échelle élargie. C'est pourquoi il faut cultiver une sorte de mort à soi comme fondement de l'identité libérée.

Mots-clés : *campagne politique, Aspects socio-éthiques, langage identitaire*

Abstract

In politics, the verbal or gestural language is a fundamental means which allows political actors to reach their selectors, because it doesn't only permit them to brave each other but also and especially to know their primary electorates, to build their project, first and foremost to make themselves known to their original population and appreciated by them. The electoral language makes use of various and very sophisticated strategies. But this language also convey identity ideology which appears to be exclusivist because it involves devaluating considerations from one identity group towards another. Such a tendency is likely to break intercommunity relations because it dehumanises and denies basic dignity to others, subject to law as we are. The political language which calls up ethnic groups is no more than a struggle against an external enemy, so the exclusion logic will go on to a kind of xenophobia at an extended scale. That's why we should cultivate a kind of inner death as the basis of released identity.

Introduction

Le langage de l'identité présente souvent de véritables brouillages des catégories sociales (ethnie, région, culture, langue, religion) par lesquelles les hommes politiques se définissent¹⁴.

¹⁴ Selon Amselle, ces catégories constituent des groupes sociaux de personnes qui s'identifient entre elles sur la base d'une ascendance commune (réelle ou non), d'une culture commune ou d'un vécu commun. L'appartenance identitaire est liée à un patrimoine commun, que ce soit la culture, l'ascendance, l'histoire, l'origine géographique, la langue ou le dialecte, l'idéologie, la religion, la mythologie, l'habillement ou

Mais une telle tendance menace l'unité nationale, parce que le sentiment identitaire peut devenir exclusiviste lorsqu'il nous fait considérer ceux qui ne sont pas membres de notre conviction comme des étrangers, des "eux ", parfois aigris aux antipodes des "nous " triomphalistes¹⁵.

En même temps que l'on recherche la construction de l'unité nationale, des propos et gestes concoctent des stratégies particularistes qui portent des fruits empoisonnés pour tout le pays. Alors, le repérage thématique des discours des campagnes électorales montre jusqu'à quel point des acteurs politiques peuvent s'affronter dans l'intention de connaître leur base électorale, de préparer leur projet, de se faire connaître avant tout par leurs populations d'origine et de se faire apprécier d'elles.

l'appartenance physique (cf. J.-L. AMSELLE, «Ethnies et espaces: pour une anthropologie topologique», in J.-L. AMSELLE – E. M'BOKOLO (dir.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique*, La Découverte Syros, Paris 1999, p.11-48.

¹⁵ Nous renvoyons à notre récent ouvrage: G.G. TATA, *L'anthropologie de l'infortune: la maladie et l'autre. Essai d'une herméneutique du modèle yoruba*, PAF, Berlin 2015.

Dans cette recherche, nous nous donnons comme objectif d'identifier un problème scabreux: s'accoutumer au drame de la dérive identitaire, pour des raisons de survie, c'est opter pour l'asservissement volontaire d'un peuple qui mène inexorablement à la mort collective, symbolique ou physique. Il ne sera donc pas inutile de présenter certains axes où se dessine un rapport de dépendance entre les présumés langagiers et l'approche culturaliste de l'identité. Il s'agit d'abord, de la description du contenu des programmes électoraux et de la structuration sémantique des discours des politiques; ensuite, de l'intérêt à prendre en considération la thématique identitaire du point de vue de l'autochtonie et de ses dysfonctionnements ainsi que leurs implications éthico-sociales.

Sémantique du langage politique

Une communication bien structurée est un élément essentiel de la réussite d'une campagne politique¹⁶. La communication se sert du langage

¹⁶ Cf. P. RATINAUD – P. MARCHAND, « Des mondes lexicaux aux représentations sociales. Une première approche des thématiques dans les débats à l'Assemblée nationale (1998-2014) », in ID., *Mots. Les langages du politique*, 108 (2015), p. 57-77.

(verbal, gestuel), moyen fondamental pour toucher les électeurs. Mais le langage politique demande de la méthode, de l'organisation et de la constance. Les brouillages qui résultent de ces précautions méthodologiques peuvent conduire à un discours autochtone dont le décryptage nécessite de s'intéresser aussi aux constructions de l'«ethnicité». Les corpus textuels et la méthodologie à adopter sont à prendre en considération.

Langage comme art de convaincre

L'extraction des thématiques du langage constitue un enjeu important pour mesurer la portée de la communication: la conviction du locuteur, la véracité de son discours et la véridicité de la personne qui communique. Les thématiques du discours électoral sont souvent variés et porteurs de convictions et d'espairs: emploi pour les jeunes, territoires et développement économique, énergie, agriculture et écologie, aménagement du territoire, un monde en crise, famille et éducation, budget, recettes et dépenses, système de protection sociale¹⁷.

En analysant chaque corpus textuel, on y décèle des oppositions et des rapprochements entre

¹⁷ Cf. M. B. HAMED – D. MAYAFFRE, «Thèmes et thématiques dans le discours politique», 108 (2015), ENS Editions, Lyon 2015, P.180.

ces thématiques. Les locuteurs-leaders et les auditeurs-électeurs font découvrir des paroles de vérité et d'objectivité, tant dans leur forme théorique que dans le projet de réalisation des promesses faites. Mais on peut aussi détecter toutes les formes de démagogie conjuguant mensonge et hypocrisie, ruse et habilité, confiance et méfiance¹⁸. C'est ce qui pousse tout observateur-chercheur à être attentif à certains signes dans les foules, tels les rires et les tonnerres d'applaudissements, mais aussi l'anxiété, le stress, la tension nerveuse, l'attitude sur la défensive et l'inconfort. De toutes façons, la réussite individuelle dépend fortement de la capacité à choisir ses alliés¹⁹. C'est sans doute là que le langage joue un rôle déterminant dans la mise en place d'un arsenal technique et stratégique.

¹⁸ Cf. P. EKMAN, *Je sais que vous mentez (L'art de détecter ceux qui vous trompent)*, Michel Lafond, Paris 2011.

¹⁹ Les coalitions qui résultent des campagnes politiques sont le fruit d'un compromis. Un candidat qui reste seul court le risque de perdre par rapport à ceux qui savent s'allier. Bien entendu, ceux qui acceptent toutes les alliances qui s'offrent à eux doivent partager les gains de la réussite en davantage de parts. On comprend alors les recrutements fantaisistes de personnes non qualifiées pour des postes.

Langage électoral entre techniques et stratégies

Le langage électoral utilise des techniques et stratégies variées et très sophistiquées. Grâce aux nouvelles techniques de l'information et de la communication, les couches sociales sont interconnectées et informées²⁰. Les moyens mis à disposition des partisans, tels les téléphones mobiles, les mégaphones, les griots, les musiques, sont impressionnants et permettent de contacter des centaines d'électeurs.

Mais il faut savoir que les stratégies langagières sont importantes parce qu'elles permettent au candidat de connaître ses bases électorales et de se faire apprécier d'elles. En effet, le candidat cherche d'abord à connaître les points essentiels de sa base électorale. En yoruba, *àwá mon yi* (nous sommes venus vous connaître), est en réalité un diagnostic spatial, par la connaissance du point de vue administratif, politique, socio-économique, culturel et religieux, afin de stimuler et de persuader les électeurs indécis.

Cette démarche envers les sous-groupes permet d'identifier des personnalités connues et

20 Cf. G. PIET-R. DANDOY-J. JOLY, « Comprendre le contenu des programmes électoraux. Comparaison des méthodes d'encodage manuel et automatique », ID., *Mots. Les langages du politique*, 108(2015), p. 79-101.

intéressantes, à qui on peut proposer un plan d'action relatifs aux grands sujets locaux et les préoccupations des habitants. C'est donc une connaissance de manière qualitative: tournée physique (et non plus téléphonique) vers les communautés des tendances politiques confondues, visite de courtoisie aux chefs couronnés dans les palais, participation active aux cultes des groupes religieux (dans les églises, dans les temples et dans les mosquées). Le candidat est souvent appelé, avec ses partisans, à participer à tout ce qui fait la vie publique de sa localité: réunions de quartier, assemblées générales d'associations, fêtes diverses, et à organiser et parrainer les activités sportives. Il en profite pour discuter avec les personnes qui y participent; question aussi de se faire apprécier par le jeu de la "captatiobenevolentiae"²¹.

Ainsi, l'expression *eniyanrere ni yi* (vous êtes de bonnes gens, en yoruba), toujours présente dans

²¹ Ainsi, lorsque les populations exposent leurs problèmes, le candidat commence par acquiescer sans chercher à les contredire ou à les évacuer (et surtout pas de réponse du style : «je ne peux rien pour vous », «voyez avec telle personne... », «c'est pas de ma compétence »). Au contraire, il est appelé à faire le relais auprès des partisans de ses prises de position et de ses propositions électorales.

la bouche des acteurs politique, **peut paraître une** stratégie bien intentionnée: rendre actifs de nouveaux électeurs et faire basculer les électeurs actifs au milieu du corps électoral. C'est dire que le choix de certaines expressions: «vous êtes un peuple bon», «vous êtes accueillants», «tout le monde reconnaît vos valeurs», constitue une stratégie de mobilisation, laquelle apparaît globalement comme la meilleure et le type de discours qui peut convaincre les électeurs, même les plus hésitants.

Aussi, la mobilisation par le terrain signifie-t-il la mobilisation par le langage bien préparé et articulé dans l'espace et le temps. Par conséquent, visite de courtoisie et savoir parler manifestent une compénétration d'effets. Ainsi, si la mobilisation par le terrain consiste à organiser en masse des actions militantes de terrain à destination des indécis, celle par le discours consiste à mettre en avant des thèmes de campagne qui suscitent l'enthousiasme des électeurs de son camp et augmentent ainsi leur taux de participation²².

On peut émettre l'hypothèse selon laquelle l'intérêt qu'accordent les populations à un acteur politique est quête d'informations objectives: «nous

²² La stratégie de mobilisation par le terrain demande des ressources très importantes: mobiliser le personnel, la logistique par des moyens financiers.

voulons savoir si vous pouvez et voulez prendre à bras le corps les problèmes de notre localité». Cette requête montre bien une réalité: plus que l'étiquette politique, la personnalité du leader est la clef du scrutin. C'est pourquoi les discours doivent viser à mettre en lumière la notoriété du candidat. Les paroles doivent démontrer aux électeurs si le candidat les écoute, s'il est prêt à faire évoluer la localité et améliorer la qualité de vie des populations. Le langage doit démontrer l'ambition du candidat de rassembler les talents et les compétences.

Langage du porte-à-porte: une efficacité prouvée

Certains modes de mobilisation des électeurs, tels que les téléphones mobiles, les mégaphones, les griots ou les musiques démontrent parfois une absence de contact réel entre les populations et le candidat à une élection. Ces moyens de communication mettent ou connectent les personnes entre elles, mais les limites en même temps ont plus un rapport virtuel. Il faudrait alors un autre mode, un langage concret, par exemple le contact personnel direct, tel qu'un démarchage en porte-à-porte, qui permet de mobiliser les

populations, et donc d'augmenter la participation électorale²³.

En effet, au Bénin, l'efficacité du porte-à-porte est manifeste dans la quête de nouveaux suffrages. Le langage de *kòkò ò òkò*, en yoruba, grâce au contact direct entre les volontaires et les électeurs contactés de la sorte, complète et achève celui des meetings. L'objectif principal de *kànkù* (frapper à la porte), ou *wòinuilé* (entrer dans les maisons), pour dire opération porte-à-porte en yoruba, exprime en des termes simples l'enjeu des votes.

Les acteurs de porte-à-porte doivent remplacer les argumentaires du camp opposé par un authentique témoignage personnel, accompagné des recommandations claires: «ne les écoutez pas, tout cela est mensonge». L'impact de ces propos pourra être amplifié grâce à quelques techniques élémentaires, telle que l'histoire à raconter (storytelling). Ici on retrouve certains principes fondamentaux de la communication interpersonnelle, bien animée d'une rhétorique spéciale, celle d'une relation de séduction.

²³ On peut lire en ce sens un ouvrage mêlant science politique et récit de campagne: G. LIEGY-A. MULLER-V. PONS, *Porte-à-porte. Reconquérir la démocratie sur le terrain*, Calmann-Lévy, Paris 2013.

Le porte-à-porte est un exercice de communication qui donne en général une image de proximité, car il s'agit de rencontrer des électeurs à leur domicile et donc de s'intéresser à leurs problèmes quotidiens en relayant le message du candidat. Mais le langage de porte-à-porte possède ses techniques pour le réussir: «n'allez pas les mains vides»²⁴. Quelques cadeaux: argent pour poche personnelle ou groupale, des vivres, des habits, des téléphones mobiles, font de la stratégie du porte-à-porte un instrument beaucoup plus efficace que des réunions publiques, qui n'attirent en général que des convaincus et quelques rares auditeurs curieux²⁵.

En somme, le porte-à-porte fournit des militants, des idées venues du terrain, et de nouveaux électeurs. C'est vraiment un langage stratégique de mobilisation. On peut même parler d'un langage gestuel, celui qui ne repose pas sur les mots, mais sur les gestes, c'est-à-dire sur des actions concrètes. En cela nous dirions que les gestes font

²⁴ Cf. G. BARRIER, *Les Langages du corps en relation d'aide (La communication non verbale au-delà des mots)*, ESF éditeur, Issy-les-Moulineaux 2013.

²⁵ Cf. J. NAVARRO, *Ces gestes qui parlent à votre place: Les secrets du langage corporel*, Ixelles Editions, Québec 2010.

passer un message aussi efficace que les mots que l'on prononce²⁶.

Evaluation éthico-sociale

Cette approche éthique et sociale voudrait identifier quelques lieux herméneutiques que nous retenons fondamentaux pour une lecture axiologique. C'est donc une quête de valeurs résultant de la perspective phénoménologique.

Du langage de l'autre

Il n'est pas de politicien qui ne prétende, selon le contexte, à la force du verbe pour la campagne électorale: louanges et éloges, mais aussi calomnies, médisances, insultes, accusations, critiques et polémiques, célébrations ou condamnations, toutes choses qui vantent ou dépeignent l'autre.

Ce que nous appelons "langage de l'autre", ou "idéologie de l'altérité", est l'idée que l'on se fait d'un candidat ou de ses partisans. En effet, si le Béninois sait reconnaître frères, sœurs, et amis en politique, il sait aussi identifier «l'autre», c'est-à-dire toute personne n'ayant pas la même conviction politique que lui. De par son choix politique

²⁶ Cf. D. MORRIS, *Le Langage Des Gestes*, Marabout, Paris 2011.

différent, cette personne est considérée comme étrangère à la famille des partisans. Dès lors, elle n'est pas un familier, et par conséquent, elle n'inspire pas confiance, car elle représente une menace pour l'intégrité du camp partisan; elle est donc à considérer comme un ennemi potentiel pour le cercle des partisans.

Dans la politique béninoise, tout comme dans plusieurs communautés africaines, l'étranger est d'abord vu comme une menace; «envers l'étranger, la tradition exige la prudence. Selon la théorie de l'étranger, autrui n'est vu que comme menace»²⁷. Le comble de ces haines c'est qu'elles portent quelque germe d'un certain racisme, réalité qui génère parfois des violences ou affrontements intra-communautaires et intercommunautaires. Un tel phénomène se déroule sur le terrain des relations interethnique ou interraciale.

Moralement parlant, le langage de l'idéologie de l'altérité apparaît comme une négation de l'autre. Il comporte des considérations dévalorisantes d'un groupe ethnique vis-à-vis de l'autre²⁸. Un tel

²⁷ B.G. MW'ATEKUMU, *Pour une éthique de la solidarité africaine. Approche interprétative et critique de l'agir ntu-ngombe*, PUB, Rome 1994, 127.

²⁸ Le langage idéologique de l'altérité destructive est une réalité qui peut toucher une seule personne, un groupe, toute

procédé rompt les relations intercommunautaires, en ce qu'il déshumanise et nie toute dignité inhérente à autrui, sujet de droit comme nous. On peut même parler de la pure destruction, parce que l'idéologie de l'altérité, basée sur la haine, ne peut jamais rien construire, sinon détruire. Une telle idéologie nourrit de la jalousie, pour aboutir à la persécution ou à la tuerie de l'autre.

Langage d'indifférence et de calomnie

Le langage de l'indifférence et de la calomnie est un autre risque caractéristique de la campagne politique. Mépris, arrogance, indifférence et propos blessants, deviennent des vecteurs de blâmes, de menaces, pour amener le candidat ou ses partisans à se dévouer corps et âme au service des gourous communautaires. Ces attitudes semblent laisser place à un mode alternatif de décider du sens que l'autre représente pour nous. L. Miano dit en ce sens qu' «un enfant peut devenir le pire ennemi de ses parents, sans même le savoir [...]». Les gens

une communauté. Le verbe qui veut tuer semble comporter des vérités toutes faites, très rassurantes pour les sujets qui les émettent. A vrai dire, la parole, en tant qu'elle véhicule des images réductrices, conduit à l'exclusion. Cette exclusion se construit sur tout un îlot de préjugés et stéréotypes.

vivent les uns près des autres, mais pas ensemble. Ils s'épient, se jalourent passionnément et demeurent côte à côte par une habitude grégaire que solidaire²⁹.

Ce qui est traumatisant est que le sujet continue à vivre parmi les membres du groupe, sans plus vraiment en faire partie. Partout, c'est la rumeur calomnieuse. En réalité, dans ces communautés qui reposent sur l'oralité et qui mettent l'honneur au-dessus de tout, la rumeur calomnieuse est d'une efficacité terrifiante. En un clin d'œil, la situation est connue de tous, parce que tout le monde connaît tout le monde; la nouvelle fait le tour rapide de la communauté. Voilà comment, sans code pénal écrit, sans juges en robe, sans gendarmes ni policiers en tenue, les communautés béninoises réussissent à installer la peur dans le cœur des individus, et à leur faire respecter des principes et des règles de conduite intangibles.

L'indifférence expose le candidat et ses partisans au mythe du silence. Ils sont très tôt isolés des populations qui érigent des îlots intouchables. Si rien n'est fait pour contenter l'un et l'autre, la vie communautaire devient une série d'espaces lotis d'existence dans laquelle personne n'entre, à

²⁹ L. MIANO, *Contours du jour qui vient*, Plon, Paris 2006, 104.

l'exception des amitiés jurées, c'est-à-dire des personnes de la même conviction politique qui ne représentent pas une menace; elles ont la même tendance que nous, elles sont en quelque sorte le prolongement de notre vie.

Si l'indifférence consiste à s'éviter, il faut tout faire pour ne pas démeriter. Car toute réaction contre la règle du pacte des relations expose le sujet, il passe de l'honneur qui lui est toujours reconnu au déshonneur. L'indifférence est oubli de l'autre, sa "mort sociale" qui est une manière pour exprimer la marginalisation de l'individu, une coupure morale créée par les autres³⁰.

C'est une solidarité pour le meilleur et le pire selon laquelle les processus politiques s'adonnent à des prérogatives sur lesquelles nous devons nous

³⁰ Selon M. Konaté cette coupure morale est plus profonde et plus durable que la prison occidentale. Ce chercheur pense que quand on a purgé sa peine de prison, on peut retourner parmi les êtres libres, même si l'on est suivi par l'image de l'ancien prisonnier. De même l'individu peut sortir de sa marginalisation. Il n'a pas besoin de juge, il suffit d'accomplir l'acte le plus difficile, mais aussi simple: commencer à s'intéresser aux autres et au vécu de la communauté (cf. M. KONATE, «Mon temps est le temps des autres», in ID., *L'Afrique noire est-elle maudite ?*, Arthème Fayard, Paris 2010, 43-52).

interroger. Comment cette solidarité peut-elle devenir creuset d'interaction, ou blesser l'autre dans nos rapports en communauté? Comment cette solidarité aide-t-elle à concevoir l'altérité, l'autre comme moi ou l'autre comme mon ennemi? Comment cette solidarité est-elle un moyen d'incitation à la haine et à la violence commune? En d'autres termes, quel est son drame identitaire?

En effet, la solidarité à l'africaine, qu'on se plaît à qualifier de familiale, ethnique, tribale ou clanique, est souvent une expérience limitée aux visées et convictions de la communauté d'appartenance. L'ami de l'un est l'ami des autres, l'ennemi de l'un devient celui des autres membres. Une telle tendance à la solidarité politique conduit inévitablement à un repli sur soi et sur ses valeurs. Le culte de l'identité culturelle exclut l'autre à base des préjugés, à partir de simples faits ou de sentiments.

Les caractéristiques de cette solidarité sont multiples: discordes en conflits ouverts, propos de dénigrement finement orchestrés à la haine inoculée dans les consciences, mépris réciproque à la volonté de tuer socialement l'opposant. Parfois ces propos servent à appeler à une haine et à une dévalorisation des candidats d'une autre appartenance politique. Moralement, cette gestion des liens de solidarité est suspecte, parce

qu'elle est source complexe d'inimitié; elle mobilise les uns contre les autres, ces derniers étant considérés comme ennemis et dont les activités ou actes isolés défient l'harmonie intérieure du groupe. C'est donc une solidarité qui crée et alimente des consciences qui entretiennent des sentiments d'antipathie et d'inimitié continus.

Ces liens de solidarité sont souvent source de conflits intracommunautaires et intercommunautaires. On se nourrit d'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe ethnique, racial ou religieux: meurtre de membres du groupe opposé, atteinte grave à l'intégrité physique totale ou partielle des adversaires³¹.

³¹ Un exemple de cette solidarité pour le pire est celui des guerres ethniques: le cas du Congo-Brazzaville en 1992, guerre des miliciens Ninjas de Bernard Kolélas et des Zoulous de Pascal Lissouba. Bilan estimé à 2000 victimes et 50.000 personnes déplacées. Ce sont des milices créées sur la base de la solidarité tribale des Ninjas et des Zoulou. Le second cas est celui de la guerre entre les ethnies Hutu et Tutsi au Rwanda en 1994. Cette guerre a consisté en l'élimination progressive des membres du groupe ethnique des Tutsi, avec l'intention de détruire ce groupe. On dénombrait 1.174 000 morts, soit 13% de la population de l'époque. Sur ce sujet nous renvoyons à D. NGOÏE-NGALLA, *Congo-Brazzaville, le retour des Ethnies, la violence identitaire*, Multiprint, Abidjan 1999.

Langage identitaire: ethnie de la peur et de l'exclusion

Il est fréquent de constater dans les relations au sein des populations, une sorte de politisation des ethnies, accompagnée d'un certain particularisme à outrance de l'identité³². La caractéristique de ce drame identitaire est la tendance exclusiviste qui se vit au sein de plusieurs communautés.

A vrai dire, le particularisme identitaire et exclusiviste est nourri, accompagné, encouragé et justifié par des préjugés et des idéologies sociopolitiques et religieuses. Au fait, ce que nous appelons préjugés peut être entendu comme une certitude projetée sur l'autre et ce que l'on croit savoir de sa réalité. On juge avant de connaître et l'on se maintient à cette pseudo-vérité qui ne repose que sur un montage bricolé du réel. Avec des préjugés on utilise un langage qui conduit à la discrimination, enfermant l'autre dans une vision très négative: «ce candidat n'est capable de rien, car je le connais trop». De l'autre côté, le langage stéréotypé pense reposer sur certaines vérités, mais qui, généralisées, tournent vite à la caricature,

³² Cf. J-L. AMSELLE – E. M'BOKOLO, *Au cœur de l'ethnie*, La Découverte, Paris 1999.

cherchant à transformer les opposants en adversaires et par là à les exclure³³.

Le particularisme exclusiviste ne véhicule pas seulement des pensées et des paroles, il y a aussi des actes, des actions et réactions qui accompagnent les propos. Le langage de la querelle identitaire est destructeur, parce que tendant à mettre l'autre à nu, même dans sa vie privée, les propos qui peuvent porter atteinte à la renommée de l'autre étant au rendez-vous. C'est à la limite une rhétorique de haine qui comporte un vocabulaire dépréciatif à l'égard de la personne. Ainsi en yoruba, *òmònabiikò* (enfant non éduqué, pour dire mal éduqué) ou *òmònalè* (enfant provenant du concubinage, pour dire enfant illégitime), n'a pour but que de disqualifier une personne. Dans la même logique, on entend des expressions peu heureuses comme: «les gens de telle ethnie sont des sauvages»; «ils ne sont pas civilisés», «ils ne sont pas intelligents». Ou bien encore, «telle région du pays est raciste»; alors il convient de faire attention pour ne pas avoir à supporter le poids des mépris; ou

³³ C'est ce qui a inspiré à G. OGUI ses recherches sur les préjugés ethniques: cf. G. OGUI COSSI, *Cohabitation interculturelle au Bénin. Poids des préjugés ethniques et quête de la paix*, L'Harmattan, Paris 2014.

aussi «les habitants de telle tribu sont des traîtres»; alors leur fils va nous trahir.

En politique, la diversité peut être vue comme une menace dans la mesure où la confrontation des communautés ethniques, dans leurs coutumes, structures et comportements conduit à une exclusion réciproque entre les différents peuples. Des réalités politiques facilement observables sur le terrain présentent les caractéristiques complexes et dramatiques, surtout dans les passions qu'elles suscitent: supprimer ou affaiblir les autres entités culturelles en faveur de celle dont est issu le leader politique³⁴. On arrive ainsi à atrophier systématiquement les ethnies dont les politiciens sont perdants, au profit de celles du nouvel appareil dirigeant³⁵. Toutes les régions du pays s'essoufflent par l'exercice coercitif du pouvoir d'identité qui impose des codes de conduite uniformisés, ainsi que des services de

³⁴ Cf. G.P. HAGAN, «Communication sur l'identité culturelle africaine », in UNESCO, *L'affirmation de l'identité culturelle et de la formation de la conscience nationale dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, Paris 1981, 81.

³⁵ Nous référons à titre indicatif à L. SYLLA, *Tribalisme et parti unique en Afrique noire*, Presse de la Fondation Nationale des Sciences politiques, Abidjan 1977.

renseignements, véritables instruments d'intimidation et de surveillance.

Ainsi s'installe le règne des enquêtes sur les présumés opposants, sous prétexte d'assurer la sécurité du candidat du milieu qui bénéficie de la protection indiscutable de ses populations. Il peut ainsi développer l'argument ethnique : « Je suis de votre région..., je suis de la même ethnie que vous..., je suis votre fils..., je suis maternellement de ce village, je suis [...] ». Concrètement, loin de rechercher l'unité de la nation, on cherche plutôt à manipuler les communautés de base. C'est ce qu'on peut appeler le tribalisme, l'ethnisme ou le régionalisme.

Le risque d'une certaine prise de conscience ethnique est grand et devient de plus en plus menaçant. Le politicien, sous prétexte d'accélérer la construction nationale, en vient à cultiver et développer une conscience ethnique, ou précisément assurer l'hégémonie de son ethnie, voire de sa région sur l'ensemble des communautés nationales, empêchant de la sorte toute construction nationale réaliste, c'est-à-dire égalitaire et prenant en considération les diverses ethnies du territoire national³⁶.

³⁶ Dans la logique de l'ethnicité, les politiciens ont tendance à subordonner les intérêts de la commune ou de

La peur de la différence ne va pas sans susciter une forte imperméabilité à l'autre ethnie qu'on juge parfois ennemie. Une telle tendance renforce le sens de l'identité de ceux qui la composent, car elle accuse les particularités et les différences ethniques. Cette insécurité se trouve particulièrement exacerbée dans les groupes minoritaires que leur petit nombre semble désavantager.

Ainsi, la crainte de ce qu'on pourrait appeler «un génocide ethnique » conduit fréquemment les groupes désavantagés à s'intégrer à un autre jugé favorable à la préservation des intérêts dans le temps³⁷. Enfin de compte, les événements que

l'arrondissement aux intérêts privés de leur quartier tribal, de leur communauté, voire de leur famille, en lui réservant en priorité postes de travail, eau courante, éclairage électrique, prêt de micro-crédits et autres avantages. M. Hebga dénonce même « le freinage délibéré de telle autre région du pays par haine et rancune tribalistes, même si les routes, voies ferrées, barrages et usines qu'il faudrait y construire sont ressentis par tous comme étant d'une nécessité vitale pour l'économie nationale », (M. HEBGA, *Afrique de la raison. Afrique de la foi*, Karthala, Paris 1995, 57).

³⁷ Nous recommandons la lecture du célèbre ouvrage de J.F. BAYARD, *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Fayard, Paris 1989.

connaissent actuellement les systèmes démocratiques béninois montrent que l'ethnophobie est préjudiciable à la survie de la conscience nationale et ne peut en constituer le fondement. Mais l'espoir demeure cependant entier, car le peuple béninois, dans ses différentes ethnies, résiste tant bien que mal aux menées tendant à l'assujettir dans tous les domaines. Il essaie de rechercher le consensus.

Palabre: creuset de diversité positive

Il faudrait encourager des campagnes sous l'arbre à palabre. En langage fon du Bénin, le terme *atchakpodji*, exprime un climat de très fortes aspirations au consensus, à la recherche de l'unanimité, grâce aux avis concertés et aux paroles de sagesse données et discutées. Du cadre familial au social, on doit rechercher inlassablement l'unanimité autour du candidat *omónilú*, (fils du milieu), mais aussi autour de *àlejò*(étranger) en yoruba. La démarche méthodologique de cette recherche de consensus sera "la palabre" qui signifie débat, affaire, conflit³⁸.

³⁸ B. ATANGANA, «Actualité de la Palabre?», in *Etudes* 324 (1966), 461. Nous n'oublions pas qu'il y a souvent bien sûr des tensions, des haines, des assassinats. Dans l'histoire politique, des conférences nationales, regroupant des intellectuels et des

La palabre en ce sens sera la résolution (réduction) d'un conflit par le langage, c'est-à-dire la violence prise humainement dans la discussion, soumise à l'action efficace de la toute-puissance du verbe. L'usage de la palabre doit se reposer sur deux principes fondamentaux : le droit à la parole pour tous et la recherche d'un point d'accord. Dans cette optique aussi, la palabre sera, comme le dit E. Mveng, «une des manières africaines d'exprimer la souveraineté du peuple [...], l'une des formes originales de la démocratie africaine d'être, d'essence, conciliatrice et non compétitive»³⁹.

On peut dire que la palabre aura pour objectif le consensus, et relèvera de la catégorie éthique. Car elle mettra en jeu la règle de l'altérité: écouter l'autre, lui donner le temps et respecter son

notables issus de tous les groupes socioculturels et religieux de la nation, se sont passées pour tenter de parvenir à une transition pacifique vers la démocratie. Il y a eu des échecs éclatants aboutissant parfois aux soulèvements et aux guerres civiles (le cas du Togo, du Congo), mais aussi des succès (exemple du Bénin, premier pays africain à accéder à la démocratie par la recherche du consensus, et d'autres encore comme Madagascar et l'Afrique du Sud).

³⁹ E. MVENG – B.L. LIPAWING, *Théologie, libération et cultures africaines*, CLE, Paris 1996, 221-222.

opinion, même si cela blesse la sensibilité. Ainsi, nos campagnes électorales, sous l'arbre à palabre, pourraient avoir un climat exigeant la liberté de propos, la bienveillance dans l'écoute et le respect de l'autre, l'égalité de tous devant la question existentielle qui réunit.

Il est nécessaire que les campagnes sur les places publiques puissent créer des axes du dialogue à compétence illimitée, où candidats et électeurs se retrouvent en tant que participants ayant le plein pouvoir de demander et de prendre la parole aussi longtemps que l'enjeu de la campagne paraît nécessaire. Dans cette ambiance de compromis, et même de compromission, tout ce que dit un électeur sera toujours nécessaire, même si parfois ses propos sortent du cadre du sujet.

Car ce qui intéresse la communauté « palabrique », c'est le rétablissement des liens en risque de rupture; c'est la conquête des moyens de pansement des blessures, afin que le candidat et ses partisans puissent être rétablis dans la chaîne de relations sociales, c'est-à-dire qu'ils puissent retrouver leur place dans la communauté des électeurs⁴⁰.

⁴⁰ En plusieurs pays africains, des présidents, anciens communistes, parfois modérés ou dictateurs, loin d'être jugés et condamnés à mort, ont été autorisés à se présenter aux

Conclusion

Le bénéfice de l'acte de langage n'est pas à rechercher au niveau du groupe, ni dans une hypothétique réciprocité de la part de celui à qui l'on parle. La parole n'est pas une marchandise. C'est un moyen d'afficher sa propre valeur en tant qu'allié potentiel. La conversation constitue ainsi l'un des lieux où les politiciens doivent se mesurer l'un l'autre dans l'éventualité de créer un climat, non d'adversité mortifère, mais d'opposition positive.

En cela, les ethnies seront une force sociale d'intégration, quand elles inviteront leurs membres à s'inscrire dans des actions collectives d'interaction dynamique. Elles deviendront particularistes et destructrices des efforts du vivre-ensemble quand elles privilégieront les solidarités particulières et partisans au détriment des projets à un échelon supérieur, de portée sociopolitique, économique, culturelle ou religieuse. Car si le projet national qui

suffrages de leurs concitoyens, au moyen de la palabre; les exemples de Kérékou au Bénin, de Eyadema au Togo, de Ratsiraka à Madagascar sont bien illustratifs. Mais nous n'oublions pas que certains dictateurs particulièrement rusés abusent sans scrupule de cette aspiration au consensus pour se maintenir au pouvoir et empêcher l'avènement d'une véritable démocratie.

mobilise les ethnies est seulement la lutte contre un ennemi extérieur, la logique de l'exclusion se prolonge dans une sorte de xénophobie à l'échelle élargie.

Une vraie culture de la paix est celle où les différences sont acceptées et respectées, pour la réalisation d'objectifs communs, fût-ce dans des solidarités seulement partielles. Les leaders des partis, pas plus que ceux d'une ethnie, ne peuvent faire le bonheur de leurs populations sans un effort d'intégration dans la définition et la réalisation des objectifs communs à toutes les composantes de la nation. Tout cela oblige naturellement chacun, comme le dit une philosophe malienne, Th. Samaké, à une sorte de «mort-à-soi comme fondement de l'identité libérée»⁴¹. Quelle délicate et énorme responsabilité!

Bibliographie

AMSELLE J-L. – M'BOKOLO E. (dir.), *Au cœur de l'ethnie*, La Découverte, Paris 1999.

BARRIER G., *Les Langages du corps en relation d'aide* (La communication non verbale au-delà des mots), ESF éditeur, Issy-les-Moulineaux 2013.

⁴¹ Cf. Th. SAMAKE, *La mort à soi comme fondement de l'identité libérée. Essai de réflexion sur l'Aufhebung hégélienne*, PAF, Berlin 2015.

- EKMAN P., *Je sais que vous mentez (L'art de détecter ceux qui vous trompent)*, Michel Lafon, Paris 2011.
- HAMEDM.B. –MAYAFFRED., *Thèmes et thématiques dans le discours politique*, ENS Editions, Lyon 2015.
- LIEGY G.– MULLER A.–PONS V., *Porte-à-porte. Reconquérir la démocratie sur le terrain*, Calmann-Lévy, Paris 2013.
- MORRIS D., *Le Langage Des Gestes*, Marabout, Paris 2011.
- NAVARRO J., *Ces gestes qui parlent à votre place: Les secrets du langage corporel*, Ixelles Editions, Québec 2010.
- OGUI COSSI G., *Cohabitation interculturelle au Bénin. Poids des préjugés ethniques et quête de la paix*, L'Harmattan, Paris 2014.
- PIETG.–DANDOYR.–JOLYJ., «Comprendre le contenu des programmes électoraux. Comparaison des méthodes d'encodage manuel et automatique», in *Mots. Les langages du politique*, 108(2015), 79-101.
- SAMAKE Th., *La mort à soi comme fondement de l'identité libérée. Essai de réflexion sur l'Aufhebung hégélienne*, PAF, Berlin 2015.
- TATA G. G., *L'anthropologie de l'infortune: la maladie et l'autre. Essai d'une herméneutique du modèle yoruba*, PAF, Berlin 2015.

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

N°1- 2^{ème} Semestre 2015

pp. 93 - 121

LA LOGIQUE DU LANGAGE DANS LA CAMPAGNE ELECTORALE :

*Du langage hostile au langage hospitalier pour une
vraie démocratie*

Thérèse SAMAKE

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest
à Abidjan (Côte d'Ivoire)

**LA LOGIQUE DU LANGAGE DANS LA
CAMPAGNE ELECTORALE :**
*Du langage hostile au langage hospitalier pour une
vraie démocratie*

Thérèse SAMAKE

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest
Abidjan (Côte d'Ivoire)

Résumé : Le langage, dans toutes les cultures et civilisations, est le propre de l'homme et se veut le creuset de la liberté d'opinion et d'expression. La nécessité de la préservation de cette propriété typiquement humaine s'est vue formaliser au fil des siècles sous diverses formes et est devenue le point de mire de l'espace politique. C'est l'une des plus fines analyses que l'on découvre dans la campagne électorale. Une chose est sans équivoque : la campagne se mesure à l'aune de l'altérité, c'est-à-dire le langage hospitalier. Ce faisant la loi de la rencontre et de la reconnaissance de l'autre, le langage hospitalier dénonce tout enfermement sur soi et tout individualisme. Au vrai, avoir un langage hospitalier, c'est sortir hors de soi pour aller vers l'inconnu, c'est s'engager dans une communion de réciprocité. Si l'individu est dépositaire du langage, c'est moins en tant qu'individu isolé qu'en tant que citoyen d'un Etat démocratique. Le langage hospitalier dont il est question est destiné à une unité dynamique selon laquelle, le dépassement de l'identité particulière et absolue rejoint une intersubjectivité, une communauté, une Totalité dynamique. C'est la raison pour laquelle le langage est essentiellement non clos et non codé. Sa forme intérieure est celle d'une subjectivité affirmée dans sa double valence d'autonomie et de relation à autrui et à l'universel.

Mots-clés : langage, identité, patriotisme, démocratie, ethnie.

Abstract: *Language, in all cultures and civilizations, is the characteristic of the human being and claims to be the crucible of freedom of opinion and expression. The need to preserve this typical human property has been formalized over centuries in various forms and has become the focus of political space. This is one of the most detailed analyzes that we discover in the election campaign. One thing is clear: The campaign is measured in terms of otherness, that is to say, the hospital language. In doing so, the law of the encounter and recognition of others, the hospital language denounces all self confinement and all individualism. In reality, having a hospital language is getting outside oneself to go to the unknown, it is engaging in reciprocal communion. If the individual is custodian of language, it is less isolated as individual than as a citizen of a democratic state. The hospital language in question is intended for a dynamic unity according to which the overcoming of special and absolute identity joined intersubjectivity, a community, a dynamic Totality. That is why the language is mostly unfenced and uncoded. Its inner form is that of a subjectivity expressed in its double valence of autonomy and relationship to others and to the universal.*

Keywords : *Language, identity, patriotism, democracy, ethnic group.*

Introduction :

Parler est une des caractéristiques fondamentales de l'être humain. A la différence des autres êtres, en effet, le propre de l'être-homme n'est pas de persévérer dans l'être⁴², mais de s'affirmer comme esprit s'élevant au savoir de soi. Mais cette élévation à la certitude de soi, ne s'opère que par la

42 L'être ici est compris comme la réalité sensible seulement intuitionnée.

prise de la parole, cette force interne, ce lien entre le communiqué et le communicable. C'est à partir du parler que l'être humain, comme conscience, peut s'affirmer et se rapporter aux autres et c'est seulement par là qu'une intelligence de soi et une expérience de sens sont possibles. Parler n'est donc point une manière de faire violence au monde, mais une façon de s'y intégrer pour laisser venir au jour son identité propre⁴³. Ici même se joue, si l'on peut le dire, ce qui fait le propre du parler et par quoi l'homme doit entrer dans l'existence véritable : s'exprimer et se dire aux autres.

C'est donc un fait indéniable : le langage⁴⁴, dans toutes les cultures et civilisations, est le propre de l'homme et se veut le creuset de la liberté d'opinion et d'expression. La nécessité de la préservation de cette propriété typiquement humaine s'est vue formaliser au fil des siècles sous diverses formes et est devenue le point de mire de l'espace politique. C'est l'une des plus fines analyses que l'on découvre dans la campagne électorale. Il y a, dans le processus de la campagne, une transposition philosophique de la maxime

43Cf. P.-J. LABARRIERE, *Dimensions pour l'homme. Essai sur l'expérience du sens*, Paris, Desclée, 1975, p. 96.

44 Nous pensons ici le langage comme action de parler, de s'exprimer...et prend en compte les notions de parole et de langue.

langagière : celui qui veut avoir une identité sociale et politique, doit user de l'art de la parole, c'est-à-dire une manière spécifique de s'adresser aux autres et de se faire accueillir ou accepter. On considérera alors la campagne ici comme un lieu à la fois du donner et du recevoir de soi par l'autre. Tout bien considéré, il ne manque pourtant pas d'intérêt à s'interroger sur la nature du langage et de son ancrage réel dans le vivre-ensemble.

La présente réflexion se rapporte à la « rencontre » et à la gestion de la parole ; rencontre et gestion de la parole entre le candidat et son autre. Il s'agit de la « diction de soi » à l'épreuve de l'altérité, c'est-à-dire l'expression de soi aux prises avec celle de l'autre, de l'adversaire. La question est de savoir, comment se dire aux autres sans se dédire et sans les dédire? Comment s'accueillir mutuellement sans se rendre captif l'un de l'autre ? Quel est le langage approprié dans cette dialectique de l'un et son autre ?

La métaphore du langage : par de-là les frontières du moi isolé

Si l'homme a pour essence l'expression par laquelle il se "manifeste", alors le langage n'est plus simple mot ou geste, mais il se fait l'existence même du sujet qui parle, ce par quoi l'individu accède à «

une signification hautement humaine »⁴⁵. Il est communication et de ce fait, ouvre l'individu parlant à un sens, à une appartenance identitaire. Il est en effet cette médiation, ce moyen terme entre essence et effectivité de l'individu. Dans le langage s'opère le passage de la pure singularité à l'universalité de soi, de l'identité absolue à l'altérité ; il est ouverture par-delà les frontières de l'individu isolé.

Telle que se dessine sa fonction, l'activité langagière est donc disparition de tout enfermement sur soi et ouverture à l'altérité. Hegel dira que « *le langage rend l'homme capable d'appréhender les choses comme universelles, de parvenir à la conscience de sa propre universalité, à l'énonciation du Moi* »⁴⁶. Pour l'individu, cette ouverture à l'altérité, voire à l'universalité est essentielle dans son processus d'affirmation de soi. C'est ce qui nous permet de dire que le parler ou le langage, parce qu'il dévêt l'homme de sa singularité seulement singulière, représente, dans l'économie de la phénoménalisation, le présupposé ou la condition de possibilité ultime de toute affirmation de soi, de

45 P.-J. LABARRIERE, *Dimension pour l'homme. Essai sur l'expérience du sens*, p. 95.

46 G.W.F. HEGEL, *Enc.*, III, *Philosophie de l'esprit*, Add., § 396, p. 434.

toute réalisation possible. A ce titre, il occupe la position fondamentale d'éléments intégrateurs, car lui seul rend possible « la rencontre », rencontre de l'individu et son autre, laquelle ouvre la dialectique de l'intersubjectivité. Le signifié du parler se situe donc aux confins d'une "rencontre" ou d'un dialogue.

L'ouverture au dialogue, et, par-là, de tout le processus de manifestation de l'individu, coïncide donc avec la prise de parole qui s'effectue ici sous le mode de scission en soi. La scission veut dire ici la tension qu'a l'individu à outrepasser la fixité de son essence, à se dire, à se communiquer à l'autre par le langage. En fait, le langage opère constamment un double mouvement d'ouverture. Il scinde l'individu en lui-même, d'une part, en en dégageant la singularité singulière et d'autre part, en découvrant l'écart entre son identité singulière et celle des autres. Ce faisant, le langage extirpe l'individu de la nuit intime de l'opinion privée pour l'élever au jour spirituel de la présence de son autre. L'individu, par le langage, est dans le cadre de la vie communautaire engagée dans une reconnaissance de lui-même et de tous ses semblables.

Cela revient à dire que le langage est constitutif des formes de reconnaissance qui fondent l'intersubjectivité, c'est-à-dire qu'il est à l'origine du principe du vivre-ensemble et aussi à

l'origine des sociétés humaines. C'est dire que tout vivre-ensemble présuppose un langage qui relie les individus et que sans ce rapport de communication, aucune forme de vie sociale communautaire n'est possible. Dès lors, le langage doit être compris comme une relation nécessaire dans laquelle les individus sont engagés pour se rendre capables d'une prise de conscience de leur intersubjectivité. Par conséquent, ils doivent apprendre à se concevoir comme des consciences singulières les unes avec les autres. Le langage a donc pour fonction le rassemblement et le regroupement des individualités en une collectivité constituée.

Ce regroupement des individualités ne peut être cerné que dans l'usage du mot « logos » dans son sens grec. Cet usage présente une diversité d'approches : « le logos » grec désigne le discours, la parole mais aussi le principe unificateur, c'est-à-dire la dimension structurante qui lie ce qui, au départ, est éparé. Avec Héraclite⁴⁷, on comprend que le « logos » est le principe de recollection du multiple quel que soit le domaine considéré. Parler, c'est « être avec » ; c'est alors « s'accorder à l'autre ». C'est dire que la parole n'est pas parole en vertu d'un jugement relatif à un "Je", mais l'homme parle

⁴⁷ Cf. Voilquin J, *Les penseurs grecs avant Socrate*, Paris, G. Flammarion, 1964.

parce qu'il parvient à se rapporter à la parole qu'il a en commun avec un Tu. Et si la parole se signifie en lui, se fait son expression, c'est parce qu'elle agit en lui, violente la logique de sa fausse suffisance. « *L'esprit de l'homme exige quelque chose de plus haut que ce qui est simplement naturel* ».48 Il est donc clair que le parler de l'homme n'épuise jamais le dire effectif ou ce qui est à dire précisément, parce qu'il y a entre ces deux ordres un "saut" qualitatif du Je à Tu, traduisant une tension qui ne peut jamais être totalement résorbée. Cela équivaut à dire, d'une part, que la parole est antérieure à l'être-là du Moi et, d'autre part, qu'elle n'est pas le propre du "Moi" isolé, mais un fait communautaire. On peut faire nôtre ici, en empruntant certes une voie différente, la thèse suivante de Gadamer, développée dans l'essai *L'homme et le langage* :

« *Une deuxième caractéristique de l'être du langage me semble être sa non-liaison à un Je. [...] En ce sens, le parler n'appartient pas à la sphère du "Je", mais à celle de "nous". [...] La réalité spirituelle du langage est en effet, celle du pneuma, de l'esprit qui unit Je et Tu* ».49

48 G.W.F. HEGEL, *L.P.R.*, III, *La religion absolue*, p. 93.

49 H.G. GADAMER, " *L'homme et le langage*" in *Art de comprendre II. Herméneutique et champ de l'expérience humaine*, Paris, Aubier, 1991, p. 64.

Ce qui est à considérer encore, et de plus près, dans cette affirmation, c'est le caractère communion et universalité de la parole. Le langage établit en son essence le lien unissant deux opposés. Tout ceci peut se résumer en ces termes : relation-à-soi et relation-à-autre. C'est sous cette double postulation que le langage introduit l'homme dans l'élément communautaire. L'éveil au langage est dès lors à proprement parler l'éveil à soi en tant qu'être communautaire. Le "Moi" qui s'exprime est un soi cheminant comme conscience historique⁵⁰, parce qu'il prend la parole au sein et à partir d'un horizon de sens préconstitué qui, à ce titre, le précède en tant qu'un "Je" singulier. Yvon Gauthier exprime bien cette idée : « *Avant donc que l'homme pour s'exprimer utilise le matériel du langage, celui-ci est constitué comme un en-soi, ou fondement universel ou encore, comme mode déjà exprimé* »⁵¹. Le langage engage l'homme dans une voie déjà tracée et, par conséquent, sa parole ne saurait être privée, mais seulement reçue comme l'*adverbe*⁵² qui, tout seul, ne

⁵⁰ Par conscience historique dans la logique de Hegel, il faut entendre une conscience en devenir de soi.

⁵¹ Y. GAUTIER, *L'arc et le cercle. L'essence du langage chez Hegel et Hölderlin*, Paris, Desclée de Brouwer, Montréal, Bellarmin, 1969, p. 134.

⁵² Nous nous inspirons ici de la mystique de Maître Eckhart qui, signifiant la relation nécessaire entre le Verbe et l'homme,

tient pas. L'adverbe est là pour et par le *verbe*. Et si la parole de l'homme est comme *adverbe*, cela signifie, analogiquement qu'elle ne se tient que des autres.

La parole est à entendre alors comme condition de possibilité du vivre-ensemble. Dans cette perspective, le langage est à la fois une ressource politique incontestable, en tant que base de l'engagement dialogique. C'est ce principe structurant de la parole qui justifie le caractère communion du langage. C'est par là aussi qu'on peut mesurer les dérives possibles de la parole comme possibilité de dé-liaison, de particularité dans des contextes historique, social et politique.

Face à la diversité de cultures, d'ethnies, par conséquent, de langues ou de dialectes ; face aussi à l'idéal démocratique de la parole libre et libérée, l'urgence de la question de son usage pose les impératifs et les limites éventuels de la réalité du vivre-ensemble, comme un problème délicat certes, mais utile à la compréhension du langage lui-même. Quelle est la portée du langage dans l'espace

pense ce dernier comme adverbe. Il n'est ce qu'il est, ou plutôt ce qu'il est appelé à être, que pour autant qu'il entretient un certain rapport à la parole de Dieu : l'homme doit être auprès du Verbe, c'est-à-dire adverbe (Cf. Sermon 9).

sociopolitique aujourd'hui, en l'occurrence dans la campagne électorale ?

Le malaise dans le langage : le cas de la campagne électorale en Afrique

Ce qui précède pourrait tenir en une seule idée fondamentale : selon la manière dont il se donne à définir, le langage, tel qu'il constitue une propriété essentielle de l'être humain et donc aussi un déterminant de l'être social, n'est autre que l'intelligence ultime du vivre ensemble. Il est le témoignage d'un processus par lequel l'être humain totalement dépourvu d'histoire et complètement identifiable à l'animal, devient progressivement un être politique. De l'avis de Hobbes,

« l'invention la plus noble et la plus profitable de toutes, ce fut celle de la parole, consistant en des déterminations ou appellations et dans leur mise en relation [connexion], invention grâce à laquelle les hommes enregistrent leurs pensées, les rappellent quand elles sont passées et aussi se les déclarent l'un à l'autre, pour leur utilité naturelle et pour communiquer entre eux, et sans laquelle il n'y aurait pas eu parmi les hommes plus de républiques, de société, de contrat ... »⁵³.

⁵³ Hobbes, Thomas, Léviathan, trad. François TRICAUD, Paris, éd. Sirey, 1971, p.3.

Une telle assertion est une invite à repenser le rôle du langage dans les débats politiques actuels, saisir le sens de la communication et de l'autre. Dans ces débats polarisés, on se trouve à escamoter en même temps que cet idéal, une distinction essentielle à la compréhension du langage. On pourrait dire du langage qu'il est emporté par un mouvement multiforme de « subjectivation », de clivage social : le langage devient de plus en plus le centre de tout, et de multiples façons. La vie sociale qui trouvait autrefois son centre de gravité dans les us et coutumes, dépendent désormais de l'appartenance de telle ou telle personne à telle ou telle ethnie ou région, par conséquent telle langue. Les questions auxquelles les valeurs sociales et politiques apportaient naguère une réponse indiscutable, se trouvent maintenant prises au piège du subjectivisme et du particularisme par le truchement du langage.

Qu'on examine le rôle du langage dans la vie politique aujourd'hui ou qu'on l'étudie dans sa structure propre, il révèle que la démocratie, lieu favori de l'exaltation du langage, se trouve être le lieu même de sa « descente aux enfers ». Autrement dit, la démocratie, à première vue, qui semble être ce réseau s'étendant à tous, lieu de mise en synergie des libertés et des individualités, se trouve être malheureusement un moment non dialectique et

elle se pose par là même comme problème et contradiction pour le citoyen, l'empêchant de gagner sa dimension propre. C'est là qu'advient dans le processus de la campagne électorale la perte du sens du patriotisme.

Le patriotisme apparaît ainsi comme une vertu politique subjective. Mais il convient de remarquer que cette subjectivité n'est pas un simple comportement passager, contingent ou immédiat. Elle est déjà raisonnable parce qu'elle se réalise et s'exerce dans une intersubjectivité. Et c'est seulement par l'engagement dans le vivre-ensemble que se développe et se cultive le sentiment éthique d'appartenir à la cité ; cité entendue comme une communauté politique organisée et harmonieuse où il convient de subordonner les fins particulières à la fin absolue en vue de sauvegarder l'unité sociale. Telle est la fonction de l'art politique en laquelle on aura reconnu la compétence du politicien qui conjugue correctement les identités particulières dans l'unité hiérarchique de l'Etat. En effet, c'est de l'exercice consciemment répété, c'est de l'habitus, c'est-à-dire de l'habitude dans les systèmes de famille et de l'intégration à la société que naît la vertu politiquement patriotique. L'habitus, en effet, est entendu comme une manière d'être, une mentalité mûrie, animée d'objectivité libre ou raisonnable, et qui ne reçoit son effectivité que par

un comportement éthique conforme aux institutions socio-économiques, culturelles, religieuses, juridiques et politiques.

L'essentiel dans le sentiment éthique du patriotisme est que le sentiment subjectif positif, dans son principe immanent, s'oppose à tout tribalisme et nationalisme identitaire qui n'est rien d'autre que la négation de la démocratie et diffère de lui. En effet, le contenu « négativement rationnel » du nationalisme réside en ceci qu'il réduit le citoyen au repli sur soi-même qui est entretenu et nourri par un étatsisme sentimental. A ce moment, le politicien devient sans visage et perd ainsi son identité propre et la république, « la chose publique » à ce niveau devient le « législateur sans visage » aussi. Le nationalisme finit par s'épuiser dans le fanatisme politique pour inaugurer la violence. Le propre de la démocratie est, tout en maintenant ensemble la diversité des individus, des cultures, des ethnies, des opinions etc., de poser leur unité dans un Etat. Or justement, le politicien africain, parce qu'il met tout en œuvre pour mettre à part ensemble les individus de son ethnie ou de sa région ou de son parti..., se fait à la fois champion démocrate et instrument puissant de marginalisation et de domination. Il rend ainsi plus difficile le devoir-distinguer les identités et ne laisse aucun temps et aucune possibilité aux identités

particulières de parvenir à leur singularité concrète de citoyen. L'on pressent en quel sens les individus sont entraînés dans un flux circulaire où les uns et les autres sont compris dans une totalité abstraite. C'est le népotisme voilé. C'est en ce point précisément que la démocratie africaine paraît, non pas comme ce mouvement progressif qui se transformerait en un cercle dans lequel les individus se rencontrent et se reconnaissent les uns les autres comme parties d'un Tout, mais comme des individus se regardant en chiens de faïence. Quoi qu'il en soit, l'enjeu en même temps que la difficulté du régime démocratique africain tiennent au fait qu'il est lui-même contradictoire, à la fois unissant et isolant, médiatisant et abstrayant. Parce que les campagnes électorales sont dépourvues d'objectivité et de langage approprié.

Tout indique donc que les campagnes électorales relèvent du pur entendement vide, de la simple opinion qui contredit le principe même de la démocratie. Un fait fondamental attire l'attention dans les campagnes électorales en contexte africain : celui qui ne parle pas le même langage politique, ou ethnique ou régional que moi est un étranger, c'est-à-dire celui qui est inconnu, qui vient du dehors, qui est différent de moi ; en d'autres termes, il est

celui « que je ne suis pas »⁵⁴, par conséquent, il est à écarter, voire éliminer. Préoccupé de son identité narrative spécifique, particulière, revendiquant la reconnaissance des prérogatives de son clan, le politicien n'hésitera pas à rejeter l'autre dans une différence excluante, dans une hostilité. Or ce qui est recommandé dans le sentiment éthique du patriotisme, en tant que vertu politique subjective, c'est l'objectivité qui seule permet au candidat de savoir et de vouloir le bien-être de tout le peuple. Le pouvoir démocratique s'avère le pouvoir légitime qui soit, dès lors que le but spécifique du politique se détermine en fonction du sens d'une collectivité. « *Il consiste dans la volonté d'une unité politique de conserver son intégrité et son indépendance dans la concorde intérieure et la sécurité extérieure.* »⁵⁵. L'un des aspects essentiels de la démocratie moderne est le multipartisme qui répond aux exigences de la logique du langage. Il exprime la citoyenneté, la liberté de tous et de chacun de s'organiser et de s'engager dans le parti politique de son choix. La question qui se pose à partir de ce constat est de savoir si la démocratie, comprise dans son essence

⁵⁴ D. SIBONY, *Don de soi ou partage de soi ?* Paris, éd. Odile Jacob, 2004, p.45.

⁵⁵ J. FREUND, *Qu'est-ce que la politique?*, éd. Sirey, Paris, 1965, p. 37.

est possible en contexte africain et si elle permet la pleine réalisation de l'individu et l'unité de la cité entière.

Le processus de la campagne électorale n'est pas mauvais en soi, mais ce qui paraît plus vital et plus urgent est de parvenir à cette réalisation effective de l'unité nationale, d'établir une nouvelle harmonie entre les citoyens, une harmonie qui est la réconciliation du sujet particulier et l'universel ; de telle culture ou ethnie particulière et tout le peuple. Car, s'il appartient à chaque identité de s'accomplir selon sa fin spécifique, il importe aussi d'harmoniser les unes et les autres selon une fin supérieure : l'unité et le bonheur de la cité entière. Cela supposera que la campagne, au lieu d'être une sensibilisation ethnocratique qui exclurait des parties, devienne elle-même l'événement historique. Cet événement historique⁵⁶ seul pourrait faire pénétrer dans le monde la liberté effective de l'être-homme. Par quel moyen parvenir à cet événement historique ?

⁵⁶ Événement historique est à comprendre ici comme cette conquête de soi par soi et en soi de l'esprit dans ses différents moments : « *l'histoire n'est que le processus par lequel l'Esprit parvient à son Soi, à son concept* » (G.W.F. HEGEL, *La Raison dans l'histoire*, p. 96).

La campagne électorale à l'épreuve de l'altérité

Une visée majeure oriente le processus de la campagne électorale sous l'effet de deux ressorts conjugués de la logique de la liberté d'expression : le savoir-être et le savoir-vivre avec l'autre. Cette visée sous-tend toute la dynamique de la campagne par rapport à la question de l'intersubjectivité. La réussite d'une campagne électorale est censée trouver avant tout dans le rapport dialectique entre des identités différentes son effectivité et sa pleine réalisation rationnelle dans l'Etat. En effet, le mouvement qui précède l'avènement du fair-play montre bien que, sous mode nécessaire, le langage qui le fait être est essentiellement médiation et respect qui s'énoncent sous l'angle d'une mort-à-soi pour l'accueil de l'autre. C'est dire que la voie qui conduit au vrai leadership, voire à la vraie démocratie n'est autre que le politicien se menant à lui-même, allant au bout de lui-même pour faire place à l'autre. La vraie campagne se définit comme « *l'espace fait à l'autre, une autre identité concrète, un hôte, différent et donc dérangeant* »⁵⁷. C'est pourquoi la campagne électorale sera vue ici comme ce en quoi se nouent le soi et son autre ou comme le

⁵⁷ A. GOTMAN, Le sens de l'hospitalité, Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre, Paris, P.U.F., 2001, p.2.

politicien et son adversaire. De fait, la logique de la campagne, tout entière fondée sur le prix de la reconnaissance de soi et de la reconnaissance de l'autre, s'attaque d'entrée de jeu, au rejet et au dénigrement de l'autre. Ainsi, loin de se réduire à une capacité ou puissance de dominer ou détruire l'autre, la campagne se mène en permanence avec la contradiction de l'altérité.

Cette inscription de la campagne électorale dans le courant dialectique ne manque pas de fondement : elle est culturelle et universelle. Dans cette dynamique, l'on peut affirmer que c'est de la capacité d'accueillir l'autre que le candidat reçoit son identité de politicien authentique. Chaque candidat doit dire ceci : « *nous sommes ensemble et je ne suis qu'en participation de ce nous* »⁵⁸ comme pour concrétiser ce que Hegel a traduit par : « *un Moi qui est un Nous, et un Nous qui est un Moi* »⁵⁹. Tel pourrait être le défi à relever pour la démocratie africaine. Il s'agira pour chaque candidat, selon Jacob Agossou, d'« *intégrer l'autre en tant qu'autre dans la relation du partenariat responsable ensemble du*

⁵⁸ R. TROISFONTAINES, *De l'existence à l'être. La philosophie de Gabriel Marcel*, II, Louvain, Aditions Nauwelaerts, 1968, p. 46.

⁵⁹ G.W.F. HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, I, p. 154.

devenir de l'humanité ». ⁶⁰Tous sont engagés pour la cause de l'humanité leur commune identité authentique. Il importe donc de créer ou de laisser naître un espace du vivre-ensemble, lieu fondamental et producteur d'identité véritable en même temps qu'elle en est la condition existentielle. Sans exagération aucune, il est permis d'affirmer que l'identité authentique du candidat démocratique est affectée du signe avec, et ne trouve signification que lorsque s'instaure une réelle intégration mutuelle de l'un et de l'autre et une véritable reconnaissance de l'un et de l'autre dans la singularité de leur identité propre et dans leur commune vocation : tout pour le peuple.

En analysant la dynamique de la campagne, nous devons garder à l'expression « *faire de la place à l'autre* » tout son sens plénier. Par l'expression « *faire de la place* », il n'est pas question de créer un espace physique ; il s'agit plutôt d'une invitation à la rencontre qui, en lui-même convoque à la fois don de soi et préservation de soi. Il s'agit de savoir être et vivre avec l'autre, mais sans pour autant perdre ce qu'on est effectivement. Ce qu'il faut entendre par partage de soi, c'est l'acte par lequel l'individu

⁶⁰ M. K. J. AGOSSOU, *Hegel et la philosophie africaine, une lecture interprétative de la dialectique hégélienne*, préf. P.-J. LABARRIERE, Paris, éd. Karthala, 2005, p. 9.

meurt à enfermement sur soi, à tout égoïsme pour être avec l'autre. Autrement dit, le partage de soi est une disposition intérieure qui permet une relation-communion entre le soi et son autre. Il s'agit de donner à l'autre ce qui lui permet d'être effectivement et de recevoir de cet autre ce qui rend à mon identité politique son authenticité. Le terme incontournable de l'idée de partage de soi est donc celui de la reconnaissance réciproque et de la communion avec l'autre.

Intégrer l'autre et se laisser intégrer par l'autre paraissent donc à tous points de vue comme le credo de l'universalité et l'apogée de la démocratie authentique. Cette intégration mutuelle peut être pensée sous le vocable de « *Diatiguiya* »⁶¹, une notion clé de la culture bambara qui, à notre avis, traduit bien ce principe. Avec le « *Diatiguiya* », il s'agit de l'accueil de l'autre chez soi, c'est-à-dire de pouvoir prendre l'autre chez soi comme sa propre image et aussi se laisser atteindre par l'autre. Car l'autre qui vient à moi est l'universel dans sa manifestation vers moi et par conséquent mon Soi concret en mouvement vers moi-même. Cet accueil

⁶¹ Le terme *Diatiguiya* de la langue bambara au Mali pourrait se traduire par celui d'hospitalité en tant qu'accueil réciproque de l'un et de l'autre des hôtes qui les fait grandir et être plus qu'eux-mêmes. C'est l'accueil de l'autre comme moi-même ; c'est m'accueillir moi-même dans l'autre.

mutuel peut paraître comme la lutte pour la reconnaissance hégélienne, mais le « *Diatiguiya* » dépasse la simple rencontre entre deux individus ; il se définit comme rencontre de deux humanités, chacun constituant en soi l'humanité dans son épiphanie. Telle est la portée du *Diatiguiya* : il y a dans l'engagement des deux individus l'avènement de l'universalité. Cela pourrait signifier que seul, l'individu ne peut faire venir au jour l'universel. C'est bien ce caractère différencié ou dualiste persistant que l'on découvre dans le « *Diatiguiya* » comme l'indique déjà le mot lui-même.

Dans le mot « *Diatiguiya* », il y a la racine « *Dia* » qui signifie l'image, ce que j'ai en propre et qui se tient devant moi à travers l'autre. Dans la dynamique du « *Diatiguiya* », deux mouvements se rejoignent : le mouvement d'accueillir son image à travers l'autre et le mouvement d'aller à la rencontre de son image chez l'autre. Celui qui est reçu, « *Du-nan* », c'est-à-dire l'hôte, est dépositaire de l'image de celui qui accueille. Paradoxalement, l'hôte, en se laissant accueillir va par-là même à la recherche de son image chez celui qui le reçoit. Ce qui est fondamental dans cette dynamique est que chacun des partenaires rencontre son Soi universel l'un à travers l'autre. C'est dire que chacun adhère à sa plénitude. Ils s'intègrent réciproquement et s'unissent grâce à la puissance de leur soi universel.

En cela, le « *Diatiguiya* » répond bien à la logique du langage électoral. La campagne électorale n'est pas tant le lieu de la pleine affirmation de soi dans une suffisance ou égalité à soi, mais la capacité de se faire-autre avec l'autre et par l'autre comme soi-même.

Ce que l'on retient de ce concept « *Diatiguiya* » est la capacité que l'homme a de rencontrer pleinement l'autre comme l'humanité dans la forme achevée d'une reconnaissance authentique qui dépasse toute différence excluante. Cela ne signifie pas que leur différence est supprimée ; elle est plutôt sursumée et c'est cela qui fait le poids du vivre-ensemble et précise l'identité propre de l'un et de l'autre car « *être différent de l'autre signifie d'abord qu'il existe un mouvement vers moi-même par quoi je me tiens indépendant de l'autre* »⁶². La détermination de l'identité véritable est celle de la relation de l'un par l'autre, et, se poser identique à soi-même, signifie, affirmer par le même mouvement cette référence à l'autre.

Telle pourrait bien être le véritable sens et objectif de la campagne en vue d'une démocratie responsable. S'il est vrai que l'Etat est ce grand Tout, les parties qui le composent ne doivent avoir qu'un

62 K. A. DIBI, *L'Afrique et son autre : la différence libérée*, p. 42.

devoir-être commun : s'accueillir mutuellement dans la dynamique d'un langage hospitalier. C'est ici le lieu de dire que le langage va au-delà de la langue, par conséquent de l'ethnie et de la situation socioculturelle. Il n'est certes pas de s'exprimer chacun par rapport à son appartenance identitaire, mais en vue de la conscience de l'unité nationale ; le langage sert à nous assurer de la réalité de l'objet même de la démocratie. Le principe d'ordre est le passage d'un langage hostile à un langage hospitalier.

L'essentiel dans la campagne électorale est donc celui du respect et de l'accueil de la différence, c'est-à-dire le maintien en soi, et de son identité propre, et de celle de l'autre dans un mouvement de réciprocité et de communion. Ce qui équivaut à dire que la campagne électorale comme pratique de l'hospitalité est le mouvement dans lequel s'affirment et s'imposent à la fois différence et identité ; altérité et union dans la différence⁶³. Être hôte, c'est accueillir l'autre dans sa différence, certes, mais c'est également se laisser accueillir par l'autre dans son identité propre, jusque chez soi, dans ce

63 Cf. M. de CERTEAU, *L'étranger ou l'union dans la différence*.

que l'on considère comme le sien propre. N'est-ce pas là à tous points de vue le credo de la politique et l'apogée du langage authentique ? Car l'autre que je rencontre est l'humanité, c'est-à-dire l'universel dans sa manifestation vers moi et à travers moi.

Conclusion

Il n'est plus de doute, le langage apparaît comme un moyen pour penser, à partir des différences identitaires et avec la richesse des différentes langues, le seul nécessaire : la rencontre de l'un avec l'autre. Le langage engage l'homme à penser une politique de la rencontre. La rencontre non comme affrontement mais comme promesse ; non comme risque de se perdre mais comme chance de construire ensemble ; non comme mépris de l'autre, mais comme acceptation de l'autre. Le langage de la campagne invite ainsi le politicien à prendre en compte les limites de la contextualité, de la particularité et de la contingence de tout système de la démocratie, cela à une condition ; que le langage soit débarrassé de ses pièges : le culte du particularisme, du régionalisme qui révèle de l'hostilité.

En soulignant le rôle nécessaire et constructif de la diversité d'opinions, d'ethnie, le langage, contribue énormément à renforcer l'unité. Cela revient à dire que le langage n'est pas le produit de

volontés individuelles juxtaposées, il est plutôt une volonté supérieure et une nécessité rationnelle dont la finalité est la liberté accomplie de chaque individu. Il s'impose comme but principal de créer une relation dans lequel le spirituel et le sujet, le subjectif et l'objectif, le rationnel et le réel se trouvent absolument unis et vraiment reliés.

Enfin, il ressort de l'examen de la logique du langage, que l'expression de soi ne peut d'abord consister qu'à assumer consciemment et rationnellement l'expérience de l'hospitalité. Une chose est sans équivoque : la campagne se mesure à l'aune de l'altérité, c'est-à-dire le langage hospitalier. Ce faisant la loi de la rencontre et du partage, le langage hospitalier dénonce tout enfermement sur soi et tout individualisme. Au vrai, avoir un langage hospitalier, c'est sortir hors de soi pour aller vers l'inconnu, c'est s'engager dans une communion de réciprocité. Si l'individu est dépositaire du langage, c'est moins en tant qu'individu isolé qu'en tant que citoyen d'un Etat. Le langage hospitalier dont il est question est destiné à une unité dynamique selon laquelle, le dépassement de l'isolement individuel rejoint une intersubjectivité, une communauté, une Totalité. C'est la raison pour laquelle le langage est essentiellement non clos et non codé. Sa forme intérieure est celle d'une subjectivité affirmée dans

sa double valence d'autonomie et de relation à autrui et à l'universel.

Bibliographie

- AGOSSOU, M. K. J., *Hegel et la philosophie africaine, une lecture interprétative de la dialectique hégélienne*, préf. P.-J. LABARRIERE, Paris, éd. Karthala, 2005.
- BUBER, Martin, *Je et Tu*, trad. G. BIANQUIS, préf. G. BACHELARD, avant-propos de G. MARCEL, Paris, Aubier, 1992.
- CERTEAU, Michel de, *L'étranger ou l'union dans la différence*, Paris, Desclée, 1991.
- DIBI, Kouadio Augustin, *L'Afrique et son autre, la différence libérée*, Abidjan, éd. Strateca Diffusion, 1994.
- FREUND, Julien, *Qu'est-ce que la politique?*, éd. Sirey, Paris, 1965.
- GADAMER, Hans-Georg « L'homme et le langage » in *Art de comprendre. Ecrits II. Herméneutique et champ de l'expérience humaine*, Paris, Aubier, 1991, pp. 57-67.
- GOTMAN, Anne, *Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris, PUF, 2001.
- HEGEL, G. W. F., *Phénoménologie de l'Esprit*, tome I, trad. Jean HYPPOLITE, Paris, Aubier-Montaigne, 1941.

- Leçons sur la philosophie de la religion*, 3^{ème} partie, *La religion absolue*, trad. Jean GIBELIN, Paris, Vrin, 1975.
- Encyclopédie des sciences philosophiques*, III, *Philosophie de l'esprit*, trad. Bernard BOURGEOIS, Paris, Vrin, 2006.
- HOBBS, Thomas, *Léviathan*, trad. François TRICAUD, Paris, éd. Sirey, 1971.
- LABARRIERE, P.-J. *Dimensions pour l'homme. Essai sur l'expérience du sens*, Paris, Desclée, 1975.
- SIBONY, Daniel, *Don de soi ou partage de soi?*, Paris, éd. Odile Jacob, 2004.
- TROISFONTAINES, Roger, *De l'existence à l'être. La philosophie de Gabriel Marcel*, II, Louvain, Aditions Nauwelaerts, 1968.
- VOILQUIN, Jean, *Les Penseurs grecs avant Socrate : de Thalès de Millet à Prodicos*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

N°1- 2^{ème} Semestre 2015

pp. 122-137

**Aspects prosodiques, didactiques,
anaphoriques et métaphoriques des
discours rituels du fásisèn en milieu
« maxi » du Bénin**

Julien Koffi GBAGUIDI

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

gkjulio@yahoo.fr

&

Hémerson SESSINOU

maxshemerson@gmail.com

**Aspects prosodiques, didactiques,
anaphoriques et métaphoriques des
discours rituels du fásisèn en milieu
« maxi » du Bénin**

Julien Koffi GBAGUIDI

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

gkjulio@yahoo.fr

&

Hémerson SESSINOU⁶⁴

maxshemerson@gmail.com

Résumé : *La présente recherche porte sur l'analyse prosodique, didactique, anaphorique et métaphorique de séquences d'actes de langage tirées des quatre moments forts du rituel de baptême du Fá appelé « fásisèn » en milieu maxi du Bénin. Ces actes de langage sont porteurs d'éléments de prosodie classique tels que rime, rythme, tonalité, régularité des strophes. L'analyse n'entre pas dans le cadre phonématique. En revanche, l'étude a porté sur les faits prosodiques qui créent des effets d'expressivité et d'autosuggestion à travers énergie articulaire, hauteur mélodique ou intonatif ainsi que variation rythmique. Pour mieux comprendre ces faits prosodiques et psycholinguistiques à travers les actes de langage et les composantes*

⁶⁴ **Hémerson SESSINOU** est un jeune chercheur au Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi (LABODYLCAL). Il poursuit sa formation de 3^{ème} cycle à l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire (EDP) de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaine (FLASH) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC, Bénin).

musicales du rituel du baptême du « Fá », l'étude a exploité la théorie de la métaphore grammaticale (Lakoff et Johnson 1980) complétée par des éléments d'analyse transactionnelle et d'analyse didactique.

Mots-clés : «Fásísɛ̀n », prosodie, expressivité, autosuggestion et métaphore.

Abstract: *This research focuses on the prosodic, didactic, anaphoric and metaphorical analysis, of speech acts sequences extracted from the four moments of the Fá baptism ritual called "fásísɛ̀n" in the maxi middle of Benin. These speech acts are carrying elements of classical prosody such as rhyme, rhythm, tone, regular stanzas. The analysis does not fall within the phonemic context. However, the study focused on the prosodic facts that create expressive effects and auto-through joint energy, height or melodic intonation and rhythmic variation. To better understand these facts and prosodic psycholinguistic through speech acts and musical components of the ritual of baptism "Fá", the study used the theory of grammatical metaphor (Lakoff and Johnson 1980) supplemented with elements of transactional analysis and training analysis.*

Keywords: "Fásísɛ̀n", prosody, expressiveness, autosuggestion and metaphor.

Introduction

Perçue comme une mentalité de voir le monde, la culture permet l'identification de l'individu et, ou du peuple et s'exprime par les langues, les arts, les habitudes, les comportements, bref par tout ce par quoi l'homme vit dans la société, par les processus

d'éducation, d'initiation, de transformation ou d'appropriation des savoirs, savoir-faire et savoir-être. La cérémonie de « fásísèn » est une pratique culturelle et culturelle en milieu maxi qui contribue à l'éducation et à l'appropriation du savoir-être par autosuggestion au cours d'un rituel comprenant des éléments littéraires, musicaux, psychologiques et philosophiques. La présente recherche s'appuie sur la multidisciplinarité en analyse des questions prosodiques pour dégager le contexte béninois de l'étude dans une problématique dialectique entre local et global. Les méthodes utilisées dans cette étude sont essentiellement l'observation, l'enregistrement mémoriel au cours d'expériences personnelles de cérémonie d'initiation. Les discussions ont porté sur les champs théoriques de la sémiotique, la pragmatique et la rhétorique en analyse littéraire sur les cantiques du bonheur dans le « Fa yiyi ».

Contexte

La présente recherche s'inscrit dans la thématique « Enjeux et nouvelles perspectives de la prosodie en Afrique de l'Ouest ». L'orientation de cette thématique est pluridisciplinaire. C'est pourquoi le présent exposé, dans sa contribution scientifique, s'appuie sur la psycholinguistique cognitive et la didactique pour analyser les faits de

prosodie dans les séquences de discours et de folklore relatives aux rites d'initiation de « fásísèn ».

Problématique

Les deux orientations prosodique et didactique de notre thèse déterminent l'organisation des aspects didactiques liés à l'éthique et la morale en société avec un apport analytique des neurosciences dans une perspective d'autosuggestion.

Il convient d'analyser la place essentielle de la prosodie dans l'organisation du discours, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ainsi que son rôle structurant dans la perception à la fois des signaux et des indices contenus dans les matériaux langagiers. En effet, la prosodie qui reflète la structure du discours au cours du rituel de « fásísèn » a une fonction mélodique et didactique et échappe aux faits de description linguistique ou grammaticale. C'est pourquoi, nous postulons que son enseignement autonome permettrait d'enrichir les études sur les langues et les cultures.

On pourrait envisager une théorique prosodique de didactique des langues et, ou analyse littéraire. Cependant, la question de la pédagogie de la prosodie reste entière. D'une part, l'accès à la prosodie à travers la graphie qui est l'un des canaux d'accès à la langue, est pratiquement impossible.

Notre corpus graphique est fortement limité par des pertes d'informations qu'une simple analyse spéculative en linguistique ou littérature ne saurait restituer. D'autre part, envisager une théorie prosodique d'analyse des faits linguistiques, littéraires et culturels et non l'inverse c'est-à-dire une théorie linguistique-littéraire et culturelle d'analyse des faits prosodiques est une démarche qui n'a pas encore influencé les recherches en didactique. Pourtant, la phonétique et la sémantique rythmico-intonatives devraient faire partie intégrante d'une pédagogie des langues bien structurées. Les types de groupement en prosodie qui font l'objet de cette étude sont l'Unité Tonale (UT), l'Unité Rythmique (UR) et l'Unité Intonative (UI).

Méthodes

Les données ont été collectées et analysées sur la base d'observation, d'enregistrement mémoriel, d'analyse interprétative basée sur la métaphore grammaticale de Lakoff et Johnson, la pragmatique de Jean-Michel Gouvard, la sémiotique de Greimas et Courtes et la rhétorique de Molinié.

Résultats

Le corpus d'actes de langage constitué est composé de quatre moments forts représentant chacun l'un des points cardinaux et l'un des quatre éléments principes de base du système solaire : Feu, Terre, Air et Eau.

4-1- **Moment 1 : Purification**

- (1) Èyífá, è n' Sèn fáwè
- (2) È n' yífabón'xò t' kpó n'kpõã
- (3) Èyífá, è n' nyíwän nú gbè, nú n'zò, bó n' bló n'ndó ná wè
- (4) Un l'è kú
- (5) Un l'è àzòn
- (6) Un l'è yà
- (7) Un l'è awòví
- (8) Un l'è n'nylákàn l'è b'í

4-2- **Moment 2: Protection**

- (9) Un gló azèt'
- (10) Un glóbòwát'
- (11) Un glókent'
- (12) Un glón'nyányawát'
- (13) Un glómé e ná l'ìn nyànyàce l'èbisésé

4-3- **Moment 3: Victoire**

- (14) Nàdúq'ò azèt'jí
- (15) Nàdúq'òbòwát'jí
- (16) Nàdúq'ò k'ent'jí

- (17) Nàdúdòalìglóntǎjǐ
 (18) Nàdúdò nùnyánya lé bìséséjǐ

**4-4- Moment 4 : Harmonisation auto
 suggestive avec l'humanité, la nature et le
 cosmos**

- (19) Nà yífábónásènnùnyánya ǎ
 (20) Nà yífábónáhùmè ǎ
 (21) Nà yí fá bó lìn nǎzòce sín nyàyan ǎ
 (22) Nà yí fá bó bǎ mèsì ǎ
 (23) Nà yí fá bójàjò ǎ
 (24) Nà yí fá bó dǎ adìngbàn dǎ mǎkǎ ǎ
 (25) Nà yí fá bó nǎ ahìzìmè ǎ
 (26) Fáá! Víví
 (27) Fáá! Ná dǎn fífáwádǎ gbèzǎnce mǎ
 (28) Fáá! Nyǎná wǎ
 (29) Fáá! Dǎkùn wǎ
 (30) Fáá! Mǎwǎxǎgbè wǎ

4-5- Traduction des versets en français

- 1) Quand on est initié au fa, on adore le fa
- 2) On n'accepte pas l'initiation au fa pour battre son père et sa mère
- 3) Quand on est initié au fa, on aime la vie, son prochain puis participe au constructivisme/positivisme
- 4) Je lave la mort

- 5) Je lave la maladie
- 6) Je lave pauvreté
- 7) Je lave l'accident
- 8) Je lave toute chose impure de ma personne
- 9) Je suis invincible du sorcier
- 10) Je suis invincible du malfaiteur
- 11) Je suis invincible de l'ennemi
- 12) Je suis invincible du diablotin
- 13) Je suis invincible de toute personne qui voudra mon mal
- 14) J'aurai la victoire sur le sorcier
- 15) J'aurai la victoire sur le jeteur de mauvais sort
- 16) J'aurai la victoire sur l'ennemi
- 17) J'aurai la victoire sur les blocages
- 18) J'aurai la victoire sur toute personne qui voudra mon mal
- 19) Je n'accepte pas l'initiation au Fa pour faire du mal
- 20) Je n'accepte pas l'initiation au Fa pour tuer mon prochain
- 21) Je n'accepte pas l'initiation au Fa pour penser le mal de mon prochain
- 22) Je n'accepte pas l'initiation au Fa pour commettre l'adultère
- 23) Je n'accepte pas l'initiation au Fa pour voler
- 24) Je n'accepte pas l'initiation au Fa pour mentir

- 25) Je n'accepte pas l'initiation au Fa pour être complice des complots néfastes
- 26) Le Fa est douceur
- 27) Le Fa procure paix et bonheur dans ma vie
- 28) Le Fa est providence
- 29) Le Fa est richesse
- 30) Le Fa est la parole messagère de Dieu.

Discussions

Analyse interprétative fondée sur la métaphore grammaticale

Les travaux de Georges Lakoff (1980, 1987, 1989, 1999 et 2003) en linguistique pragmatique ont essentiellement porté sur la métaphore, le sens et la cognition.

Parlant de métaphore, Lakoff Georges et Johnson Mark (1980) avancent dans «Metaphors we lives by » l'hypothèse que les métaphores ne sont pas des affaires de mots mais des figures poétiques du langage.

Pour ces auteurs, ce sont nos processus cognitifs qui sont largement métaphoriques, c'est-à-dire qu'une large part de nos concepts est structurée métaphoriquement. Le lien entre cognition et langage permet d'utiliser les métaphores du langage commun pour comprendre le fonctionnement métaphorique de notre pensée et de notre action. Ainsi, au niveau du

moment 1 relatif à la purification, il y a un lien métaphorique entre l'action de laver «se laver» traduit par« lè» et les réalités de mort « kú», de maladies «azòn», de pauvreté« yà», d'accident «awòví» et de toutes choses mauvaises « nùnylákàn».

Analyse des unités tonales, rythmiques, intonatives

- Unité tonale exprimée par le ton bas au niveau de chaque premier morphème des trois premiers vers ; par le ton moyen au niveau de chaque premier morphème du vers 4 au 13 etc.

- Unité rythmique exprimée par les répétitions mélodiques de :

è : vers 1 à 3 ;

un : vers 4 à 13 ;

nà : vers 14 à 26 ;

Fáá : vers 26 à 30.

Les unités intonatives émanent de l'art poétique du modérateur des cantiques. Les unités intonatives sont surtout d'ordre stylistique car le modérateur des cantiques peut élever le ton ou le baisser pour créer des efforts d'ancrage sur les initiés et les candidats à l'initiation. Aussi l'anaphore est-elle présente au début de plusieurs vers, notamment « È et Un » dans le moment 1, « Nà » dans le moment 3 et « Nà et Fá » dans le moment 4.

Analyse de la rhétorique

Du point de vue didactique, les actes de langage du rituel d'initiation au Fa couvrent les trois grands genres d'éloquence en rhétorique et analyse du discours à savoir : (Molinié, 2013 : 23) :

- (1) Le délibératif en précisant à l'initié ou baptisé les éléments opportuns et inopportuns liés à sa vie et en lui communiquant le lien essentiel de son Bonheur ;
- (2) Le démonstratif en focalisant les cantiques sur les panégyriques et les éloges sur le signe du Fa de l'initié et en lui précisant les éléments de didactiques liés à ce signe : Bien/Mal, Beauté/Laideur, Vertu/vices ;
- (3) Le judiciaire en montrant les bienfaits et les méfaits du plaisir et insistant sur l'opposition du vrai et du faux.

Ces cantiques qui renferment des séquences délibératives, démonstratives et judiciaires produisent des effets sur le récepteur. Ils participent donc à la stylistique des effets décrite par Charles Bally (Btolz, 2006 : 7). Le Modérateur ou le Manager de la séance d'initiation au Fa, utilise la langue pour exprimer l'affectivité par l'esthétique et la didactique. Affirmant notre fidélité à la stylistique définie par Bally : « Etude des moyens d'expression dont dispose une langue, les procédés généraux

employés par elle pour rendre par la parole les phénomènes du monde extérieur aussi bien que les idées, les sentiments et en général tous les mouvements de notre vie intérieure. Elle observe les rapports qui existent dans une langue donnée entre les choses à exprimer et leur expression : elle cherche à déterminer les lois et les tendances que suit cette langue pour arriver à l'expression de la pensée sous toutes ses formes. Elle recherche enfin une méthode propre à faire découvrir ces moyens d'expression, à les définir, à les classer, et à en montrer, l'emploi » (Précis de stylistique, 1905) cité par Stolz (2006).

Pour notre part, l'une de ces lois ou tendances stylistiques est la métaphore grammaticale de Lakoff et Jonhson. D'ailleurs, Stolz Claire (2006 : 22-73) précise que les disciplines entrant dans le champ de la stylistique sont la grammaire, la rhétorique, la poétique, l'énonciation, la pragmatique et la sémiotique.

Du point de vue musical, les battements de mains des participants et les sonorités de castagnette à l'unisson (*ce, ce, ce,...*) expriment pour ma part, en langue maxi « l'amen » biblique ou coranique.

« **Cε** » signifie « *qu'il en soit ainsi ou merci en langue maxi* ».

Conclusion

Les cantiques du «fásísèn» accompagnés de gong simple ou gànkwékwé, de gong géminé ou gànkpanvi, de castagnette sont des actes de langage renfermant des éléments prosodiques et didactiques. Les éléments prosodiques sont les unités tonales, rythmiques et intonatives. Ceux didactiques sont les messages d'autosuggestions et de moralité (sagesse de vie) liés à la purification, la protection, la victoire et l'harmonisation de l'initié avec l'humanité, la nature et le cosmos. La programmation mentale des données didactiques relève surtout de l'ancrage prosodique et beaucoup moins du contrat social en milieu maxi. L'ancrage prosodique se réalise par l'autosuggestion liée à la répétition des actes de langage et les effets rythmiques du langage verbal et du langage des instruments musicaux. Nous remercions Mahougnon KAKPO, professeur titulaire en littérature, pour sa forte contribution à l'amélioration de ce travail de recherche.

Bibliographie

- Adjou-Moumouni Basile, 2007, *le code de vie du primitif, sagesse africaine selon Ifa*, Tomes, 1, 2,3 et 4, Editions Ruisseaux d'Afrique, Cotonou
- Ahouanmenou Gratien, 2012, *Le système IFA, un fabuleux outil de développement humain*, SPL Editions, Cotonou

- Danhouegnon S. Dominique, 2014, *La source*, Cotonou
- Forestier Georges, 1993, *Introduction à l'analyse des textes classiques, Eléments de rhétorique et de poétique du XVIIe siècle*, Editions Nathan, Paris
- Gbaguidi K. Julien, 2007, *Culture vodoun-Inter culturalité et Mondialisation*, Recherches Unesco Keizo Obuchi, Lomé
- Guédou Geoges, 1985, *Xo et gbè, Langage et culture chez les Fons du Danhomey*, Paris, Selaf
- Gouvard Jean-Michel, 1998, *La pragmatique, outils pour l'analyse littéraire*, Arnaud Colin, Paris
- Greimas A.J. et, Courtés J., 1985, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Langue-Linguistique-Communication-Editions Hachette Université, Paris.
- Hounwanou Rémy, 2005, *Le Fa wheno ma bou, Analyse scientifique- historique et mystique*; Imprimerie Moderne La Solidarité, Cotonou.
- Konopczynski, G., 1986, *Du prélangage au langage : acquisition de la structuration prosodique*, Thèse d'Etat, Strasbourg.
- Molinié Georges, 2013, *Dictionnaire de rhétorique*, le livre de poche, Paris, Cedex.
- Ondo-Mébiame Pierre, 2013, *Etudes des sons du langage humain articulé*, Edition Ablodè (Cotonou) et Christian Editions (Libreville).

Stolz Claire, 2006, *Initiation à la stylistique*, Editions
Ellipses, Paris.

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

N°1- 2^{ème} Semestre 2015

pp. 138-156

**Concevoir des outils didactiques pour des
langues en partenariat : le cas du dictionnaire
électronique unilingue wolof et bilingue
wolof-français**

ISSN : 1840-8001 N°1 - 2^{ème} semestre, novembre 2015

ndadame@yahoo.fr

**Concevoir des outils didactiques pour des
langues en partenariat : le cas du dictionnaire
électronique unilingue wolof et bilingue
wolof-français**

**NDAO Dame, BIAGUI Noël Bernard
DIEYE El Hadji, THIAW Ndèye Fatou**
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
ndadame@yahoo.fr

Résumé : Dans les pays de l'Afrique subsaharienne où le français est la langue officielle, il n'est pas rare que la population ne l'ait pas

comme langue première. Au Sénégal, c'est le wolof qui, le plus souvent, occupe cette place. Une telle situation nécessite le développement d'outils didactiques appropriés pour l'enseignement du wolof et du français. En outre, avec le développement des TIC⁶⁵ et la présence attendue et souhaitable du wolof sur Internet, des outils tels que des dictionnaires mono- et bilingues sont devenus nécessaires. Les utilisateurs de la langue wolof ont aujourd'hui besoin de disposer d'un dictionnaire à la fois bilingue et monolingue dans l'enseignement élémentaire, secondaire et supérieur, ainsi que dans l'alphabétisation des adultes. Le projet de conception d'un dictionnaire électronique unilingue wolof et bilingue wolof-français s'inscrit dans cette dynamique. Ce dictionnaire a été conçu de manière à répondre à différentes situations didactiques tant dans l'enseignement formel que dans l'enseignement non-formel. La base de données a été élaborée de manière à produire un dictionnaire unilingue wolof qui trouve son utilité dans l'enseignement en wolof. Il s'agit principalement de l'alphabétisation des adultes et des enfants wolophones. La variété des emplois de la base de données oblige à une flexibilité dans les combinaisons de champs possibles. Ainsi pour le dictionnaire unilingue le produit fini issu de la base de données ne comprendra que les champs relatifs au wolof. Pour le dictionnaire bilingue, par contre, seront pris en compte les champs en français tandis que celui de la définition en wolof des lexèmes, par exemple, sera éliminé. Un accent particulier a été mis sur la multiplicité des formats sous lesquels les différents dictionnaires seront disponibles. Les sorties de la base de données seront accessibles sous différents supports : site web, format livre, CD. En dehors des dictionnaires, d'autres applications sont envisageables. Par exemple les fichiers son des lexèmes wolof et des phrases wolof peuvent être utilisés dans l'enseignement de la prononciation. Dans le cadre de cette base de données, la faisabilité de la production d'un

⁶⁵ Technologies de l'Information et de la communication

correcteur orthographique intégré à un logiciel de traitement de texte peut être envisagée.

Mots-clés : *dictionnaire, électronique, unilingue, bilingue, wolof, français, didactique*

Abstract: *In the countries of sub-Saharan Africa where French is the official language, it is not uncommon that people do not have it as their first language. In Senegal, it is Wolof that, most of the time, occupies this place. Such a situation requires the development of appropriate educational tools for Wolof and French languages teaching. Besides, with the development of the TIC and the expected and desirable presence of Wolof online, some tools such as monolingual and bilingual dictionaries have become necessary. Nowadays, Wolof speakers need to have to their disposal a dictionary both bilingual and monolingual as well in Elementary, Secondary and High Education as in adult literacy. The design project of a Wolof monolingual electronic dictionary and Wolof- French bilingual dictionary is part of this dynamic. This dictionary has been designed to reply to different educational situations in so formal education as in non-formal education. The database has been developed to produce a Wolof monolingual dictionary which finds its interest in the teaching in Wolof language. It is mainly about the adults and children speaking Wolof literacy. The variety of the database uses requires flexibility in the combinations of possible fields. Thus, for the monolingual dictionary, the finite product from the database will only include the fields related to Wolof language. Therefore, for the bilingual dictionary, the fields related to*

French will be taken into account whereas the one with the Wolof lexemes definition will for example be eliminated. Particular emphasis was placed on the multiplicity of formats in which different dictionaries will be available. The outputs of the database will be accessible in different media: website, book format and CD. Apart from dictionaries, other applications are possible. For example the files are Wolof lexemes and Wolof sentences can be used in teaching pronunciation. In the context of this database, the feasibility of producing an integrated software word processor spell checker can be considered.

Keywords: *dictionary, electronic, monolingual, bilingual, Wolof, French, educational*

Introduction

Au Sénégal, le wolof s'installe de plus en plus comme langue véhiculaire du fait, notamment, de son utilisation massive dans les médias publics et privés. A cela s'ajoute le fait qu'il est aussi enseigné comme seconde langue dans l'enseignement supérieur. Présentement, des expériences sont menées pour son introduction dans le système scolaire comme langue d'acquisition des connaissances au même titre que le français. Une telle situation nécessite le développement d'outils didactiques appropriés

pour faire face aux situations nouvelles qui ne manqueront pas de se créer pour l'enseignement en / et du wolof et pour la prise en charge du français comme langue partenaire. Dans cette dynamique, le projet de dictionnaire électronique unilingue wolof et bilingue wolof-français constitue un outil précieux. L'objectif est de créer une base de données à partir de laquelle plusieurs exploitations sont possibles, dont les plus évidentes sont celle des dictionnaires unilingue et bilingue que nous développons dans le présent article.

Conception de la base de données lexicales

La base de données est conçue avec Toolbox qui est un logiciel d'analyse morphologique et syntaxique de la SIL. Il permet le découpage et l'inter linéarisation de corpus textuels et lexicaux. A partir des corpus encodés, il sert également à configurer un dictionnaire publiable directement. Le programme comporte en effet des définitions de base de données pour un dictionnaire, adaptable au besoin.

Les noms des champs sont choisis de sorte à être les plus indicatifs possibles par rapport aux contenus. Les définitions des champs sont fournies dans les propriétés qui sont accessibles à tout moment. Toolbox offre la possibilité de fixer un

certain nombre de paramètres au moment de la conception de la base de données. C'est ainsi que :

- Le clavier à utiliser, la police de caractères, la taille et la couleur de la police... peuvent être fixés et donc être les mêmes s'il y'a plusieurs transcripateurs. Les claviers de transcriptions orthographique et phonétique du wolof qui ont été créés et qui sont utilisés dans le cadre de ce projet ont pour objectif de faciliter la tâche des transcripateurs et de permettre d'obtenir un affichage correct des caractères tout en évitant le passage par le menu d'insertion de caractères spéciaux. Les claviers sont Unicode et tiennent compte de la législation sénégalaise en matière de représentation des caractères du wolof et du prescrit des normes internationales (Iso-CEI 9 995-8 1994 et Iso-CEI 14 755 1997). L'adoption d'Unicode –parfaitement adapté à XLM- répond ici aux besoins d'une bonne diffusion des données ;
- Quand il s'agit d'inventaires fermés comme la « catégorie grammaticale » par exemple, les choix possibles de dénomination et d'abréviation sont fixés dans un « rang set » et imposés, ce qui permet d'harmoniser entre les différents transcripateurs ;

- La possibilité est offerte de rajouter, si nécessaire, un champ sur la base d'un choix dans un menu déroulant. Cette possibilité est souvent utilisée pour, par exemple, encoder plusieurs variantes ou homonymes d'un lexème ;
- Un renvoi « jump » peut être prévu pour un champ en direction d'un autre, par exemple d'une variante vers un lexème ; le paramétrage est fait de sorte qu'un premier renvoi, ouvre une nouvelle fiche. Le renvoi à une URL ou à un autre fichier est possible et est envisagé dans le cas des fichiers sons.

Les paramétrages ainsi définis ne peuvent être changés que par l'administrateur de la base de données sur demande des transcripteurs par exemple. Les champs retenus sont :

\lex	Dans ce champ il s'agit d'encoder les lexèmes wolof recueillis à partir des textes et des dictionnaires existants. Ce champ est lié au clavier « Orthographe wolof_fr ».
\uttW	Dans ce champ il s'agit d'encoder la transcription phonétique des lexèmes wolof ; il est lié au clavier « Phonétique_fr ».

\fsLW	Dans ce champ il s'agit d'insérer le fichier son de la prononciation du lexème wolof. Il s'agit d'un enregistrement sonore au format [.mp3] pour illustrer la prononciation du lexème wolof.
\catW	Dans ce champ il s'agit d'encoder la catégorie grammaticale du lexème wolof en wolof. Les catégories grammaticales constituent un inventaire fermé, un « range set » est proposé. La terminologie de dénomination utilisée est celle tirée des descriptions linguistiques existantes. Ce champ est lié au clavier « Orthographe wolof_fr ».
\clasW	Dans ce champ il s'agit d'encoder la classe nominale du lexème wolof pour les substantifs. Les classes nominales constituent un inventaire fermé, un « range set » est proposé. Ce champ est lié au clavier « Orthographe wolof_fr ».
\srcLW	Dans ce champ il s'agit de noter la source du lexème wolof uniquement lorsque ce dernier n'est pas connu des transpositeurs, ne se trouve que dans un seul des dictionnaires consultés, ou apparaît une seule fois dans les textes recueillis.
\defW	Dans ce champ il s'agit d'encoder la définition du lexème wolof qui doit être élaborée de manière simple et accessible. Les définitions sont discutées entre les transpositeurs et avec des personnes ressources. Ce champ est lié au clavier « Orthographe wolof_fr ».

\srcDW	Dans ce champ il s'agit de noter la source de la définition wolof uniquement si celle-ci n'est pas proposée par les transpositeurs.
\attW	Dans ce champ il s'agit de noter la référence bibliographique complète du contexte d'attestation.
\srcAW	Dans ce champ il s'agit de noter la référence bibliographique complète du contexte d'attestation.
\nusW	Dans ce champ il s'agit de donner les éventuelles restrictions d'emploi du lexème ex: zone géographique d'utilisation, utilisation archaïque, utilisation uniquement par une frange de la population.
\varW	Dans ce champ il s'agit d'encoder la variante du lexème wolof. Il peut y avoir plusieurs champs-variantes, chaque variante fait l'objet d'une nouvelle entrée liée au lexème par un renvoi « jump ». Le clavier « Orthographe wolof_fr » est rattaché à ce champ.
\synW	Dans ce champ il s'agit d'encoder le synonyme du lexème wolof. Il peut y avoir plusieurs champs-synonymes, chaque synonyme fait l'objet d'une nouvelle entrée liée au lexème par un renvoi « jump ». Le clavier « Orthographe wolof_fr » est rattaché à ce champ.
\homW	Dans ce champ il s'agit d'encoder l'homonyme du lexème wolof. Il peut y avoir plusieurs champs-homonymes, chaque homonyme fait

	l'objet d'une nouvelle entrée liée au lexème par un renvoi « jump ». Le clavier « Orthographe wolof_fr » est rattaché à ce champ.
\exDerW	Dans ce champ il s'agit d'encoder l'expression dérivée du lexème wolof. Chaque expression dérivée fait l'objet d'une unique nouvelle entrée liée au lexème unique par un renvoi « jump ». Ce champ est lié au clavier « Orthographe wolof_fr ».
\tradFlex	Dans ce champ il s'agit d'encoder la traduction française du lexème wolof.
\InfSupp	Dans ce champ il s'agit de noter toutes informations et explications supplémentaires permettant de compléter le champ traduction, en direction des non wolophones.
\catF	Dans ce champ il s'agit d'encoder la catégorie grammaticale de la traduction française du lexème wolof (s'il s'agit d'un mot unique).
\phrW	Dans ce champ il s'agit d'encoder une phrase d'illustration du lexème wolof. Le lexème doit apparaître tel que encodé, dans une phrase simple. Ce champ est lié au clavier « Orthographe wolof_fr ».
\fsPhrW	Dans ce champ il s'agit d'insérer le fichier son de la prononciation de la phrase d'illustration du lexème wolof. Il s'agit d'un enregistrement sonore au format [.mp3].
\tradPhr	Dans ce champ il s'agit d'encoder la traduction française de la phrase d'illustration du lexème wolof.

\aut	Le nom du transcripteur est indiqué dans ce champ.
\stat	Le vérificateur indique dans ce champ les commentaires, suggestions... adressés au transcripteur.
\cmt	Dans ce champ le transcripteur peut déposer des commentaires sur la fiche.
\autStat	Le nom du vérificateur est indiqué dans ce champ.
\dat	Dans ce champ la date de la dernière modification est inscrite automatiquement

Utilisation de la base de données à des fins didactiques

Le dictionnaire unilingue Wolof

L'exploitation du dictionnaire unilingue est tout à fait indiquée pour l'enseignement en wolof. Il s'agit principalement de l'alphabétisation des adultes et des enfants wolophones.

Dans l'enseignement formel l'utilisation du wolof, dans les premières années pour l'acquisition des connaissances, permet le développement de la langue et un meilleur rapport psychologique au français dans un bilinguisme à favoriser à court ou moyen terme au profit des deux langues.

Le développement d'outils tels que le dictionnaire constitue une aide importante pour la famille, pas seulement le père et la mère, dans l'éveil de l'enfant et dans le suivi de sa progression scolaire rendu possible. Un tel système permet d'annihiler le fossé créé par la barrière linguistique entre enfant scolarisé en français et les parents souvent analphabètes dans cette langue. Pendant longtemps et aujourd'hui encore l'enfant scolarisé est déconnecté de son milieu familial et la hiérarchisation familiale parent/enfant (importance pour l'enfant des parents qui sont censés tout savoir...) a souvent été ébranlée par l'école. Dès les premières années de scolarité l'enfant s'exprime dans une langue que les parents ne connaissant pas, l'enfant qui a acquis des connaissances inaccessibles aux parents se rend compte qu'au moins dans ces domaines-là ces parents sont démunis. Ce qui a pour conséquence, à terme, d'inverser les rapports parent/enfant et de disloquer les valeurs sociales; les parents ont désormais besoin de l'enfant (qui leur échappe de toute façon). L'acquisition des valeurs culturelles et sociales, la lecture de l'histoire propre de l'apprenant et la connaissance de son milieu sont ainsi renforcées.

Dans l'enseignement non formel d'alphabétisation des adultes, le dictionnaire unilingue sera d'un apport certain pour :

- l'accès à l'information en wolof sur Internet par exemple et pour l'utilisation de l'ordinateur dont la localisation des systèmes d'exploitation est en cours de réalisation par Microsoft ;
- la radio et la télévision dans la mesure où il pourrait servir de document de référence pour éviter l'emprunt massif à d'autres langues de termes existant en wolof ;
- la presse écrite qui dispose d'un instrument précieux d'aide à l'écriture. Il a existé des pages de quotidien en langues locales vite abandonnés parce qu'inutiles vues le taux d'analphabètes local. Des journaux à faible tirage en langues locales existent encore et quelques romans sont publiés en langues locales depuis peu. L'existence du dictionnaire unilingue peut doper la production en langues locales quand on sait que l'objectif des initiateurs du projet est aussi de proposer un correcteur orthographique sous des éditeurs libres tels qu'Open Office.

Des efforts peuvent désormais être exigés sur les textes qui accompagnent les publicités. Certains documents administratifs les plus régulièrement usités (bulletin de naissance, certificat de mariage ...), les carnets de santé et de vaccination,

les notices des médicaments, les contrats d'assurance...peuvent être envisagés dans les langues. La possibilité offerte de pouvoir extraire du dictionnaire unilingue certains inventaires fermés tels que les classes nominales ou de pouvoir lire la complexité du système de détermination de la langue à la lumière des illustrations proposées constituent une aide importante pour l'apprenant; le dictionnaire unilingue permet aussi un apprentissage de la prononciation sur la base des fichiers proposés.

En somme, le dictionnaire va contribuer, dans le domaine de l'éducation à renouveler non seulement les outils mis à la disposition des enseignants et des apprenants, mais aussi les modalités d'enseignement/apprentissage du wolof, notamment grâce à la possibilité de l'auto-évaluation qu'elle offre.

Pour l'alphabétisation en wolof de francophones, même si au début le passage est obligatoire par la langue de l'apprenant (dictionnaire bilingue), il serait certainement souhaitable à terme d'acquérir le wolof par le wolof.

2.2. Le dictionnaire bilingue wolof/français

Dans le système actuel de scolarisation des enfants (enseignement formel uniquement en français), le recours par l'enseignant aux langues

locales est de plus en plus fréquent; ce qui peut en partie expliquer le niveau faible des apprenants en français. Si on accepte de ne plus se voiler la face, on envisagerait de donner au dictionnaire bilingue wolof/français sa place dans la classe de français pour qu'il joue pleinement son rôle de relais entre la conception mentale en wolof de l'apprenant et l'expression de sa pensée en français.

Les caractéristiques observées et escomptées via le dictionnaire bilingue poussent à croire qu'on est en présence d'un véritable médium d'enseignement et d'apprentissage du français en milieu scolaire. L'enseignement va utiliser le français mais passera par le wolof pour motiver les élèves.

L'alphabétisation des adultes en français doit être repensée sérieusement car le français étant la langue officielle et la langue de l'administration, il demeure encore un moyen important sinon le seul de promotion sociale. Même si des efforts importants sont menés en direction des non alphabétisés en français (Intranet gouvernemental et affiches publicitaires en wolof...), le français reste le moyen le plus important d'accès à l'information (presse écrite, télévision, Internet...). Pour un adulte alphabétisé en wolof et qui s'initie au français, l'utilisation du dictionnaire bilingue wolof/français peut constituer un prolongement des cours et lui

permettre de lire et de comprendre de l'information en français.

Pendant la période transitoire de passage d'une langue dominante à savoir le français à un bilinguisme voulu et pensé langue locale/français. L'acquisition, l'utilisation du wolof par les wolophones eux-mêmes et surtout par les non wolophones peut se faire par le biais du français langue seconde. Dès lors, il peut permettre d'éviter tous les déchirements et tiraillements qui peuvent naître du choix de telle ou telle langue devant accompagner un bilinguisme de début nécessaire pour éviter la cacophonie et la dispersion des moyens inhérents à un développement de réflexes identitaires sous prétexte des langues et cultures locales.

Conclusion

Le dictionnaire bilingue wolof/français va dans le sens de l'ancrage des wolophones dans leur culture par le biais de leur langue et leur ouverture au monde par le biais du français.

S'il est d'abord un objet linguistique (qui révèle un état de la langue parlée et écrite), le dictionnaire revêt aussi une valeur socioculturelle (il est le reflet de l'homme et de la société dans la langue), historique (il renseigne sur l'origine et la racine des mots), didactique (c'est un moyen

d'apprendre ou d'étudier une langue et d'acquérir une part importante des savoirs qu'elle exprime). Ce dictionnaire est donc un produit remarquable de l'intelligence et un incomparable moyen de connaissance, il contribue à la démocratisation des savoirs, à la valorisation de la langue, à sa promotion et à son développement en tant qu'outil. De nos jours, peu de langues sénégalaises disposent d'un dictionnaire digne de ce nom. Cette situation, préjudiciable au développement des langues et des cultures qu'elles portent, invite à la réflexion et à l'action en vue de créer de tels instruments indispensables.

BIBLIOGRAPHIE

- Dialo (A), 1981. *Une phonologie du wolof*. Les langues nationales au Sénégal n°78, Dakar, CLAD.
- Dialo (A.) et al., 1998. *Terminologie linguistique et grammaticale wolof : Turalinu làmminal roofoo-gi-batt ci wolof*. Centre de Linguistique appliquée de Dakar et Institut des Langues Nationale de Nouakchott. Avec le concours de l'Agence de Coopération Culturelles et Technique (ACCT) et du Réseau internationale de néologie et de terminologie (Rint) . Dakar, 110 p.

- Dieng (M. Y.), 1992. « Aoowo bi ». IFAN Cheikh Anta Diop –ACCT, Dakar, 70 p.
- Diouf (J. L.), 2001, *Grammaire du Wolof contemporain*. Tokyo, ILCAA (Tokyo University of Foreign Studies).
- Diouf (J. L.), 2001. *Dictionnaire wolof. Wolof-français/français-wolof*. Toyko Press, Co., Ltd., 487 p.
- Fal (A.), Santo (R.) et Doneux (J. L.), 1990. *Dictionnaire wolof-français suivi d'un index français-wolof*. Paris, Kartala, 342 p.
- Fall (K.), 1995. « Kersa ci tudde sama bopp bindkat ». Texte présenté au cours de l'internationale writing Programm organisé par l'Université d'Iowa,
- Roulon-Doko (P.), 2008, *Dictionnaire Gbaya–Français (République Centrafricaine), suivi d'un dictionnaire des noms propres et d'un index français-gbaya*. Paris, Karthala, 683p.
- Sall (A. O.), 2005. *La subordination en wolof. Etude syntaxique*. Thèse de doctorat de 3e cycle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

N°1- 2^{ème} Semestre 2015

pp. 157-183

**Towards effective literature instruction in schools:
instructional processes of contemporary learning
strategies**

Ola Mabekoje

ISSN : 1840-8001 N°1 - 2^{ème} semestre, novembre 2015

oluomomabekoje@gmail.com

**Towards effective literature instruction in schools:
instructional processes of contemporary learning
strategies**

Ola Mabekoje

Tai Solarin University of Education (Nigeria)

oluomomabekoje@gmail.com

Abstract: *Literature, as a subject in Nigeria's secondary school curriculum, is generally regarded as one of the most difficult subjects to handle in teaching-learning situation. This situation is predicted on many factors that include: poor teaching methodology; teacher and students' related factors: achievement need: reinforcement; and ineffective the teaching of Literature-in-English. Moreover, most of our language teachers were hardly ever groomed to use alternative strategies and methods apart from the ones they have learnt over the years. Consequently, a lot of studies have commented on the quantity and quality of language teachers, while others have also looked at the*

effects of different teaching strategies on students' learning outcomes. Various methods and approaches were therefore advanced to tackle the problem discussed above but it appears that the problem has defied all efforts as performances in recent years have shown that students continue to perform woefully in the subject, both in internal and external examinations. In the light of the above scenario, this paper examines recent learning strategies that could be employed in literature classroom which could improve learners' easy comprehension of literary pieces. The paper however delimits itself to such strategies that could be used to teach prose as a genre of literature.

Keywords: literature teaching, instructional process, learning strategies

Introduction

The study of literature helps to preserve the precision and vitality of language; create enjoyment; and inform and educate about humanity. Despite the invaluable importance of literature to individual and language learning, it is worrisome to note that the subject as one of the subjects in our secondary school curriculum has been problematic in its teaching.

One of the factors attributed to the problem observed above is the poor teaching methodology. Many of our language teachers are not well grounded in the use of modern learning strategies. Apart from the ones they had known severally decades ago (Mabekoje, 2004). Many of our language teachers approach the teaching of

literature in a way that learners cannot derive any qualities from its teaching. It is high time stakeholders in education realized that the study of literature is beyond that of provision of pleasure and entertainment.

From the foregoing, it appears that our language teachers are bereft of innovative strategies to teach literature as they are usually preoccupied with a conventional method popular usually referred to as 'bring-out-your-book'. This strategy usually instructs students to read the literary piece at hand in order to bring out various figures of speech observed in such text, as if this is the only and useful way of appreciating and identifying of literary qualities of texts under study.

As a result of the defective method described above, a barrage of strategies had been advanced to lead learners into understanding literature, but little success has been achieved. Some of these methods include: active method, Socratic or questioning method, dramatization and role playing, and referential method, depending on the genre of literature to be taught.

It is in the light of the picture painted above that this paper examines various contemporary but innovative strategies that can be employed in language classrooms to facilitate the teaching and acquisition of literature. The knowledge these

strategies will invariably offers students a high level of engagement that influences comprehensive and reading achievement.

Suggested Criteria for Selecting Novels for Literature Classroom

Before language teachers can use the strategies discussed in this write-up, it is pertinent to properly select the pieces of literature that will be used in any literature classroom. This will go a long way at ensuring that learners create interest necessary for the actual comprehension of the material to be read. Contrary to popular myth, school students that are under the age of eighteen years enjoy reading fiction. Thus, fiction is preferred over non-fiction, particularly books that deal; with coming of age issue (Furi-Perry, 2003). Contemporary young adult literature aims at affording students between the ages of twelve and twenty to explore a wide range of social issues that cut across content area, including conflict, ethical decisions, ecological issues and family life.

A good novel has the potentials to illuminate concepts in history, science, mathematics, art, music, physical education health, agriculture, industrial arts, and a variety of other content areas (Readence, Bean and Baldwin, 2004). Galde and Liang (2003) noted that readers become engrossed

in a work of fiction when they read voluntarily. The readers' attention is centered on the feeling associated with the live experience of reading a powerful text, such as a compelling novel, short story, or poem. This is less of a problem with secondary school students who generally experience aesthetic engagement in novel reading along with the incidental learning of concepts introduced in fiction. Nevertheless, it is important to be aware of the potentials downside of treating a novel as a textbook. Novel reading requires quite much time to become immersed in a story world without underlying pages or taking notes.

The overriding criterion is that of relevance. The novel selected must cater for both the psychological and linguistic needs of the learners. Lack of relevance can cause unhealthy attitude and poor comprehension of the materials required for reading. Apart from this, the novel to be selected must be readable. Readability is the basic linguistic factor. It promotes interest in and enjoyment of literature.

Language teachers can also permit students to suggest novels that they would love to read rather than forcing novel on them. It is a truism that the more involved they are the more interested and committed they are likely to be. In a situation where learners have a say in the selection of the literature

materials to be used in classroom, there exist participation and dialogues between the students and the teacher. It has been observed by (Mabekoje, 2007) that some teachers placed themselves at the center of discussion, diminishing students' interpretive options. This practice narrows concepts of literature and reading especially those that are marked by monology rather dialogic practices. It does not establish literature as a cultural icon and also does not afford students to develop critical interpretive skills. In summary, selecting and using young adult literature offer the following benefits in teaching:

- Adolescents enjoy reading engaging, popular young adult fiction.
- Young adult literature often features strong adolescent characters.
- Young adult literature can be paired with the classic to serve as a bridge for struggling readers.

Criteria for the selecting of literary works for secondary school students centre on the following points (Bushman & Haas, 2001):

- Is the plot realistic and of interest to adolescents?
- Are the characteristic dynamic likely to appeal to adolescents?
- Is the setting interesting but not overpowering?
- Is the name of the novel compelling and related to the human condition?

In conclusion therefore, great care should be taken in the selection of texts. No matter the principle behind the selection of a text, care should be taken to preserve the integrity of the literature selected for study. Thus, its values must not be destroyed. Apart from the criteria discussed above, a good novel could also have the combination of the following:

- different level of diction
- degree of formality ranging from slang to formal speech
- dialect contrasted with standard English
- different topics of field of experience.

Improving the Teaching of Literature: Suggested Innovative Strategies

The under-mentioned strategies are suggested for classroom use:

Sustained-silent reading

This strategy involves engaging students in reading activities for a longer period of time. It is a strategy that can be appropriately used with secondary school students. In teaching novel which is the focus of this study, students are compelled to read a portion of the literary piece understudy for a period of time without any form of teacher's intervention. The teacher can direct the learners to

read a whole chapter of a novel before discussion of it could take place between the teacher and the learners.

Sustained-silent reading (SSR) is now part and parcel of many students' attitude toward reading. Students who were engaged in frequent SSR earned higher grades and were more likely to read for pleasure outside the classroom. Similarly, international assessment of literacy development shows that higher achieving students are more likely to hold positive attitude toward reading (Shiel and Cosgrove, 2002). In addition, these students borrow more library books and engage in leisure reading outside of school. When students read self-selected novels during SSR, the opportunity to carry on common discourse and discuss is limited. One solution to disengaged reading is to involve students in the discussion and production of creative products that are interactive rather than passive.

Indeed, effective literary instruction in secondary schools should be the one that is characterized as a form of dialogic inquiry in which both teachers and students pose and explore authentic questions (Gardiner, 2001). This dialogic inquiry is supported by strategies that help students comprehend challenging ideas and have ample time for extended conversations about key issue or ideas.

Discussion and Response Strategy

Three levels of comprehension are delineated that link directly with the source of information for answering a question. The level of comprehension sought on each discussion and response strategy are:

Right-on-the-page: This refers to text-explicit comprehension in which the answer to a question can be found in the novels discourse.

Think and search: This refers to text implicit comprehension, in which the reader must infer the answer to a question based, on hints in the novel.

On-your-own: This refers to experience-based comprehension in which there is no right answer, and many possible solutions to a problem or character's dilemma might be posed.

What is important about this simple, three-level question taxonomy is the awareness students develop in discerning where answers to question can be found. Students learn to develop higher level thinking and the process of structuring discussion questions and guide material. In essence, comprehension and mastery of literary material frequently demand in-depth study of the literary piece, intensive discussion that naturally triggers questions and responses.

Anticipation Reaction Guides

This strategy engages students in a pre-reading discussion. After a novel has been studied, the teacher, together with the learners, outlines anticipatory responses in the light of new information got from the novel that has been read. The following steps could be adhered to by teacher adopting this strategy:

- Identify the concepts to be emphasized.
- Consider students' experience and beliefs that may be challenged by the reading selection.
- Create three or four statements for pre-reading and post reading discussions.

Discussion Guide

This is another good strategy that can be used to lead students to master literature very well. Students are asked for their views on how to cope with the serious problems addressed in the novel. Provocative discussion questions created by teachers and students are at the heat of this approach. Discussion Guide strategy is an efficient way to engage students in issue that cut across fiction and non-fiction materials. By following the under-mentioned steps, a lot can be achieved from using this strategy.

- Identify the concept to be emphasized
- Decide on both the level and basis for reader responses to the novel.
- Consider students' experience and beliefs that may be challenged by the reading selection. Thus, students may be asked to deal with issue in the novel from a reader response stance in which they place themselves in the character's shoes.

Cooperative Learning

Over the past decades, cooperative learning has emerged as one of the leading new approaches in classroom instruction, one important reasons for its advocacy is that numerous research studies have revealed that students' completing cooperative learning group tasks tend to have higher academic test scores, positive self-esteem, greater comprehension of the content and skills they are studying, improved motivation, essential communication skills, social awareness, tolerance for individual differences, altruism and positive attitudes towards others. It has been found to be effective for promoting the academic achievement language acquisition, and social development of English language learners.

Cooperative language learning has been proclaimed as an effective instructional approach in promoting the cognitive and linguistic development

of learners of English as a second language (Kessler 1992, Kagan 1996).

Essential components of cooperative learning in the classroom are listed below:

- clear and complete set of task;
- heterogeneous groups ;
- access to must-learn information ;
- sufficient time in spent learning ;
- positive interdependence ;
- face to face promotive interaction ;
- individual and group accountability ;
- interpersonal and small group skills ;
- group processing.

Apart from the above the under-listed are expected from students performing cooperative tasks in any language classroom:

- students collaborate to meet at a given time;
- know and trust each other ;
- communicate accurately and unambiguously through the medium of English language;
- each student ensures that he or she learns the assigned material(s);
- share ideas and opinion collaboratively in solve a problem;
- discuss or brainstorm on issues without direct leading to the teacher;
- Students to use quite of moderate level;

- Each participant is free to contribute his/her own idea;
- Listen to others idea ;
- Presence of active and reflective listening;
- Team work should be encouraged ;
- Use consensus to settle disputes.

Cooperative learning is also a very effective instructional strategy that works well in literature-based instruction. Students learn to read, write, and think by having meaningful engagements with more experienced individual.

Literature Circles

A strategy that is very close in its structure and application to Cooperative learning is Literature Circle. One particular approach that actually linked the two strategies together is the collaboration theory. Literature circles involve small groups of students that are gathered together to discuss a piece of literature in depth. It is a teaching strategy that allows students to become critical thinkers as they engage in on-going dialogue with a book. Literature circles provide a way for students to engage in critical thinking and reflection as they read, discuss and respond to a piece of literature. Through structured discussion and extended written and artistic response, this strategy guides students to a deeper understanding of what they

read. The key aspect of this strategy is the structured use of roles sheets as students learn to discuss and contribute to the group. Just like roles sharing in Cooperative Learning, the roles involved in Literature Circles include the following:

-Clarifier: Finds lists and explains words and concepts that are important to the story.

-Summarizer: Conveys how the characters are influenced by the various events and how the main conflict contributes to the resolution.

-Questioner: Develops a list of questions about the book that is being read and help circle members discuss the big ideas in the book and share their reactions.

-Predictor: Predicts what you think will happen next in the story that is being read and defend your reasoning.

-Discussion Director: Develops a list of questions that a circle might want to discuss about the part of the novel that is being read. The questions below are sample questions that a discussion director may want to discuss with his or her group members:

What was going through your mind while you read this?

(1) How did you feel while reading this part of the book?

(2) What was discussed in this section of the book?

- (3) Can someone summarize briefly?
- (4) Did today's reading remind you of any real-life experience?
- (5) What questions did you have when finished this section?
- (6) Did anything in this section surprise you?
- (7) What the one or two important ideas?
- (8) What are some things you think will be talked about next?

-Investigator: Digs up some background information on any topic related to what is being studied. The idea is to find out bits of information or materials that help one's group to understand the book better. The investigation might include the following:

- (1) The geography, weather, culture, or history of the book's setting.
- (2) Information about the author- his or her life and other works.
- (3) Information about the time and period portrayed in the book.
- (4) Pictures, objects, or materials that illustrate elements of the book.
- (5) The history and derivation of words or names used in the book.
- (6) Music that reflects the book.

-Illustrator: Draws some kind of picture related to the reading. It can be a sketch, cartoon, diagram or a flow chart.

-Connector: Finds connections between the book your group is reading and the world outside. This means connecting the reading to your own life, happenings at school or in the community, similar events at other times and places or other people or problems that the book brings to mind.

-Travel tracer: A travel tracer tracks carefully where the action takes place. When reading a particular piece of literature, the characters usually move from one point to the other as the scenes change. It is important for members of a group to know where things are happening and how the setting may have changed.

-Vocabulary enricher: Looks out for a few important but difficult words during the time a book is being read, so that the group may discuss each of the words.

Activities for the Literature Circle Strategy

- Select members for the Literature Circles, also known as discussion groups.
- Assign roles for the members of each circle.
- Assign reading to be completed by the circles.
- Help students prepare for their roles in their circle.
- Act as a facilitator for the circles.

However, it is assumed that before any of the above-mentioned strategies could be introduced to any particular group of learners, they must be able to display the following reading abilities:

- Reading and discussing books;
- Connecting with book;
- Taking responsibility as readers and constructing meaning together;
- Debating and challenging one another;
- Making drawings and notes that reflect readers' ideas;
- Asking open-ended questions;
- Reading aloud of favourite passages;
- Revisiting the text constantly;
- Proving points and settling differences by using specific passages;
- Thinking critically.

Request or reciprocal questioning

The goal of reciprocal questioning strategy is to move students beyond low level literal questions to higher order thinking. It is generally helpful to develop a question guide that provides an opportunity to gauge the level of students' thinking and then to model, in the teacher's question, higher – order items.

The teacher models the question-asking process first, followed by students based questions.

Reciprocal questioning strategy slices novel under study into chapter into smaller units. This strategy is ideal for struggling readers who may be intimidated by a longer selection. The following steps are needed to develop and carry out effective Request strategy lesson:

- Explain the request to students
- Identify key section of the novel where one can have students pause to answer and create question. This should be a section of a chapter that lends itself to predictions about incoming events involving the main character in the story, as well as an opportunity for personal reader responses.
- The teacher and the students will read a selected portion of the chapter together silently.
- The teacher allows students to ask questions they can think of on the novel they had just read, referring to the chapter section as needed.

Request can be structured in smaller reading increment. The teacher can allow text to be read aloud to students, followed by their silent reading and questions generation. This is especially important for second language learners who need to hear the pronunciation of words and also

approach novel and text reading in manageable slices or sizes.

Body biographies

Body Biographies involve the creation of a multimedia interpretation of a character in a novel or any literary piece under study (Agee, 2000). Body Biographies are tremendously useful in focusing students' attention on events in history or any other content area through reading novels and biographies. Body Biographies require students to think carefully and reflectively about both content and aesthetic in developing esthetically powerful Body Biographies on a novel character and linkage to content areas concepts being studied:

- Have students in small group cut a 7 – foot long sheet from a roll of paper. Place the sheet on the floor and have one students lie on it. Another student draws an outline of the first student's body on the paper;
- Students in each small group then fill in the body outline with artistic representations of the character's traits, relationships, and experience. These may include relevant quotations and original text about the character. The following concerns might underpin a rubric for evaluating students' Body Biographies:

- Placement of the artwork is important;
- Students should be advised to help audience visualize the character's virtues and vice;
- Using color helps symbolize traits of the main character;
- Using symbols also helps capture the character's essence;
- Using poetry can be effective for portraying hidden dimensions of the characters;
- Consider contrasting the character's self view with the others;
- As most characters change across the events of a novel, consider using artwork to show this transformation.

Dramatization and Role Playing

This strategy has been predominantly used to teach drama as a genre of literature. It can be applied to other aspects of literature and language teaching. Dramatization and role playing help to add variety and spontaneity to the teaching method, provide inspiration to learn, and encourage creativity. By acting a novel, or part of it, the learners develop interest in the content and move a step further in their bid to understand it. It affords learners an opportunity of getting personally involved with the novel that is being studied.

Dramatization is a very important in the effective teaching of literature in general. It is an effective way of reinforcing what is learnt. Furthermore, this strategy has been regarded as the most effective in helping learners improve oral expression and gain confidence in expressing themselves in English.

Scaffolded Instruction

It is a concept that has grown out of research on how individual learn. This concept is based on idea that at the beginning of learning students needs a great deal of support, gradually, this support is taken away to allow student to try their independence this is referred to as gradual realize of responsibility if students are on able to achieve independence the teacher brings back the support system to help students experience success until they are able achieve independent modeling

Prior knowledge activation

Activating knowledge is another instructional strategy that is important in literature-based instruction. Many different strategies can be used in activating prior knowledge; most of these

strategies help students become independent in activating their own prior knowledge.

Research on schema theory and prior knowledge has clearly shown that students construct meaning by using their prior knowledge to interact with the text. A thematic organization in which themes are carefully developed with related pieces of literature also support the activation and development of prior knowledge, by reading several related selections, students build on their prior knowledge from previous selection as they read the next selection.

Modeling Instruction

It has been shown to be a vital part of helping students learn the process of constructing meaning and of helping them learn the various strategies and skills involved in this process. Modeling takes place first through the literature itself and the way it is organized in thematic unit modeling of specific strategies is also provided by the teacher for those students that need it. This is done by using literature that has been read has models to show the use of strategies and skills. This lesson is known as meaning lesson they may be formal or informal

Modeling by the teacher is also done through reading aloud, through demonstrating response

activities and discussion, and through shared writing. Students also provide modeling for each other through cooperative leaning

Dinner Party

Dinner Party (Voft, 2002) assumes that characters of a novel or other forms of text be invited for dinner and conversation. The purpose of Dinner party is for students to act in the roles of specific character in response to prompt question and various roles. The following steps reflect how Dinner Party could be used to discuss crucial events in a novel and provide a role playing atmosphere:

- Decide which character of the novel understudy that will be part of a panel discussion. Generally, about five or six characters, including some whose voices were silenced in the novel is preferable;
- Create large nametags for each character so both the students' role playing and those in the audience can identify who is speaking;
- Assign one of the group members the role of moderator;
- Provide an initial prompt question to get the discussion rolling;
- Use an excerpt from the novel or a particularly conflict scene to engage students in the discussion;

- Debrief at the end of the role playing to illuminate any key issue that were revealed in the discussion and any content area concept that were clarified.

Conclusion

The knowledge of the content discussed in this book will help class teachers update their knowledge of the various strategies that can be used to obliterate the incessant low achievement usually recorded in various examinations by our secondary school students in Literature as a subject in secondary school curriculum. If the strategies are properly employed in literature classroom, they are capable of improving students' attitude towards literature generally; ensuring good grade in Literature-in-English examinations; making the teaching and learning of the subject easy; adopting the various strategies discussed for classroom use; and more importantly improving the passive knowledge of students in English.

References

Agee, J (2000): 'What is Effective Literature Instruction? A Study of Experienced High School English Teachers in Differing Grade and Ability Level Classes in Journal Literacy Research England.

- Bushman, J. H., Haas, K.P (2001): Using Young Adult Literature in the English Classroom. (3rd Ed) upper Saddle River, NJ: Merrill Prentice – Hall.
- Galda. L., & Liang, L. A (2003): “Literature as Experience or Looking for Stance in the Classroom’ Reading Research Quarterly, 38 (2), 268 – 275.
- Gardiner, S. (2001): ‘Ten minutes a Day for Silent Reading’ Educational Leadership. 59 (2), 32 – 35.
- Gunderson, B. and Johnson, D. (1980): “Building Positive Attitudes by Using Cooperative Learning Groups” Foreign Language Annals 13, pp 39-43.
- Jacob, E and Mattson, B. (1987): “Using Cooperative Learning with Language Minority Students”. A Report from the Field. Washington. Sc: Centre for Language Education and Research. Center for Applied Linguistics.
- Kagan. S. (1999): Cooperative Learning Resources for Teachers. Riverside, CA: University of California.
- Manzo, A. V. (1999), ‘The Request Procedure’. Journal of Reading, 13 (2)123- 126.
- Ola Mabekoje (2002): “Some Suggested Methods of Teaching Poetry in Senior Secondary Schools’

in Journal of Educational Advancement
School of Education, TASCE, Ijebu-Ode p 25-
35.

Ola Mabekoje (2007): Obliterating the problems of
the English Language Teaching and
Learning- the Literary Approach in
EDUCERE: Journal of Educational Research
Vol. 4 pp 122-135.

Kagan, S. 1996: Cooperative Learning Resources for
Teachers. Riverside, CA: University of
California.

Shiel, G & Cosgrove, J. (2002). International
Perspective on Literacy: International
Assessment of Reading Literacy: The reading
teacher, 555(7).

Vogot, M. (2000): 'Active Learning: Dramatic Play
in the content Areas' in M. McLaughlin & M.
Vogot (Eds), Creativity and Innovation in
Content Area Teaching (pp. 73-90).
November, MA: Christopher Gordon.

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

N°1- 2^{ème} Semestre 2015

pp. 184-210

**Literature and the clinical psychology: a
study of psychosomatic disorder in sade
adeniran's *imagine this***

Sonde Simeon Olufunso

Tai Solarin University of Education, (Nigeria)

funcsosho@yahoo.com

&

ISSN : 1840-8001 N°1 - 2^{ème} semestre, novembre 2015

(Nigeria)iwabiolorun@yahoo.com

**Literature and the clinical psychology: a
study of psychosomatic disorder in sade
adeniran's *imagine this***

Sonde Simeon Olufunso

Tai Solarin University of Education, (Nigeria)

funcsosho@yahoo.com

&

Iwabi Abraham Modahunsi,

Federal College of Education, (Nigeria)

iwabiolorun@yahoo.com

Abstract: *Accident, hereditary and addiction to drug are often construed as causes of psychosomatic disorder without befitting attention to the havoc parental irresponsibility, psychosocial alienation and other environmental factors could cause to the human*

psyche. Also, bringing literature to bear on medical education seems odd to some people. Specifically, in this study, an attempt is made, based on verifiable psychological and medical proofs, to deconstruct probabilistic heresy and demystify the causes and characteristics of psychosomatic disorder using the literary point of analysis. Analytical research methodology, premised upon Sigmund Freud's Psychoanalytical theory, is our theoretical perspective. Psychobiographical analysis of the central character is given credence. African probabilistic heresy that attributes psychosis to demon possession and its management to exorcism or execution as done in Adeniran's Imagine this negates aetiological proofs and takes medication to the metaphysical realm. Parental irresponsibility, alienation, expatriation, ambivalent cultural hybridity, domestic mayhem and death of a beloved one – all of which have psychological effects – are foregrounded as the genesis of psychosomatic disorder in children. Omolola whose mental states degenerate into psychosomatic disorder in this study is a victim of the aforementioned social factors. Move and displacement, psychological alienation and the struggle to acclimatise to the African culture are well articulated in Imagine this as contributory factors to psychosomatic disorder the central character suffers. Psychosocial rehabilitation, not exorcism or execution, is the most effective alternative therapy for antipsychotic medication in the treatment of psychosomatic disorder. The impeccable affinity among literature, medicine and psychology can be revealed at the moment through the application of psychoanalytical theory to the appreciation of literary works.

Key words: *Literature, clinical-psychology, psychosomatic disorder, psychosocial rehabilitation, Sade Adeniran*

Introduction

The gravity of the catastrophes befalling mankind in contemporary time calls for interdisciplinary approach to research across fields. Human problems come in different facets: social, economic, cultural, political and scientific dimensions. A number of them are so entwined that ideas to solve or manage them effectively must be harnessed from different fields. Knowledge, the requisite gismo needed to combat these problems, is dynamic; so also is research. In view of the foregoing, bringing, for instance, mathematical, statistical or biological findings to bear on the quest for panacea to a problem in a given discipline is not odd.

Literature is a versatile discipline that has extended its tentacle to other professions (medicine and clinical-psychology inclusive) without absurdist effect on them than to complement their values and, by so doing, x-ray their appealing attributes. The nexus between these seemingly disparate disciplines has been articulated for aeons. The significant of medical-humanity has been acknowledged from antiquity; especially since the classical age but candid efforts to utilise the symbiotic relationship between these fields by encouraging scholastic study is a recent development. Anne Hudson Jones (1990) in Omobowale (2001) observes that *Literature and*

Medicine as a contemporary academic discipline dates as far back as 1972, with the appointment of Joanne Trautmann, a Professor of Literature, to the Pennsylvania State University College of Medicine at Hershey, USA, to employ literary approach to the teaching of medical ethics. Ever since, benchmark Universities in the Western countries: Canada, Australia and the United Kingdom, have followed suit.

Prior to that time of academic recognition, *Literature and Medicine* had been evolving by osmosis in the classical Greek society. The Aristotelian concept of *catharsis* foregrounds the synergy among literature, psychology and medicine. Aristotle opined that a good tragic work, in addition to appealing to the intellect and provoking emotional response, must serve as a therapy of psycho-social purgation consequent upon man's (audience's) sudden fear-induced empathy (Dasyuva, 2004). This implies that Literature appeals to the psyche with therapeutic effect(s). The Bible also foregrounds the curative power of poetry as it appeals to the mind. The use of the *Lyrical poem* (song as you like it) by David to cure King Saul of bad spirit (psychosis as it appeared) lucidly affirms the *clinical/therapeutic* effect of poetry (1 Samuel 16:14-23).

In many Nigerian cultural settings, Yoruba inclusive, mental illness in all its forms is often misunderstood and portrayed as demon possession to be treated by exorcism or other religious interventions. If these remedies failed, trials and executions for heresy and witchcraft sometimes follow. The adherents of this point of view are legion, but generally, they seem not to understand that mental depression can be subjected to worthwhile aetiological and psychopathological analysis which can easily foreground its cumulative causal factors (Peter J.W.1978). This study gives cognisance to psychosomatic disorder, a psychological problem, which is characterised by disorder of the thought due to persistent and/or unresolved intra-psychic conflict emanating sometimes from object-relation failure.

Psychosomatic disorders is of special interest in this study not only because it strongly influences or even constitutes the foundation of the artistic text examined but also in that many people, women especially, have been victims of physical assaults ignorantly in the name of demon possession – witchcraft precisely – as a result of depressive condition which is clinically psychosomatic but is traditionally misconstrued. Gureje O. (1993) contends that schizophrenia is a depressive condition emanating from modern civilization. He

opines that the yearnings and aspirations of the individuals to meet up with trend of civilization, if not met adequately, can result to incoherent and or fragmented thought. Encapsulating this point, Winnicott (1986) maintains that the genesis of the neurosis can be traced to the infancy stage of human development:

In infancy, however, good and bad things happen to the child that is quite outside the infant's range. In fact, infancy is the period in which the capacity for gathering external factors into the area of the infant's omnipotence is in process of formation. The ego support or the maternal care enables the infant to live and develop in spite of his being not yet able to control, or to feel responsible, for what is good and bad in the environment (233-236).

Winnicott has been able to bring the delicacy of the infancy stage of human development and the care needed to be taken to the fore. Whatever experience the child has at this stage, either good or bad, predisposes him to the subsequent personality behaviour. If the ego supports and the maternal care fails at this stage; the child is prone to intrapsychic conflict which may eventually lead to psychosis at later age. Discussing this stage of development and its delicacy Winnicott (1986) further states that:

The mental health of the individual, in the sense of freedom from psychosis or liability to psychosis is laid down at this stage by parental care which when it goes well is scarcely noticed, and is a continuation of the physiological provision that characterizes the prenatal state. This environmental provision is also a continuation of the silent but vitally important ego support. In this way...infantile psychosis or a liability to psychosis at a later date is related to a failure of environmental provision (246).

We can deduce from the statement above that the role the child's home plays in the development of his personality is enormous. The home should be conducive to the mental development of the child. Liberation of the mental health of the child from apprehension and phobia is a prerequisite for freedom from paranoid schizoid in later years.

Expatriating more on the significance of this stage of personality development, Winnicott (1986) observes that an infant is merged with the mother, and while this remains true, the nearer the mother can come to an exact understanding of the infant's needs the better. As soon as the mother and the infants are separated prematurely, from the infant's point of view, then the infant will note that the mother tends to change in her attitude, a decision that may not go well with the child. When there is

an increase of stimulus and an absence of satisfaction towards the fulfilment of the child's internal needs, the sense of betrayal and displeasure erupts, and the child tends to hallucinate the anticipated satisfaction (247).

Among other composite factors, aetiological study has shown social alienation as major cause of psychosomatic disorder. Psychosomatic disorder, and by extension Schizophrenia, is the by-product of alienation from preferred living environment resulting to withdrawal, deliberately or involuntarily from the seemingly contraption of the new environment. Fashina (1993) sees alienation as the position of being a 'foreigner' in respect of an individual's national identity, or of being a foreign body. Likening the situation to malaria parasites in the blood stream of a patient, he contends that any form of changes in human anatomy resulting in health imbalance, or any form of shift or transfer in space of any individual culture or environment to another results to alienation. Usually, this mental influx occurs when the character is disgruntled, disappointed or does not realise the fulfilment of anticipated goals. When these goals are not achieved and the frustration persists, it can result to loneliness and withdrawal from people as seen in Omolola in Sade Adeniran's *Imagine this*. Where the distress is uncontrolled, Fashina (1993) opines that

it can degenerate into mental disease which he refers to as hypochondrias.

Locating Sade Adeniran's *Imagine this* in Psychoanalysis

Published in 2008, Sade Adeniran's *Imagine this* delineates the psychological effect of broken marriage, parental irresponsibility, hostility, alienation and defective 'personality' structure on a child at formative age. It is a narrative of a young girl who is deserted by her mother when she was eighteen months old left to be raised by foster home, her father, relatives and well-wishers. Born in London by Nigerian couple, Lola, together with her brother, Adebola, grows up in a foster home after their mother abandons them. In a bid to prevent the duo from being lost, their father opts for moving them to Nigeria. Arriving Nigeria, the family settles in Lagos. No sooner had they settled in Lagos than Lola's father decides to entrust his children to relatives for care and upbringing believing that 'it takes a village to raise a child' (95). Lola is forcefully entrusted to Iya Rotimi to be nurtured at Idogun, a typical village devoid of social amenities, while Adebola ends up living with Uncle Joseph at Ado-Ekiti. These decisions cost Adebola his life and almost ruin Lola psychologically.

Lola's predicament starts the day her father informs her of his decision to split up the family. She does not want to be separated from her father and her brother. She wants them to live together like a family. She does not only weep to express her displeasure but also pledges obedience to her father should he think she is an irresponsible child but 'Daddy did not take notice of my tear'.... "I promised not to be naughty I promised so much yet he still wouldn't listen to me" (3). She finds it absolutely difficult to acclimatise to the bizarre environment of Idogun. This incident occurs when she is nine year old. Although Idogun is Lola's biological home, she feels like an outcast when she arrives at the village. The village setting is a 'password' to poverty: there is no tarred road, electricity, indoor toilet, drinkable water and other basic amenities. She does not see anything good about the village. She does not feel belong to Idogun. She sees London where life is more comfortable as home. To worsen the situation, no one understands her when she speaks in English. With this development, Lola's world shatters into disillusionment.

Sometimes, the protagonist dreams of home, but she is not sure where home is. Explaining the concepts of place and displacement and using Andrew Gurr's postcolonial model (1981) to analyse

Lola's plight, Jegede (2012) contends that "the search for identity and the construction of a vision of home, amount to the same thing". She adds that:

Typically, the home is set in the past, in memories of childhood, which is....the only basis for a sense of identity. The protagonist's past and childhood are rooted in London. She has no knowledge of her Nigerian ancestry; therefore as she journeys through life and moves from childhood to adulthood, and migrates from Nigeria to London, she is exposed to her motherland for the first time; and can naturally think of London as her real name (278).

Lola feels disappointed when she compares life in London with Nigeria's and indeed Idogun's. She then encounters the dilemma of accepting and calling a strange environment home irrespective of her ancestral connection to such environment. The reason behind her definition of home is understandable; her connotation of home is bond up with her 'memories of childhood'. In her opinion, home is a place of comfort and smooth interaction (Jegede 2012). Hence, the protagonist heartily longs to be in London:

I suppose I have to get used to calling this place 'home'. But I have to say right now that my real home is in London. I was born in Paddington Hospital on March 18th 1968. I, Omolola Olufunke Olufunmilayo Ogunwole, promise myself that one day I will get on a plane and go back to my friends I really hate it

here. I want to go back to London.... I can't go to school because they teach in Yoruba and I can't read, write or even speak it properly yet (6-7).

Lola sees herself as an expatriate in a strange community. She feels alienated from her friends, home and social comfort. The relatives to whom her father entrusts her make life more miserable for her. Iya Rotimi, her Auntie, hates her without cause. She is made to do all sorts of odd jobs which she is not used to. For instance, she is made to walk kilometres every morning to fetch water “before the cock crowed” (7). Iya Rotimi deals with her with passion of hatred, accusing fingers are always pointed at her whenever anything goes missing at home only to discover later that such missing items are stolen by Rotimi or carelessly misplaced. Before the fact is discovered sometimes, she would have been punished unjustly. The worst of this maltreatment comes from Mama, Lola’s paternal grandmother. Mama who is expected to be an example to her daughters-in-law falls short of virtue. She prefers to give other children food but Lola. Even when Mama decides to feed her sometimes, she would only give her the quantity that “couldn’t fill an ant” (45):

Mama cooked one of her rare meals today, pounded yam and cassava with okra soup. As usual she gave most of it to her grandchildren. I told Mama it wasn't

fair, but she said she couldn't watch her grandchildren starve. She didn't give any to Baba Dayo's children and what she gave me wouldn't fill an ant (45)

The phrase, “as usual”, in this expression shows how frequently Mama has been treating her this way. Uncle Joseph is not better than Iya Rotimi and Mama either. The pain he inflicts on the children surpasses others’. These relatives betray the trust Ogunwole has in them. Considering the measure of hardship Lola and Adebola go through in the hands of these relative, it is obvious that the reception they receive undermines the bond one expects should take place among relatives. Edward Said’s theory of orientalism gives clue to the type of maltreatment these two children receive from their family members. These relatives see Lola and Adebola as ‘others’ (the orient) while they assume the position of the ‘occident’ (the self). Since Ogunwole does not have the wherewithal to cater for the needs of his children as at the time he arrives Nigeria, the family members see themselves as *authorities* to determine the fate of his children. Therefore, Uncle Joseph uses Adebola like slave even at the expense of the boy’s life while Omolola is construed to be a good-for-nothing child. Even when Adebolu complains of illness, his condition is mistaken for pretence. The situation becomes

unbearable to Lola to the extent that she wants to find out who really she is. She wants to trace her identity. She wants to examine her biological make-up so as to know whether or not she takes after her mother. She wants to know if her mother's biological features are dominant or recessive in her. If they are dominant, definitely, her look reminds people of her mother's irrational decision of abandoning her children. Melancholically, Lola queries the reason for their maltreatment:

Why doesn't he want us anymore? May be he's not really our father and that's why mother left. She took one look at me and disappeared, so why would anyone else like me? Maybe that's why Daddy doesn't want me to live with him, because I remind him of her. I wonder if I have her eyes and nose, whether her hair is soft and back like mine or brown like Adebola's. One day, when I'm much older I will go and find out for myself, instead of seeing her in every stranger who passes me on the street of Lagos (11).

The school Lola attends at Idogun does not help matter, rather than alleviating her problems, it only compounds her suffering the more to the extent that she is determined to quit school at all costs. For instance, Mr. Adesanya makes her walk on gravel with bare knees the very day she enters school. That moment, she declares 'I hate school already' (15). Some of the teachers and the students are jealous of

her because she had been to London; she is younger and speaks English fluently than they. To quit school, she breaches the school rule by staying back in the hostel while she is supposed to be in the classroom. She wants to be caught, taken to the principal and be expelled.

Whenever Lola faces any serious challenge, she wishes she were with her parents. These two children understand that their parents have failed in their responsibilities. The children carefully observe that “first our mother left, then Daddy carted us away to live with relatives. If they don’t look after us properly, who will?”(44). This shows that although Lola and Adebola know that their father’s relatives should not have alienated them or inflict pain on them on account of their parents’ absence, these little kids rightly attribute the genesis of their predicament to their parents’ failure.

Care and attention are the ultimate things children need from their parents at the infancy stage. When these needs are not attained and the id keeps anticipating them frequently without corresponding ego support, the concerned patient resorts to hallucination. This is exactly what happens to Lola on 18th December, 1978 during one of her school vacations. She watches parents coming to pick up their kids – even her arch enemy, Dorcas, has an older brother who comes to pick her up – but no-one

comes for her. She ruminates deeply about her condition and imaginatively expresses how she would have felt had her mother come to pick her:

I knew no-one would, but I couldn't help wishing for a mother to drive up, get out of nice car and call my name anxiously. She would then hold out her arms and I would run into them. As she hugged and kissed me, I'd be able to smell her perfume, she'd tell me how much she missed me. She would ask me about school and I'd tell her how much I hated it and she'd tell me don't worry, that she'd find another one for me just to make me happy. Then she'd take me home and cook me rice and stew with moi-moi and I'd eat until I was bursting. I imagine her holding my hand or stroking my head and telling me everything is going to be all right. If I ever do find her, I wonder if my life would be like a fairytale where I get to live happily ever after (58)

This expression is undoubtedly tearjerker. In fact, if wishes were real, Lola would be joyful if her imagination metamorphosed to reality. Sometimes, her situation so degenerates that she has to balance her thought between abstraction and reality, existence and non-existence and even dream and reality. "Maybe I'm not really here, maybe this is a dream. I keep pinching myself but I'm still here...." (53).

Psychomatic disorder in Sade Adeniran's *Imagine this*

Psychosomatic disorder is the outcome of 'unresolved, forgotten and re-erupting' trauma from childhood. In the *Interpretation of Dreams* (1900) in which the fundamental concept of psychoanalysis—a narrative based treatment—was established, Sigmund Freud uncovered the painful and threatening events that have been repressed in the unconscious making it inaccessible to the conscious mind and demystified the mystery by the tenets of psychoanalytic theory such as childhood experience, displacement, slip of the tongue and dream which have brought the psychosomatic disorder in Adeniran's *Imagine this* to the fore. Fairbairn (1986) notes that the child's objects (that is parents and others who are entrusted with child upbringing) can present themselves to him/her as bad objects. When the ego has marked an object bad without corresponding positive action to avert the internalised perception, paranoid schizoid must, accordingly, step into the child's psyche and failure to traverse this developmental stage successfully predisposes the individual to schizophrenia (Buckley 1986). This observation manifests in both Ademola and Lola's attitudes. After the injury Ademola sustains in the play of the "Cowboys and the Indians", which he blames on the absence of their mother. Omolola supports him also because if she was there, they would not have left London. "If she hadn't left, then we wouldn't have been in foster care

with Aunt Sue and Uncle Eddie, and Daddy wouldn't have had to leave London because they were going to take us away from him. She would have been there to look after us properly... instead of an empty flat and biscuits for dinner" (66).

Lola has to craftily stop calling her father Daddy and first adopts the name father and later HE. She thinks "Daddy is someone you love, someone who kisses away your tears... someone who is there for you" whereas "Father is someone who had a part in your germination but didn't bother to water the seeds... A father doesn't care and that is what I have, a father" (86). Lola does not hesitate to state her reason: "I refer to call him father now because that is how I think of him" (86).

Lola's psychological state deteriorates shortly after Adebola's death. Her life shatters and psychological trauma envelops her psyche. The psycho-semiotic features identified by Duane (2007) start to manifest in her. First, she thinks she has acquired superpower to resurrect the dead through prayer and fasting. She resorts to anorexia in the name of fasting. She takes to forty days fasting and vigil. After thirty days she has starved, she begins to hallucinate and dream: "Ten more days to go... I will finish my fasting and God will bring Adebola back to life. I keep hearing his voice, his laughter. I see him in my dreams"(90). She develops auditory

hallucinations. The hallmark of this psychosomatic disorder is that patient experiences voices of invisible person talking to or about them. Later her condition degenerates to visual hallucination – a situation in which the patient assumes he/she sees somebody who ordinarily is invisible. “After days of despair thinking my fasting and prayers had not worked, I woke up and Adebola was sitting on the end of my bed. It is truly a miracle” (93).

Even when she is given presents, she ensures she collects Adebola’s share. When she is eventually taken to the hospital, the doctor recommends that she should be taken “to the mad hospital” (94). Two instances will enable one know that Omolola truly hallucinates. Although the narrator says she sees the dead but the questions that come to one’s mind are: why is it that Adebola does not allow her to touch him? Why can’t others see him? Why can’t Adebola help her when she is being beaten for breaking a bottle of ice water on Ronke’s head? Perhaps, these are the reasons the doctor and other people conclude that she is insane. This conclusion is drawn from two instances of a slip of the tongue in the novel: (1) “He’s still dead, I think, because I couldn’t touch him: (93) (2) ‘I remember Adebola standing there with tears rolling down his face because he couldn’t help me. Then he started to fade away and I felt the familiar wrench, the pin and needles piercing my

heart and I didn't want to live" (98). Another instance of a slip of the tongue below shows the narrator's intrapsychic conflict which makes one believes that her claim is just a mere hallucination:

I haven't seen him since he faded and I don't think he's coming back. I still need him. It doesn't matter that he's just a ghost. I liked seeing him because when I did I knew I wasn't alone. I felt that he was looking out for me like a Guardian Angel. I hope one day he'll come back, but I know he won't. I know death is the end but I keep on hoping he'll open up the door and walk in, or I'll see him sitting in front of the television...

Sometimes I do wonder if he really was there. Did I really see him? I'm sure I did. If I didn't that would make me crazy, like they say. Has God given me special powers to see the dead? Or was I just seeing things because I wanted to? I really don't know anymore. My head feels like exploding (99).

Omolola is going weird, yet she does not realise something has gone wrong with her. In a provoked anger, she breaks a bottle of ice water on Ronke's head. Next, she slices a school mate (Akin) open yet; she claims nothing is wrong with her. We can understand her interior mind in another slip of a tongue where she admits: "I didn't think. My arm went up and the machete came down on his leg and sliced it open" (118). After the incident, she walks about with machete for some days. The statement, "I didn't think," reveals the degree of her absent-

mindedness and personality split. Little wonder that everybody, including the doctor, concludes she is mad. She laments that even though she was perfectly sane they all thought she was crazy. Lola's attitude substantiates Duane's (2007) submission that rather than being conscious of the anomalies in their personality, psychosomatic patient sees the problem in the family members for their failure to accept him for whom he is.

It is imperative to note that although the relative, with whom Lola stays, and his father believe that Lola has personality disorder. They cannot comprehend the cause than to attribute it to demon possession – witchcraft. Rather than taking the rehabilitation action Uncle Jacob takes to assist Lola, Mama only consults an oracle to confirm whether or not she is demon-possessed:

Cook woman didn't want me to kill her child. Apparently they consulted the oracle that knows all and I'm a witch who killed Adebola because I was jealous of the affection HE was showing him. It's actually almost funny (122).

The same process of exorcism is taken against Fatima by the school girls who attribute her frequent loss of consciousness to witchcraft. The ladies encircle Fatima "with a Bible balanced on her head" (70). They order her to knee, knock or whip her on

the head whenever the Bible falls. The belief is that only someone that is demon possessed allows the Bible to fall off his/her head. "It is a taboo to drop a Bible and normally the punishment is by death ... because you do not respect the word of the Lord" (70). The same untenable conclusion is reached by Remi and her mother about Jumoke's mother while the former only gives birth to a girl. "Jumoke's mum has two boys and two girls. Remi thinks she's a witch who has put *juju* on her mother because she wants the riches for herself" (71). This sort of belief is rampant in Africa. Whatever goes wrong is attributed to demonic forces. Fatima prefers to die so as to refute the allegation. She drinks a half gallon of gamoline (a chemical used on cocoa plant to kill insects) in order to vindicate herself of the charge.

Omolola begins to regain her sensation and have a re-think when Uncle Jacob initiates rehabilitation processes about her life. He ensures that Omolola is moved to Lagos and he enrolls her for remedial class. He encourages her and makes her understand the consequence of teenage pregnancy. It is remarkable that Lola experiences her first menstrual discharge at age sixteen in Uncle Jacob's house. Definitely, the delay may be attributed to the malnutrition she has suffered years back in Idogun. She also enjoys peace of mind with Uncle Niyi. Lola who had wanted to quit school in Idogun now

admits that 'school has been fun'. "For once, I'm actually enjoying going to school and I've made some new friends" (145). Through the love shown to her by her well-meaning uncles and some philanthropist, she is able to write and pass GCE with "four A's.... three B's and Cs". She has some dates and plans for higher degree in the University.

The missing lacuna in Lola's personality is parental 'home training'. This type of training is always provided by parents. It starts from birth, before school age, to adolescent. It is the responsibility of the parents to inculcate societal values, the norms of the society as well as the procedure for crisis management in their children. Whoever lacks this education will find it absolutely difficult to maintain peaceful co-existence with others in the society. Many a time, behaviour of the sufferer stands odd to other people and they try to avoid him/her. If the patient's condition continues unabated, depression will set in and he/she may go weird.

Due to the fact that Omolola had Adebola to herself before the latter died, she is able to relate relatively well with men but always has problem with women. This missing gap becomes obvious when Lola eventually leaves Idogun for Lagos. She is able to relate peacefully with her uncles but always in loggerheads with their wives. Perhaps she would

not have had this problem if her mother had not deserted her. At least, she would have learnt from her mother.

Conclusion

The paper is concluded on the opinion that the painful and threatening events that have been repressed in the unconscious of the child makes it inaccessible to the conscious mind and demystified the mysteries proposed by psychoanalytic theory such as childhood experience, displacement, slip of the tongue and dream which have brought the psychosomatic disorder in Adeniran's *Imagine this* to the fore. Childhood experience is a leitmotif upon which *Imagine this* rests. The narrator avails herself with the scrip to-therapeutic value of narrative, recounting the hitherto repressed ugly experiences she has from infancy to adolescent age and, by so doing, purges her mind of the disturbing effects of the experiences.

Slip of the tongue and dreams afford the opportunity of making diagnostic assessment of the narrator's unconscious state which make the diagnosis and classification of her psychosomatic disorder possible. Daydreaming provides our main, but not our only, access to the unconscious mind of Omolara in this study. It is equally imperative to note that displacement in the novel operates at

binary opposition: Lola's relatives direct their disgust for her mother's callous abandonment of her children on Omolola on one hand, while Lola's anger for her mother is direct to her kinship women thereby brewing up kinship intra-gender conflict on the other hand.

References

- Adeniran, S. (2008) *Imagine this*. Abuja: Cassava Republic.
- Buckley, P. 1986. Introduction. Ed. P. Buckley. *Essential papers on object relations*. New York: New York University.
- Dasyuva, O.A. (2004) *Studies in Drama*. Ibadan: Ibadan Cultural group.
- Duane, L.D. (2007) *Understanding personality disorder: an introduction*. London: Praeger Publishers.
- Fairbain, W.R.D. (1924) The repression and the return of bad objects. *Essential papers on object relations*. Ed. P, Buckley. 1986. New York: New York University Press.

- Fashina, N.O. (1993) *Textual, linguistic and mental dissonance: an alienation theory of African dramaturgy*. Thesis. English, Arts. University of Ibadan. XIV + 29
- Freud, S. (1900) *The interpretation of dream*. London: Allen & Unwin.
- Gureje, O. (1993) *The nosological status of schizophrenia: A multidimensional validity study*. Thesis. Psychiatry, Clinical Science and Dentistry. University of Ibadan.
- Jegede, O.B. (2012) Proverbial space and dialectics of place and displacement in Sade Adeniran's *Imagine This*. *African research review: an international multidisciplinary journal*, Ethiopia. Vol. 6 (1) No: 24.
- Jones, A.H. (1997) Literature and medicine: narratives of mental illness. *The Lancet*. Galveston: Vol. 350. 359-361.
- Omobowale, E.B. (2001) *Literature and medicine: a study of selected creative works of Nigerian physician writers*. Thesis. English, Arts. University of Ibadan.

The Holy Bible (1989) *1 Samuel, 16:14-23*. King James Version. Tennessee: Thomas Nelson, Inc. World Bible Publishers.

Winnicott, D.W (1986) The theory of parent-infant relationship. *Essential papers on object relations*. Ed. P, Buckley. 1986. New York: New York University.